

**UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR**



L'excellence, ma référence

**UFR SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES**

**DEPARTEMENT DE TOURISME**

**Mémoire de fin d'étude de Master**

**Spécialité : Management des Activités du Tourisme et Culture**

---

**Thème :**

***Le *bukut*, un moyen de dynamisation du tourisme culturel dans la région de Ziguinchor***

---

**Présenté par :**

Bacary Diédhiou

**Sous la direction de :**

Dr Amadou FALL

**Soutenu publiquement le 26 mars 2018 devant le jury composé de :**

Pr. Abdou Aziz NIANG	Maître de conférences agrégé à l'UASZ	Président
Dr. Ousmane BASSE	Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr. Seedou Mukhtar SONKO	Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr. Amadou FALL	Assistant (Professionnel)	Encadreur

**Année universitaire : 2017/2018**

**UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR**

**UFR SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES**

**DEPARTEMENT DE TOURISME**

**Mémoire de fin d'étude de Master**

**Spécialité : Management des Activités du Tourisme et Culture**

---

**Thème :**

***Le *bukut*, un moyen de dynamisation du tourisme culturel dans la région de Ziguinchor***

---

**Présenté par :**

Bacary Diédhiou

**Sous la direction de :**

Dr Amadou FALL

**Soutenu publiquement le 26 mars 2018 devant le jury composé de :**

Pr. Abdou Aziz NIANG	Maître de conférences agrégé à l'UASZ	Président
Dr. Ousmane BASSE	Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr. Seedou Mukhtar SONKO	Assistant à l'UASZ	Examineur
Dr. Amadou FALL	Assistant (Professionnel)	Encadreur

**Année universitaire : 2017/2018**

## **Dédicaces**

Ce travail est dédié à toutes les personnes qui me sont chères, plus particulièrement à :

Ma mère, Léna Diatta

Mon père, Younoussé Diédhiou

Mon oncle et tuteur à Ziguinchor, Daouda Diédhiou

Mon grand frère, El hadji Diédhiou

Tous les membres de ma famille et à tous mes amis.

## Remerciements

La réalisation de ce document ne pouvait être faite sans l'aide d'aimables personnes qui ont collaboré avec moi.

Je tiens à remercier mon encadreur Docteur Amadou Fall qui n'a ménagé aucun effort pour me guider du début à la fin de cette production intellectuelle. Un monsieur qui m'a inculqué la détermination et la rigueur dans le travail et dont j'ai du mal à trouver les mots exacts pour exprimer ma gratitude envers sa personne. Que Dieu vous donne la santé, la force et la longévité de perpétuer vos bonnes œuvres.

Je remercie tout le corps professoral du Département de Tourisme pour la qualité des modules qu'il nous a livré depuis la première année.

Merci à toutes les personnes ressources qui m'ont livré des informations nécessaires à l'aboutissement de notre étude. Je fais allusion à :

- Monsieur Omar Diédhiou, chef de village de *Mangoulène (Fooñi)*
- Monsieur Ibrahima Tombon Badiane, un sage du village de *Coubalan (Kalounaye)*
- Monsieur Baboucar Badji, un ancien initié et gérant du campement villageois de *Baïla (Fooñi)*
- Monsieur Jacques Manga, un membre de la Famille royale d'*Enampor (Banjal)*
- Monsieur Malick Diatta, responsable du bois sacré du quartier de *Bouséya* du village de *Mlomp (Bignona)*
- Monsieur Jean Christophe Sambou, ancien chef de village du quartier de *Djicomol*, à *Mlomp (Oussouye)*

Merci à M Jean Rodrigue Malou de l'ANSD de Ziguinchor pour avoir mis des documents à ma disposition.

Merci à Mme Faye, inspectrice du service régional de tourisme de Ziguinchor pour sa collaboration.

Merci à mon ami Moustapha Dièye et à mon grand frère Souleymane Faty, pour leur soutien dans la réalisation de ce document.

## **Liste des sigles et abréviations**

**AIBD** : Aéroport International Blaise Diagne

**ANSD** : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

**COP** : Conference Of the Parties ou parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques

**FONGIP** : Fonds de Garantie des Investissements Prioritaires

**GIE** : Groupement d'Intérêt Economique

**IFAN** : Institut Fondamental de l'Afrique Noire

**GMS** : Groupe Médias du Sud

**MFDC** : Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance

**OMT** : Organisation Mondiale du Tourisme

**PUDC** : Programme d'Urgence de Développement Communautaire

**PSE** : Plan Sénégal Emergent

**RN6** : Route Nationale 6

**RTS** : Radiotélévision Sénégalaise

**SWOT** : Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats (forces, faiblesses, opportunités, menaces)

**TRI** : Tourisme Rural Intégré

**UCAD** : Université Cheikh Anta Diop

**UE** : Union Européenne

**UNESCO** : l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

## **Lexique**

c = thi, comme dans thiamine (nom chimique de la vitamine B1)

e = é, comme dans étage

ë = e, comme dans pelouse

ñ = gn, comme dans campagne

j = dj, comme dans djinn

ŋ = ng, comme dans ring

u = ou, en français, comme dans coupe

## Sommaire :

Dédicaces .....	1
Remerciements .....	2
Liste des sigles et abréviations .....	3
Lexique.....	4
Introduction générale.....	6
<b>Première partie : Présentation générale de la région de Ziguinchor .....</b>	<b>17</b>
Chapitre 1 : La géographie physique .....	18
Chapitre 2 : La géographie humaine et les activités socio-économiques des populations de Ziguinchor.....	22
Chapitre 3 : L'offre touristique de la région de Ziguinchor.....	31
<b>Deuxième partie : Le <i>bukut</i>, une tradition <i>joola</i> .....</b>	<b>43</b>
Chapitre 1: Hypothèses des origines des <i>Joola</i> .....	44
Chapitre 2 : Le <i>bukut</i> ou rites d'initiation chez les <i>Joola</i> .....	54
Chapitre 3 : L'importance du <i>bukut</i> dans le tourisme culturel et les stratégies de sa vulgarisation.....	72
<b>Troisième partie : Les données du terrain et les recommandations .....</b>	<b>75</b>
Chapitre 1 : Présentation des outils de collecte et des difficultés rencontrées .....	76
Chapitre 2 : Le travail de terrain, traitement et interprétations des données ...	82
Chapitre 3 : Les recommandations pour le développement du tourisme de la région de Ziguinchor .....	95
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>101</b>
<b>Bibliographie : .....</b>	<b>103</b>
<b>Annexe :.....</b>	<b>106</b>

## Introduction générale

L'homme a toujours effectué des déplacements animés par divers motifs. Si certains se déplacent pour des raisons climatologiques, d'autres se déplacent pour des convictions religieuses, des raisons de santé, de travail, de loisirs et de découverte. Cela a beaucoup été facilité par la révolution industrielle avec la création de nouveaux moyens de transport.

Ces flux de personnes dans les quatre coins du monde ont favorisé la croissance incommensurable du tourisme. De nos jours, il est pratiquement impossible de se passer du tourisme: soit on le fait consciemment ou inconsciemment. Il est devenu un fait social planétaire. Cette activité est difficile à définir du fait des multitudes de controverses par rapport à sa définition (durée, distance, motifs, environnement etc.). Ainsi, nous allons prendre la définition officiellement proposée par l'OMT.

Selon cette organisation : « le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs pour affaires et autres motifs ».

Selon Wikipédia, le mot *touriste* proviendrait de la langue française en 1803, terme dérivé du mot anglais **tourist** apparu en 1800 (utilisé pour qualifier à l'époque, les voyageurs qui parcouraient les pays étrangers avec des motifs différents des affaires).

Le tourisme, sous sa forme moderne serait ainsi né en Angleterre avec le développement du **Grand Tour**. Déjà au début du 18<sup>ème</sup> siècle, les Anglais se classaient premiers dans la littérature de voyage en Europe. Les jeunes aristocrates britanniques effectuaient des périples à travers les pays d'Europe (Pays-Bas, France, Suisse, Italie etc.). A ce propos, Marc Boyer fustige: « *Ce voyage du jeune homme (pas de femmes!), se fait à vingt ou mieux vingt-cinq ans ; il dure de six mois à 1 an et demi* »<sup>1</sup>. Ces voyages étaient donc à vocation instructive (explorations scientifiques, prosélytisme religieux etc.) et leur permettaient de compléter leur éducation.

Claude Origet Du Cleuzau en rajoute : « *Au 19<sup>ème</sup> siècle, les premiers touristes, de jeunes britanniques de la haute société envoyés en Europe pour un « tour » (qui donnera son nom au*

---

<sup>1</sup> BOYER M., *L'invention du tourisme*, Gallimard, Paris, 1996. P.28.

*tourisme), ont pratiqué un tourisme indéniablement culturel, motivé par une découverte du continent considérée comme indispensable à leur éducation ».*<sup>2</sup>

C'est à cette époque (19<sup>ème</sup> siècle) que le tourisme commence vraiment à s'ouvrir à d'autres formes et à prendre son envol avec la planification de voyages organisés par le britannique Thomas Cook vers les années 1840. Leader dans son domaine, il diversifie son activité en confectionnant son premier circuit touristique sur l'étendue de l'Europe en 1855.

Au fil des années, le tourisme est passé d'une activité réservée à une élite aristocratique, à une activité à la portée de tout le monde d'où le phénomène de tourisme de masse.

En outre, la croissance du tourisme est accélérée par la déclaration de Manille<sup>3</sup> de 1980, qui prône la réduction des heures de travail et l'octroi des congés payés.

Ainsi, plusieurs formes de tourisme ont été identifiées, tels que le tourisme d'affaires, le tourisme balnéaire, le tourisme rural, le tourisme religieux, le tourisme culturel, etc.

Aujourd'hui, avec la mondialisation et le brassage culturel, le tourisme culturel fait sans doute partie des formes de tourisme les plus importantes.

Celui-ci est défini par l'OMT en tant que : *«Mouvements de personnes obéissant à des motivations essentiellement culturelles telles que les voyages d'étude, les tournées artistiques et les voyages culturels, les déplacements effectués pour assister à des festivals ou autres manifestations culturelles, la visite de sites et de monuments, les voyages ayant pour objet la découverte de la nature, l'étude du folklore ou de l'art, et les pèlerinages »*<sup>4</sup>.

Au Sénégal, la région de Ziguinchor par sa richesse culturelle, constitue un pôle incontournable de tourisme.

Etudiant en **Management des Activités du Tourisme et Culture** et soucieux de la vente de la destination Sénégal en général et de la Casamance en particulier, nous comptons mener une étude sur l'une des traditions *joola* dénommée le *bukut* qui est un rite d'initiation des jeunes *joola* dans leur communauté.

---

<sup>2</sup> Du CLUZEAU C.O., *Le tourisme culturel*, version numérique, De Boeck, 2013, p.9.

<sup>3</sup> Du 27 septembre au 10 octobre aux Philippines

<sup>4</sup> [http://www.culturalamontreal.com/19/Le\\_tourisme\\_en\\_bref.htm#160](http://www.culturalamontreal.com/19/Le_tourisme_en_bref.htm#160), consulté le 01/02/2019 à 16h40

C'est une pratique très ancienne chez les *Joola*, connue depuis le 12<sup>ème</sup> siècle.<sup>5</sup> Mais, il faut préciser que son existence remonte à des époques antérieures indéfinies. Il était la seule école traditionnelle, avec des enseignements préparant les jeunes *joola* à prendre leur place dans la société mais aussi à la défendre. Pendant son déroulement, ils rencontrent toutes sortes d'épreuves pour manifester leur bravoure. Ce qui leur permet à la sortie d'acquérir la maturité et de devenir de vrais hommes.

---

<sup>5</sup> [www.wikipedia.com/bubkut](http://www.wikipedia.com/bubkut)

## Domaine de la théorie

### Contexte :

Le monde d'aujourd'hui est dominé par le déplacement des individus dans les cinq continents. Cela peut être dû par des motifs de loisirs, d'affaires, de travail ou de détente. Ces déplacements génèrent des profits dans la mesure où ils incluent des coûts.

Le tourisme peut être défini comme un phénomène social, culturel et économique. Il implique le déplacement de personnes vers des pays ou des endroits situés en dehors de leur environnement habituel à des fins personnelles ou professionnelles ou pour affaires. Il est une industrie qui a changé le visage économique du monde. C'est donc un secteur que tout pays doit développer.

Au Sénégal, le tourisme est devenu une activité qui, depuis quelques années rencontre des difficultés à atteindre un niveau supérieur. Cette situation est beaucoup plus inquiétante dans la partie Sud, marquée depuis plus de 30 ans par une instabilité socio-politique. A cela s'ajoutent le dérèglement climatique et l'avancée des mers qui ne favorisent pas le tourisme balnéaire. Une solution alternative s'impose donc pour relancer le tourisme en Basse Casamance.

### Intérêt du thème :

Le Sénégal regorge d'immenses potentialités touristiques. Cela est dû d'une part à sa position géographique qui lui laisse une ouverture directe aux autres continents, à ses ressources naturelles et d'autre part à sa diversité culturelle. En effet, on y trouve plusieurs ethnies : les *Wolof*, les *Joola*, les *Sereer*, les *Pël*, les *Manding*, les *Bainunk*, les *Balant*, les *Bassari* etc. Chacune d'entre elles, possède une culture qui lui est propre. Cette mosaïque culturelle permet la présence de plusieurs événements qui sont aussi importants les uns que les autres. Ceux-ci peuvent concourir à la vente de la destination Sénégal et celle de la Casamance en particulier. Nous pouvons citer entre autre le *bukut* qui est un rite d'initiation chez les *Joola*. Il existe dans pratiquement toutes les ethnies du Sénégal mais avec des appellations différentes : *ndut*, chez les *Sereer*, *kuyang*, chez *Manding* etc.

En tant que étudiant spécialisé en management des activités du tourisme et culture, j'ai senti la nécessité d'apporter ma contribution à la promotion de nos traditions et cultures. Ce qui justifie le choix de ce sujet : « *Le bukut, un moyen de dynamisation du tourisme culturel dans la région de Ziguinchor* ».

## **Problématique :**

L'expansion du tourisme fait de celui-ci un fait social. C'est un secteur très vaste du fait des multitudes de services qu'il englobe (logement, restauration, transport, animation ou loisirs). Avec la mondialisation, il fait partie des secteurs qui font rentrer le plus de devises.

Au Sénégal, il serait le deuxième secteur pourvoyeur de revenus après la pêche. C'est une situation assez logique si l'on fait un inventaire au plan touristique dans notre pays.

Jadis, le tourisme sénégalais n'avait rien à envier à celui des autres pays d'Afrique voire même du monde, par sa particularité. On pouvait y trouver le tourisme culturel, religieux, d'affaires, balnéaire, l'écotourisme etc. Le nombre de visiteurs était important, surtout dans les sites comme Dakar, Mbour, Cap-Skiring, etc. Ces zones étaient très prisées par les touristes qui sont à la recherche de la baignade, du soleil mais aussi de la culture, d'histoire etc. Le tourisme balnéaire devenait ainsi un secteur qui procurait beaucoup de revenus du fait qu'il était la forme de tourisme la plus pratiquée.

La Basse Casamance quant à elle, fut depuis longtemps l'une des destinations de choix dans notre pays. C'est une région bien dotée par la nature avec sa verdure et ses paysages pittoresques. A cela s'ajoute une diversité culturelle très riche qui ne laisserait pas indifférents les amateurs de découverte (culturelle, historique, écologique).

Mais en décembre 1982, un évènement marquant a totalement renversé la situation du tourisme à Ziguinchor, c'est le conflit indépendantiste. D'après Jean Paul Djikoune : « *la crise casamançaise peut être classée parmi les crises les plus longues de l'Afrique contemporaine* »<sup>6</sup>. En effet celui-ci opposait des séparatistes aux soldats de l'armée sénégalaise, qui se sont regroupés autour d'une organisation dénommée : mouvement des forces démocratiques de la Casamance (MFDC). Ils en avaient maré d'une politique étatique qui ne se préoccupait pas de leur région et se sentaient dépouillés de leurs richesses. La Casamance était devenue depuis lors une zone de tension et est considérée comme une zone à risque par des pays comme la France et les Etats-Unis. Les touristes commençaient ainsi à se tourner vers d'autres destinations. A partir de ce moment, le tourisme de la zone du Sud du Sénégal entra dans une phase de déclin.

---

<sup>6</sup> Mémoire de Maîtrise de Djikoune J.P., *Décentralisation et crise en Casamance*, UCAD, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Géographie, P.23

Aujourd'hui c'est une zone qui tend peu à peu vers la stabilité et commence à regagner la confiance de certains étrangers français, suisses, belges, espagnols, etc.

Cependant, l'avènement du dérèglement climatique favorise une dégradation progressive de ses sites. Ce phénomène semble être à l'origine d'une diminution considérable du nombre d'arrivées, d'où l'affaiblissement du tourisme sénégalais. A partir de ce moment, il urge de trouver une politique permettant de redorer le blason de notre tourisme.

Englobant l'ensemble du patrimoine matériel et immatériel, le tourisme culturel pourrait ainsi constituer un vecteur convergeant vers cette perspective. Mais, il faut noter que le patrimoine matériel est plus promu que le patrimoine immatériel alors qu'il nous semble avoir la même importance.

La Basse Casamance qui est l'une des régions les plus riches en valeurs culturelles au Sénégal par la présence de plusieurs ethnies, peine à bénéficier de ses propres potentialités, alors qu'elle devrait être l'un des pôles du tourisme culturel.

Le *bukut* ou rite d'initiation chez les *Joola* se présente donc comme un événement à promouvoir en vue de développer ce secteur, vu son caractère historique, éducatif, et festif.

### **Objectifs :**

Toute étude s'accompagne d'un ou des objectifs à atteindre et la nôtre ne fait pas exception. Ainsi, nous avons un objectif général autour duquel gravitent des objectifs spécifiques.

#### **Objectif général :**

Faire la promotion du *bukut* afin que celui-ci soit beaucoup plus valorisé ou pris en compte par les autorités en charge du tourisme, dans notre pays.

#### **Objectifs spécifiques :**

- ✓ Vulgariser la culture de l'ethnie *joola*
- ✓ Valoriser les potentialités touristiques de la région de Ziguinchor
- ✓ Changer la perception négative que certains ont de la région de Ziguinchor
- ✓ Apporter des solutions aux maux dont souffre le secteur du tourisme de la région de Ziguinchor

## **Hypothèses :**

Dans notre étude, nous essaierons de mettre en évidence une hypothèse principale et des hypothèses spécifiques :

### **Hypothèse principale :**

La vulgarisation du *bukut* pourrait participer à l'amélioration de la vente de la destination de la région de Ziguinchor.

### **Hypothèses spécifiques :**

- ✓ Le *bukut* peut booster la pratique du tourisme par les Sénégalais.
- ✓ Le *bukut* peut jouer un rôle décisif dans l'attraction de touristes internationaux.
- ✓ La promotion du *bukut* pourrait faire de celui-ci une plus-value pour le tourisme culturel dans la région de Ziguinchor

## **Revue littéraire**

Les premières recherches que nous avons faites dans le cadre de notre étude nous ont livré beaucoup d'informations sur notre thème. Certains de ces ouvrages n'ont pas traité le *bukut* dans tous ses aspects mais la rigueur de leur exploitation laisse voir qu'ils se sont attardés sur des faits incontournables de cet évènement et prouvent leur pertinence vis-à-vis de notre thème.

Commençons d'abord par l'ouvrage de **Jean GIRARD**, *Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance*. Dans ce livre, l'auteur évoque les croyances coutumières (fétiches, totems, royauté) de la société des *Joola* de la Basse Casamance. Il a aussi pris le soin de parler de cet évènement qui est un passage incontournable, à la limite obligatoire pour le jeune *joola* à la quête du respect et de la considération de son peuple.

On constate cependant que le sujet du *bukut* est traité de manière assez superficielle, si l'on se fie aux informations obtenues lors de nos entretiens. Par exemple, ce livre n'a pas donné des informations sur le rôle concret des femmes dans le *bukut* mis à part le fait de cuisiner.

**Louis Vincent THOMAS** dans son ouvrage intitulé *LES DIOLA : essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance* a abordé la question du *bukut* de manière plus exhaustive. En effet, dans ce document, l'auteur fait une étude assez large sur les *Joola*, de la subdivision de la Basse Casamance (rive droite et rive gauche) suite à des observations anthropologiques, linguistiques, folkloriques et historiques aux règles sociales en passant par leurs occupations fonctionnelles. Cependant, il a fait une description plus profonde

du *bukut* comparé à Jean Girard. Par exemple, il a évoqué l'initiation à thème sexuel, dont la circoncision et l'excision et l'initiation à caractère social en l'occurrence le *bukut*. Cependant s'il évoque les initiations à caractère sexuel (circoncision et excision) et qu'il donne le nom de celle des garçons, la logique voudrait qu'il fasse pareil pour celle des filles appelée *niakaay*.

Ceci dit, nous ne sommes pas parvenus à trouver un ouvrage qui parle essentiellement du *bukut*.

Toutefois, ces ouvrages nous ont été utiles parce qu'ils ont fait des études très intéressantes sur les *Joola*.

Nous avons aussi consulté l'ouvrage d'**Arnold Van GENNEP** intitulé : *Rites de passage*.

Dans son ouvrage, Van GENNEP évoque les rites d'initiation dans le monde en se focalisant sur ceux occidentaux. Il n'aborde presque pas les rites d'initiation en Afrique noire, à plus forte raison ceux de la Casamance. Tout ce que nous pouvons retenir de son ouvrage, c'est que les rites d'initiations existent dans le monde mais parfois avec des concepts et pratiques différents. En outre, il considère la circoncision comme un fait naturel comparable à d'autres pratiques. Il fustige en ce sens : « Couper le prépuce équivaut exactement à faire sauter une dent (Australie, etc.), à couper l'oreille, ou à perforer le lobe, le septum, ou à pratiquer des tatouages ou des scarifications, ou à tailler les cheveux d'une certaine manière. »<sup>7</sup>

On ne pouvait pas finir notre revue littéraire sans pour autant essayer de trouver un ouvrage qui évoque l'essence de cette pratique qu'est la circoncision. Ainsi, nos recherches nous ont guidés à l'ouvrage du Professeur **Cheikh Anta DIOP** : *Nations nègres et culture*. Selon lui, la circoncision et l'excision seraient d'origine nègre et étaient même pratiquées dans l'Égypte ancienne. La circoncision était pour enlever à l'homme sa partie féminine et à la femme sa partie masculine. A partir de ce moment, les deux deviennent complémentaires. L'homme va à la recherche de la femme pour combler sa partie féminine et la femme à la recherche de l'homme pour combler sa partie masculine. De ce fait, ils éprouvent un désir réciproque de s'unir pour pérenniser leur être.

Donc la grande circoncision en pays *joola* (*bukut*) fait suite à la petite circoncision (ablation du prépuce) pour devenir un homme au vrai sens du mot.

---

<sup>7</sup> Van Gennep A., *Les rites de passage*, Em. Nourry, Paris, 1909, p.93-106.

## **Domaine de la méthodologie :**

La rédaction d'un travail scientifique nécessite l'élaboration d'une bonne approche méthodologique.

Ainsi, dans la perspective d'atteindre les objectifs définis, nous avons fait une recherche documentaire, procéder à une élaboration de séries de questions, rédiger un guide d'entretien, et nous avons fait des travaux de terrain.

### **✓ La recherche documentaire**

Cette partie est incontournable dans le cadre d'un travail scientifique. Elle demande une grande motivation accompagnée de sacrifices. Nous avons ainsi fait un recensement de documents pouvant être utiles à notre étude. De ce fait, nous avons visité la bibliothèque universitaire de l'UCAD et de l'UASZ pour consulter des ouvrages en rapport avec le sujet. Ces documents constituent des ouvrages, des articles, des mémoires, des thèses. Nous sommes aussi allés à d'autres lieux de documentation comme l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor, la bibliothèque de l'université Cheikh Anta Diop et celle de l'IFAN etc.

En outre, la recherche documentaire nous a permis d'avoir des informations sur notre sujet en consultant des ouvrages comme ceux de Jean Girard et de Louis Vincent Thomas.

### **✓ L'élaboration de guide d'entretien et de questionnaire**

Après la recherche documentaire, nous avons procédé à l'élaboration d'un guide d'entretien et d'un questionnaire.

Le guide d'entretien a été réservé aux autorités coutumières. Il nous a servi de tableau de bord pour ne pas nous éloigner des questions susceptibles de nous livrer de bonnes informations.

Pour le questionnaire, nous avons choisi d'interroger des gérants d'établissements touristiques sur le comportement de leur entreprise pendant les périodes du *bukut*.

### **✓ La visite de terrain**

Elle justifie l'importance de l'élaboration du guide d'entretien et du questionnaire. En effet, c'est à ce niveau qu'on peut vraiment avoir des informations fiables. De ce fait, nous avons visité certains villages de Ziguinchor pour décrocher des entretiens avec les chefs coutumiers. Les acteurs du tourisme n'ont pas été en reste car des questionnaires ont été mis à leur disposition pour avoir leurs avis sur plusieurs questions soulevées.

### ✓ **Traitements et interprétations des données**

Les données obtenues au cours des recherches ont été exploitées avec Microsoft Word 2013. A l'aide de celui-ci, nous avons créé des tableaux pour le dépouillement des données issues du questionnaire. A partir de ce moment, il était facile de traiter les données et de les interpréter.

## **Plan de travail**

Dans la perspective de réaliser un mémoire bien rédigé notre travail sera structuré en trois grandes parties. Elles seront établies comme suit :

- Première partie : Présentation générale de la région de Ziguinchor
- Deuxième partie : Le *bukut* ; une tradition *joola*
- Troisième partie : Les données du terrain et les recommandations

**Première partie :**

**Présentation générale de la région de**

**Ziguinchor**

Cette partie représente une étude assez large sur la région de Ziguinchor. Elle est basée sur les éléments physiques, humains et touristiques de la région. Elle est ainsi constituée de trois chapitres :

- Chapitre 1 : La géographie physique
- Chapitre 2 : La géographie humaine et les activités socio-économiques des populations de Ziguinchor
- Chapitre 3 : L'offre touristique de la région de Ziguinchor

## **Chapitre 1 : La géographie physique**

Pour ce chapitre, nous avons décidé de faire une étude sur quelques éléments physiques qui régissent les particularités de la région.

### **Paragraphe 1 : La situation géographique**

La région de Ziguinchor est localisée dans la partie sud/ouest du Sénégal. Elle fait partie intégrale de la Casamance dite naturelle, et est située entre 12°33 de latitude nord et 16°16 de longitude ouest avec une déclinaison magnétique de 13°05. Elle couvre une superficie de 7339 km<sup>2</sup>, ce qui fait d'elle l'une des régions les moins étendues du pays.

Elle est limitée au Nord par la République de Gambie, au Sud par la République de Guinée Bissau, à l'Est par la région de Kolda et Sédhiou et à l'ouest par l'Océan Atlantique.

### **Paragraphe 2 : Le découpage administratif**

La région de Ziguinchor est née suite à la réforme administrative de 1984 qui divise l'ancienne Casamance en deux entités administratives (Ziguinchor et Kolda). Elle compte trois départements que sont : Ziguinchor, Bignona et Oussouye, 8 arrondissements, 30 communes et environ 502 villages.



### Carte de la région de Ziguinchor

#### **Paragraphe 3 : Le relief et la typologie des sols**

L'observation profonde de la région de Ziguinchor laisse voir en général un relief plat. On constate aussi que le niveau d'altitude sur le long du fleuve Casamance est pratiquement pareil à celui de la mer. Une certaine partie de la côte, constituée de basses terres se trouve à moins d'un mètre du niveau de la mer, ce qui y facilite l'intrusion marine.

Les principaux sols que nous pouvons trouver sur l'étendue du territoire régional sont :

- ✓ Les sols hydro-morphes au niveau des vallées, exploités pour la culture du riz et le maraichage
- ✓ Les sols ferrugineux tropicaux et ferralitiques sableux ou argilo-sableux sur les plateaux et terrasses qui forment les bassins versants, exploités en culture pluviale (arachide, niébé, riziculture etc.) et colonisés par des formations ligneuses, le plus souvent des palmeraies.

#### **Paragraphe 4 : L'observation végétale et faunique**

Ziguinchor baigne dans le climat sub-guinéen, ce qui est à l'origine d'une forte pluviométrie dans cette zone si l'on se réfère aux régions du Centre et du Nord.

On note également dans la partie sud des forêts denses, sèches et des forêts galeries. Celles-ci constituent la formation d'un domaine forestier. La zone fluviomaritime est aussi dominée par la mangrove, la palmeraie mais aussi la présence de rôneraies.

La région de Ziguinchor est bien dotée par la nature. En effet, elle dispose d'un grand potentiel faunique. On y trouve, grâce aux galeries forestières et certaines forêts classées, une large variété d'espèces animales telles que les guibs harnachés, des céphalophes à dos jaune, des cercopithèques (singes verts, patas et colobes), des porcs épics et des reptiles.

A Santhiaba-Manjacque, dans le département d'Oussouye, le parc national de la Basse Casamance est une zone importante de repli de la faune.

### **Paragraphe 5 : L'hydrographie**

Le fleuve Casamance constitue le principal réseau hydrographique de la région. C'est un fleuve dont l'écoulement dure 9 mois (de juin à mars) avec un régime semi-permanent. Ce fleuve reçoit le Soungrougrou, un affluent de 140km et les marigots de Guidel, Kamobeul, Bignona etc. La superficie de bassin drainée est d'environ 20150km<sup>2</sup>, comprenant les grands sous-bassins (Baïla : 1645km<sup>2</sup>, Bignona : 750km<sup>2</sup>, Kamobeul : 700km<sup>2</sup>, Guidel : 130km<sup>2</sup> et Agnak : 133km<sup>2</sup>) avec des volumes très variables de 60 à 286 millions de m<sup>3</sup> par an.

Long de 350km, le fleuve Casamance est souvent jalonné de mangroves et envahi par les eaux marines jusqu'à 200km de son embouchure (Diana Malari/Sédhiou) où des volumes très variables se déversent : 60 à 280 millions de m<sup>3</sup> d'eau par an.

### **Paragraphe 6 : Le climat**

La définition des données climatologiques peut se faire à trois niveaux :

#### **1) Le vent**

On rencontre l'harmattan (vents chauds et secs) dans la région, de secteur nord/est, de novembre à mai, et la mousson (vents chauds et humides) de secteur sud/ouest, de mai à novembre.

#### **2) La température et l'humidité**

Le régime thermique de la région se caractérise par une température moyenne annuelle d'environ 27° C. La moyenne mensuelle maximale à Ziguinchor (37°C) se produit en Avril et la minimale (15,50° C) en janvier. De janvier à juin, les températures dépassent en général 35°C pendant la journée et tombent en dessous de 20° C la nuit, entre décembre et avril.

### **3) La pluviométrie**

Ziguinchor fait partie des régions les plus pluvieuses du Sénégal. Chaque année, les différents postes de la région enregistrent une pluviométrie assez-élevée. Une période d'observation assez-longue dans certaines stations comme Bignona, Ziguinchor, et Diouloulou, entre autres, permet une bonne mesure des précipitations dans la région.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> ANSD/Ziguinchor : Situation Economique et Sociale Régionale 2014, p.1-3.

## **Chapitre 2 : La géographie humaine et les activités socio-économiques des populations de Ziguinchor**

Ce chapitre va mettre en exergue la situation démographique de la région de Ziguinchor ainsi que les activités socio-économiques de ses populations.

### **Paragraphe 1 : Historique de la région de Ziguinchor**

Faire l'histoire de la région de Ziguinchor reviendrait à faire l'histoire de la Casamance vu que leur histoire est indissociable.

Ziguinchor fut découverte en 1455 par les Portugais. Ils ont longtemps eu des explorateurs qui remontaient la Casamance et qui revenaient à chaque fois avec des informations.

Pierre Xavier TRINCAZ, dans son ouvrage, *Colonisation et régionalisme*<sup>9</sup>, a évoqué des explorateurs comme : le navigateur vénitien, Alvaro da Cada Mosto, qui a en 1456 effectué un périple sur la rive au Sud de la Gambie d'où il a tiré l'information selon laquelle, cette partie appartenait à un roi noir : le Kasa Mansa. Des années plus tard, des Portugais : Valentin Fernandes, Andre Alaves Almada, Francisco des Azevedo Coelho ont apporté des informations supplémentaires sur le plan ethnique et sur les atouts stratégiques et commerciaux que présente la région. Ces prospections ont fini par convaincre les Européens que la Basse Casamance était une terre pleine de ressources dont il fallait profiter. Ziguinchor avec sa position géographique était favorable au commerce des esclaves, de la cire, des peaux et de l'ivoire.

L'entrée des Européens dans la région de Ziguinchor fut difficile puisque les *Joola* qui étaient en conflit avec leurs voisins, luttèrent aussi contre toute pénétration étrangère. Mais la découverte de la côte leur servit de moyen de contournement. Ainsi, ils parviennent à pénétrer et à entretenir des relations de commerce avec les *Bainunk*. L'itinéraire du trafic passera par le marigot de Vintam et le Soungrougrou pour aboutir au Rio de Cacheu.

Cherchant à faciliter les échanges et à protéger les axes de communication, les Portugais créent vers 1588, le poste de Cacheu. Toujours dans le même souci de fortifier le trafic, le roi portugais Don Joa 4 nomme un capitaine du nom de Gonçalo Gamboa Ayala. Ce dernier créa Ziguinchor en 1645.

Cependant, l'origine du nom suscite des controverses.

---

<sup>9</sup> TRINCAZ P.X., *Colonisation et Régionalisme : Ziguinchor en Casamance*, ORSTOM, Paris, 1984, p.14.

Pierre Xavier Trincaz écrit : « *Malgré sa création d'origine européenne et la consonance plus ou moins portugaise du nom, la racine étymologique de Ziguinchor semble bien locale.*

*C'est, en effet, sur le territoire des Iziguichos, sous-groupe des Bainouk, que le premier capitaine Général du comptoir de Cacheu crée, sur les bords de la Casamance, le long de la piste allant de Gambie à Cacheu, un poste et un dépôt de vivre. Iziguichos a donné Ezéguichor- le suffixe or signifiant la terre déformée par la suite en siguitior puis en Ziguinchor»<sup>10</sup>. Il ajoute : « *Mais peut être plus significative que la véritable origine étymologique est l'explication habituelle plus ou moins légendaire que l'on donne du nom, qui s'est transmise à la population jusqu'à nos jours : « la ville des larmes ». Selon cette version locale, Ziguinchor tire son nom d'une expression portugaise : « Chegui Choram » qui signifie approximativement : « je suis arrivé, ils pleurent »* »<sup>11</sup>.*

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les Français nourrissent leur volonté de pénétrer la Casamance avec l'installation d'un commerçant français à l'île des moustiques (actuel Carabane). Même si les Portugais s'opposaient à cette pénétration, ils finirent par s'approprier l'embouchure de la Casamance et firent de Carabane, un comptoir français. Suite à un traité avec le Portugal, Ziguinchor est cédée à la France en 1886. Ils s'installent officiellement en 1888 et font de Ziguinchor la capitale administrative en 1908. L'administration française oblige les habitants de la ville à construire en ciment et à couvrir leurs toits en tuile ou en tôle. Ziguinchor commence donc à prendre une allure similaire à celle de la ville actuelle. Mais les autochtones résidaient dans les quartiers comme Santhiaba, Boucotte et Escale, des Européens et quelques rares noirs employés de commerce et provenant du Nord.

## **Paragraphe 2 : Quelques données démographiques**

Le dernier recensement national de l'ANSD remonte à 2013. Cependant, elle a fait une projection de la population de 2013 à 2025. Celle qui nous intéresse à ce niveau est celle de la région de Ziguinchor. Nous allons faire une récapitulation de sa population en 2013 dans le tableau ci-dessous.

<b>Population</b>	<b>Ensemble</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>
<b>Population régionale</b>	549151	281813	267338
<b>Département Bignona</b>	252554	130878	121676

<sup>10</sup> TRINCAZ P.X., *Op.cit.* P.19.

<sup>11</sup> *Ibid.*

Département Oussouye	48332	24950	23382
Département Ziguinchor	248625	125985	122280

(Source : ANSD : population de Ziguinchor de 2013 à 2025)

Estimation de la population de Ziguinchor en 2018

Population	Ensemble	Hommes	Femmes
Population régionale	641254	329235	312019
Département Bignona	294912	152829	142083
Département Oussouye	56438	29135	27304
Département Ziguinchor	289904	147115	142789

(Source : ANSD : population de Ziguinchor de 2013 à 2025)

### Paragraphe 3 : Les différentes ethnies de la région

On rencontre plusieurs ethnies dans la région de Ziguinchor :

#### 1) Les *Bainunk*

Ziguinchor est une région très cosmopolite du fait de sa richesse ethnique. Selon plusieurs sources, les *Bainunk* seraient les habitants les plus anciens de la région. Ils étaient plus nombreux raison pour laquelle, la métropole les a choisis comme interlocuteurs durant la colonisation. Mais, au fil des années, cette ethnie s'est raréfiée de son territoire. Pierre Xavier TRINCAZ affirme : « *Si le territoire Bainouk s'étendait autrefois largement, d'une part en Casamance soudanienne à l'Est du Soungrougrou et, d'autre part, dans le Fogny sans toutefois atteindre le pays Djougoutt, il n'a aujourd'hui pratiquement plus aucune existence* ». <sup>12</sup> Cela serait dû à l'extermination ou à l'assimilation par les *Manding* et à leur délogement par les *Joola* à la recherche d'espace.

Ce peuple a une histoire particulière. Sa posture étant plutôt favorable aux Portugais pendant la colonisation, n'en était pas autant pour les Français. En effet, leur Roi à l'époque, Manchouti tentait d'éviter l'installation française en voulant sacrifier 30 jeunes garçons et jeunes filles. Cela devrait être le prix du départ des Français. Sous la crainte de perdre sa jeunesse, le peuple lui tend un piège en creusant un trou dissimulé soigneusement en mettant au-dessus le trône

<sup>12</sup> TRINCAZ P.X., *Op. cit.* P.149.

royal. Le roi y tombe et y est enterré vivant. Avant de mourir, il maudit son peuple et leur prédit un avenir malheureux.

Les *Bainunk* ont des noms de famille presque identiques à ceux des *Joola* (Diatta, Diémé, Sambou, Coly, Manga, Mané, Sadio). Aujourd'hui, ils font partie intégrante des minorités de la région de Ziguinchor.

## 2) Les *Joola*

Ils sont localisés sur un territoire qui s'étend sur la Gambie, la Casamance et la Guinée Bissau. C'est un peuple apparemment assez difficile à étudier. Ils sont considérés comme étant des groupes sociaux étrangers les uns aux autres. C'est un peuple qui ne connaît pas de caste. Les *Joola* sont réputés être égalitaires et individualistes.

Ils sont principalement des cultivateurs, des chasseurs, des éleveurs, des récolteurs de vin de palme, de miel etc. Ils se sont farouchement opposés à la colonisation et ne voulaient avoir aucun contact avec les occidentaux. La plupart de leurs noms serait d'origine *bainunk*.

On rencontre plusieurs types de *Joola* et cette observation repose sur plusieurs paramètres à savoir : la géographie, la langue, les activités folkloriques. Ainsi le Français Louis-Vincent THOMAS les classe comme suit :

- Sur la rive droite de la Casamance :

Les *Bliss Karone*

Les *Joola Fooñi*

- Sur la rive gauche :

Les *Floup* (Oussouye)

Les *Diamat* (*Youtou, Effoc*)

Les *Her* ou *Haer* (Kabrousse)

Les *Joola* Pointe Saint-Georges (*Kagnout, Mlomp*)

Les *Joola Brin-Séléki* auxquels il ajoute les *Bayot* de *Nyassia*

Toutes ces populations de la rive gauche sont en grande majorité fétichistes.<sup>13</sup> Mais, aujourd'hui, on y trouve beaucoup de familles qui ont embrassé la religion chrétienne.

---

<sup>13</sup> THOMAS L.V., *Les Diola : Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance*, Partie 1, IFAN, Dakar, 1958, P.10-13.

### **3) Les *Balant***

Les *Balant* sont présents à Ziguinchor. Par leurs civilisations, on en distingue deux branches : les *Balant* de Guinée Bissau (les *Brassa* et les *Naga*) et les *Balant* de *Balantakunda*.

Selon Wikipédia, le nom *Balant* viendrait de *i balanta* qui signifie « ils ont refusé ».

Ils avaient refusé de suivre le Roi Koli Tengouella lors de sa remontée vers le Fouta-Toro.

Les *Balant* de Guinée exploitent la riziculture. Comme les *Joola*, ils utilisent le *kadiandou* comme instrument de travail. Ceux du Balantacounda sont des éleveurs et cultivateurs. La seule différence est que la culture du riz est réservée aux femmes. Ils adoptent la religion traditionnelle, l'islam et le christianisme mais du côté des *Balant* de Guinée, la religion traditionnelle domine. Les *Balant* ont des noms de famille d'origine portugaise (Marques, Lopes, Pereira) mis à part ceux locaux (Sadio, Yalla, Diatta, Mansal, Mané).

### **4) Les *Manjak* et les *Mankañ***

Ces peuples sont originaires de la Guinée Bissau, les *Mankañ* de la communauté des *Bram* de la région de Bula et les *Mankañ* de la région de Pouloundou. Ils ont les mêmes convictions politiques, sociales et religieuses. Ce sont des ethnies qui ne reconnaissent pas le système des castes et où la femme jouit d'une grande liberté. Les *Manjak* font partie des premiers peuples à rejoindre Ziguinchor. Ils étaient employés comme dockers au port, à l'époque de la colonisation. En outre, l'essor de la culture de l'arachide leur donne l'opportunité de s'installer et de créer des villages pour défricher les forêts et pratiquer la riziculture. Le phénomène d'assimilation des chrétiens les a conféré les patronymes : « Da Silva » et « Da Costa ».

Les *Mankañ* viendront après la première guerre mondiale et à l'instar des *Manjak*, ils s'adonnent au défrichage et à la culture de l'arachide.

Aujourd'hui, ces ethnies d'origine étrangère apportent une plus-value à la richesse culturelle de la région de Ziguinchor.

### **5) Les *Manding***

Ils sont connus pour avoir été des guerriers au service de l'islam sous l'autorité du chef Fodé Kaba. Ils sont parvenus à islamiser une bonne partie de la région de Ziguinchor, surtout celle de la rive droite. La rive gauche quant à elle résiste à toute forme d'islamisation. On retrouve

les *Manding* dans certains pays de l'Afrique de l'Ouest comme le Mali, la Côte-d'Ivoire, le Burkina Faso, la Gambie, la Guinée, avec des appellations parfois différentes. Ils maîtrisent l'art oratoire du fait qu'ils soient la plus part des griots. Ils sont créateurs du fameux masque *kankourang*, connu aujourd'hui de tout le Sénégal. On les retrouve souvent dans les quartiers comme Boucotte, Peyrissac, Grand-Dakar.

## **6) Les minorités ethniques provenant de l'intérieur du Sénégal**

Il y a des ethnies qui ont convergé vers la Basse Casamance pour différentes raisons :

### **a) Les *Sereer* et les *Tukulër***

Malgré la présence de la rive et des marigots sur la Basse Casamance, les *Joola* se montrent maladroits face à la pêche. C'est ainsi que les *Sereer Ñominka*, originaires du *Salum* et les *Tukulër Cubalo* se sont rués vers Ziguinchor pour exploiter cette filière à leur compte.

Les *Sereer* après la pêche, procèdent au troc avec les paysans *joola*. Ils échangent les poissons contre le riz de ces derniers. Les *Sereer* les acheminent vers *Salum* ou bien, ils les commercialisent à Ziguinchor.

Quant aux *Tukulër*, ils fument et sèchent les poissons pour les transporter ensuite au Fouta Djalon. Ils sont aussi intéressés par les gros arbres qui peuvent leur servir pour la fabrication de pirogues.

### **b) Les *Pël***

Les *Pël* (Fouta Djalon) sont venus dans la région pour fournir le cheptel et échanger des bœufs contre le riz des *Joola*. Aujourd'hui, ils sont même localisés dans les parties les plus reculées de la Basse Casamance. Cependant, les petites boutiques sont tenues par les *Pël* de Guinée.

A Ziguinchor, ils sont des milliers, dont la plupart est rassemblée dans le quartier de Peyrissac.

### **c) Les *Wolof***

Les *Wolof* identifiés à Ziguinchor viendraient du *Jolof* ou du *Salum*. Ils font partie des ethnies les plus puissantes du Sénégal si l'on se réfère à leur mobilité géographique, leur expansionnisme, leur organisation politique et leur capacité d'adaptation à la civilisation occidentale. Ils étaient plus instruits, raison pour laquelle, ils occupaient les postes clés de

l'administration, de l'enseignement et des entreprises privées. Ce qui crée un sentiment de domination chez les Casamançais<sup>14</sup>.

La population de la ville est confrontée à une wolofisation même si les *Wolof* sont quelques milliers à résider dans les quartiers résidentiels de l'Escale, Santiaba et Boudody.

## **Paragraphe 4 : Les activités socio-économiques de la région**

### **1) L'Agriculture**

L'agriculture occupe une place de choix dans les activités des populations de la région même si elle est jusque-là assez traditionnelle. Les agriculteurs sont aussi présents dans les zones rurales que dans le milieu urbain. Mais ils sont beaucoup plus nombreux dans le monde rural puisque que l'agriculture y constitue un moyen de subsistance. Les principales céréales cultivées sont le riz, le mil, le maïs, le sorgho. Les problèmes notés sont la lenteur dans la réception des matériaux agricoles, les vieux qui ne se voient pas remplacés à cause du phénomène de l'exode rural, le retard de l'installation de l'hivernage avec le dérèglement climatique.

Aujourd'hui, avec la nouvelle politique étatique pour le milieu rural, le programme d'urgence de développement communautaire (PUDC), des efforts se font ressentir dans le sens de l'amélioration de ces conditions.

### **2) L'Élevage**

Elle joue un rôle très important dans l'économie de la région. On y élève toutes sortes d'animaux domestiques (bovins, ovins, porcins, caprins, volailles, etc.). La pluviométrie profite bien aux éleveurs puisque la nourriture de leur cheptel y dépend largement avec les sous-produits agricoles qu'ils utilisent après les récoltes. Pendant la saison sèche, les éleveurs rencontrent des difficultés à trouver des points d'eau du fait de l'assèchement des marigots et de l'absence d'infrastructures hydrauliques adéquates. Le taux de vaccination de ces animaux reste assez faible même si on note quelques cabinets vétérinaires dans la région. Ce qui est la cause de la fermeture de certains abattoirs. De ce fait, Ziguinchor dépend quasiment de ses voisins, comme la région de Kolda pour s'approvisionner en viande.

---

<sup>14</sup> TRINCAZ P.X., *Op. Cit.* P.158-167.

D'autres types d'élevage commencent à prendre de l'ampleur dans cette région : la pisciculture et l'apiculture. La production du miel et l'élevage de poissons constituent aujourd'hui de véritables sources de revenus pour la population locale.

### **3) L'Artisanat**

Le secteur artisanal est très dynamique dans la région. Peut-être parce qu'il ne dispose pas assez d'entreprises promouvant l'emploi des jeunes. Même l'artisanat est beaucoup marginalisé car dans toute la région, il n'y a qu'une seule infrastructure artisanale implantée à Ziguinchor avec un cadre inadapté. Tout de même, y a des artisans qui s'inscrivent mais la plupart sont des entreprises individuelles. Le soutien du FONGIP à la chambre de métier permettra de recevoir des financements et d'augmenter le volume de la formation des artisans. Un autre centre artisanal d'art est prévu au cap Skirring pour mieux écouler leurs produits.

### **4) La transformation des fruits**

Cette activité n'est pas tout le temps prise en compte quand il s'agit des activités économiques de la région, et pourtant elle fait partie des moyens de subsistance de plusieurs familles. Elle concerne en général des femmes qui se regroupent autour des GIE, qui trouvent des partenaires et des financements pour leur formation en la matière. C'est le cas du groupe *Kandjibu* situé au quartier de Tilène et spécialisé dans la transformation des produits agricoles et du GIE *Waare* Productions, situé au quartier Kenya œuvrant dans la transformation de la mangue en vinaigre.

C'est à partir de ces activités que ces braves femmes assurent leurs dépenses quotidiennes et la scolarité de leurs enfants.

### **5) Le tourisme**

Les potentialités naturelles et culturelles de la région de Ziguinchor ont fait d'elle une zone favorable à plusieurs formes de tourisme.

Grâce au tourisme rural intégré, les populations de la région s'activent dans le secteur du tourisme. En effet, des villages ont construit des campements, soit avec les moyens déployés par les résidents, soit avec l'aide de l'Etat ou de coopératives étrangères. Nous pouvons citer entre autres, les campements de *Baila*, *d'Elinkine*, de *Coubalan*, *Seleky*, *Thionck Essyl* etc. C'est une forme de création d'emplois pour les habitants car le personnel de ces établissements (gérants, femmes de chambres, cuisiniers, jardiniers, vigiles) est issu des villages respectifs. C'est aussi une opportunité qui se présente aux maraîchers et aux éleveurs qui peuvent être des

fournisseurs pour les campements qui auront besoin de légumes pour la restauration des touristes.

Les retombées de ces établissements touristiques iront directement à la population locale. Elles serviront à la construction d'infrastructures publiques ou au financement de projets collectifs. Par exemple à *Affiniam*, le campement a permis de réaliser une maternité et une école publique. Le campement de *Coubalan* a financé la construction de salles de classe, d'une maternité, le paiement de la taxe rurale. Le campement de *Baïla* a favorisé la construction d'une mosquée, d'une école, d'un dispensaire, d'une maternité, de l'achat de moulins et des équipements de maraîchage.

### **6) L'exploitation forestière et le commerce**

La région de Ziguinchor abrite des forêts denses favorables à l'exploitation du bois et des forêts très riches en matière de produits exploitables. Cette richesse est profitable au monde rural qui cueille ces fruits et les revend au niveau de la route nationale. Malgré le fait que ce commerce ne soit pas pris en compte par les structures en charge de la statistique économique, il constitue un créneau juteux pour la population rurale, d'où la réduction de la pauvreté. A cela s'ajoute l'exploitation de la filière anacarde. Les opérateurs de ce secteur sont souvent des Asiatiques. Ils collaborent avec des acheteurs locaux qui vont au niveau de la population pour collecter des noix de cajou. Les villageois leur vendent le produit à des prix allant jusqu'à 1000 francs CFA le kilogramme. Ainsi, ils retournent vers les opérateurs pour leur revendre le produit en gros. Certains villageois propriétaires de champs collectent les noix, les mettent dans des sacs et attendent qu'il y ait une spéculation pour les vendre plus cher.

## Chapitre 3 : L'offre touristique de la région de Ziguinchor

La région de Ziguinchor offre d'immenses potentialités touristiques. Une offre touristique constitue l'ensemble des biens ou services que propose un pays pour satisfaire les besoins d'ordre touristique à d'éventuels clients.

### Paragraphe 1 : Position de la région de Ziguinchor sur le plan hébergement au niveau national

Dans le secteur du tourisme, l'hébergement des touristes est assuré par les hôtels, les auberges, les campements, les résidences etc.

Dans le rapport du plan stratégique de développement durable du tourisme au Sénégal 2014-2018, le Sénégal comptait au total 741 réceptifs touristiques (sans compter les établissements non déclarés).

La région de Ziguinchor est la troisième région du Sénégal qui compte le plus de réceptifs hôteliers après Thiès et Dakar.

Voici un tableau de la répartition des réceptifs touristiques et des nombres de lits par région

Régions	Nombre de réceptifs touristiques	Nombre de lits
Thiès	193	11944
Dakar	173	10550
Ziguinchor	122	4386
Saint-Louis	67	2182
Fatick	65	1840
Tambacounda	37	1012
Kédougou	23	458
Kaolack	19	604
Kolda	15	392
Louga	10	244
Diourbel	5	84
Matam	5	228
Kaffrine	4	86
Sédhiou	3	52

Source : Plan stratégique de développement durable du tourisme 2014-2018

On peut constater que dans le tableau ci-dessus le nombre de lits est plus important dans certaines régions comportant moins de réceptifs par rapport à d'autres régions ayant plus de réceptifs. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il y ait dans ces régions des réceptifs avec une plus grande capacité d'accueil que ceux dans les autres régions.

Le fait que la région de Thiès occupe la première place du classement au niveau national n'est pas hasardeux. La région dans sa globalité n'a pas grand-chose à offrir sur le plan touristique. Sa position est donc due à la présence du site balnéaire de Saly Portudal, qui est la plus grande station balnéaire du Sénégal. Le tourisme balnéaire, étant la forme de tourisme la plus prisée des étrangers et en même temps le socle du tourisme sénégalais requiert la fréquence de réceptifs touristiques dans ce site.

Quant à la deuxième position occupée par la région de Dakar, elle peut s'expliquer par le fait qu'elle soit la capitale du Sénégal. C'est la partie qui concentre les grandes institutions du pays, les grandes usines et la quasi-totalité des activités de la population. De ce fait, elle accueille les grands rendez-vous, d'où la construction des hôtels de grand standing comme King Fahd Palace, Radisson Blue, Terrou Bi, Pull Man etc.

La région de Ziguinchor doit sa troisième place à ses potentialités naturelles, culturelles, ethniques etc. Ces atouts font d'elle l'une des régions les plus touristiques du Sénégal ; raison pour laquelle on y trouve plusieurs établissements touristiques.

La présence de réceptifs touristiques dans les autres régions du Sénégal est très faible à l'exception de Saint-Louis et Fatick. Cela peut être dû à une faible fréquentation des touristes dans ces régions mais aussi à la non valorisation de leurs potentialités.

## **Paragraphe 2 : Les monuments et sites historiques classés de la région de Ziguinchor**

### **1) Dans le département de Ziguinchor**

Dans le département de Ziguinchor, nous avons :

- ✓ La cathédrale Saint Antoine de Padoue
- ✓ La gouvernance de Ziguinchor
- ✓ Le bâtiment abritant le conseil régional de Ziguinchor
- ✓ Le baobab « Front Bone » à Boutoupa Camaracounda, arrondissement de Niaguis
- ✓ La grande mosquée de Santhiaba

- ✓ Cimetière mixte (musulman et chrétien), sur la route du Sud
- ✓ Le Fromager Dialang Bantang à Niéfoulène, lieu de culte pour les femmes *joola* et *Manding*
- ✓ Les maisons à impluvium du royaume le *Banjjal*

## 2) Dans le département de Bignona

Dans le département de Bignona, on peut citer :

- ✓ Le Mausolée de Haoune Sané, Koundioughor, dans l'arrondissement de Sindian
- ✓ Le Fromager centenaire de Sindian, lieu de culte pour les rituels d'initiation
- ✓ Le site de Bakolon Badji à Niankite, lieu de culte pour les rituels d'initiation (en mémoire de Bakolon)
- ✓ Le puits d'eau douce de Kafountine, arrondissement de Diouloulou
- ✓ Le Baobab Palmier de Baligname
- ✓ La termitière Nankoray à Djilondine, lieu de culte des prêtresses animistes

## 3) Dans le département d'Oussouye

- ✓ Carabane, centre historique, arrondissement de *Loudia*
- ✓ Le bâtiment abritant la résidence du Préfet d'Oussouye
- ✓ Les Fromagers centenaires de *Kagnout*
- ✓ Le puits dit d'El hadji Omar, à *Elinkine*, arrondissement de Loudia
- ✓ Les maisons à étage de Mlomp<sup>15</sup>

L'inventaire de ces sites classés nous montre que la région offre une richesse patrimoniale très vaste. Leur valorisation pourrait conquérir à l'amélioration du tourisme culturel dans la région de Ziguinchor

### **Paragraphe 3 : Les infrastructures de transport à vocation touristique**

La Basse Casamance par ses réceptifs touristiques devait être une zone facilement accessible pour permettre aux touristes d'y parvenir facilement. Malheureusement, elle demeure une zone enclavée même si des efforts sont fournis pour éradiquer cette situation à travers les moyens de transports terrestres, maritimes et aériens.

---

<sup>15</sup> <http://www.au-senegal.com/monuments-historiques-et-sites-classes-du-senegal,1598.html> , consulté le 24 novembre à 13h

## **1) Transport terrestre**

Située à 450km de la capitale sénégalaise, Ziguinchor peut être ralliée par voie routière avec la RN6. C'est le type de voyage le plus adéquat quand il s'agit du tourisme de découverte. Ce trajet laisse voir un paysage luxuriant animé de villages et de végétations diverses accompagnant les voyageurs et leur facilitent de surmonter les heures imposées par le voyage pour arriver à destination. Des années plus tôt, il était très difficile de rejoindre la partie sud, du fait de l'état de dégradation de la route, surtout celle de Fatick à Kaolack qui était marquée par des trous. Cela obligeait les véhicules à diminuer leur vitesse pour ne pas s'exposer à une crevaison ou à des accidents. Depuis fin 2016, ce problème a été résolu mais n'empêche toujours pas la lenteur en cours de route. En effet, pour se rendre à Ziguinchor, deux alternatives sont possibles, passer par la Gambie ou bien emprunter l'itinéraire de Tambacounda. Celle-ci comporte moins de difficulté mais est plus longue et est doublée de chaleur. La route qui impose une traversée du fleuve Gambie est susceptible de créer une consommation touristique puisqu'il y a des vendeurs en cours de chemin qui offrent différents produits, aussi bien dans la zone Sénégal que dans la zone Gambie. Et c'est peut être l'une des raisons pour lesquelles, elle est préférée par les touristes. Le souci majeur à ce niveau est le contrôle des postes de police et de douanes des deux pays voisins. La traversée aussi constitue un gros souci puisqu'il peut arriver à attendre jusqu'à 5 heures de temps pour traverser le fleuve, faute d'une chaloupe vieille et incapable de supporter un grand nombre de véhicules à la fois.

Heureusement que le gouvernement du Sénégal dans sa perspective de désenclavement de la région de Ziguinchor a signé un accord avec la Gambie pour la construction d'un pont sur le fleuve Gambie. Celui-ci dont la construction devrait terminer en décembre 2018 permettrait de réduire la distance et le temps de voyage entre Dakar-Ziguinchor.

Des bus de dernière génération sous le nom de SENEGAL DEM DIKK ont été mis à la disposition des voyageurs désirant rallier la capitale du Sud. Un grand bond en avant vers le désenclavement de la zone.

## **2) La liaison maritime**

Sur le plan maritime, un seul bateau assurait la rotation entre Dakar-Ziguinchor après le naufrage du bateau « Le Diola », c'est le bateau « Aline Sitoé Diatta ». Avec deux rotations par semaine, il apparaissait insuffisant pour des passagers nationaux et internationaux. Toujours, dans le processus de désenclavement, deux autres bateaux (« Aguène » et « Diambone ») sont mis à la disposition des voyageurs mais avec une capacité moins importante et un tarif moins

élevé. La voie maritime est en principe moins rapide mais plus sûre si l'on se réfère à la fréquence des accidents routiers.

Il est vrai que ces bateaux font le plein à chaque rotation, mais, certains passagers préfèrent la voie terrestre ou aérienne, due à la psychose laissée par le naufrage du bateau « Le Diola » le 26 septembre 2002.

Le souci majeur des touristes sur la voie maritime, c'est qu'il n'y a pas de réservation en ligne. Il faut aller jusqu'à l'embarcadère du port autonome de Dakar ou de Ziguinchor pour faire une réservation. Des efforts doivent être faits à ce niveau, car, le Sénégal doit disposer d'un système de réservation en ligne, si nous voulons continuer à progresser dans la politique d'attirer des touristes.

### **3) Les infrastructures aéroportuaires**

Le développement du tourisme dans un pays passe inévitablement par des infrastructures de transport de bonne qualité. Le PSE initié par le président Macky SALL accorde une place importante au tourisme d'où la construction d'un pôle urbain à Diamniadio abritant un aéroport moderne (AIBD). En effet, c'est pratiquement le seul aéroport répondant aux normes internationales au Sénégal.

La Basse Casamance fait partie des rares régions à bénéficier d'infrastructures aéroportuaires. On en compte deux : l'un dans le département de Ziguinchor et l'autre dans le département d'Oussouye à Cap Skirring. L'aéroport de Ziguinchor est desservi par deux vols intérieurs Dakar-Ziguinchor-Dakar et celui de Cap Skirring par une liaison aérienne Paris-Cap Skirring. Malheureusement, celui de Cap-Skirring n'accueille pas de gros porteurs et fonctionne avec une piste inadéquate à un bon atterrissage.

## **Paragraphe 4 : Quelques exemples de formes de tourisme dans la région de Ziguinchor**

La région de Ziguinchor dispose d'une large gamme d'offre touristique.

### **1) Le tourisme balnéaire**

Ziguinchor est une région très favorable au tourisme balnéaire. On y trouve plusieurs sites favorables à ce type de tourisme.

### **a) Le tourisme balnéaire au Cap Skirring**

Il est l'un des sites touristiques les plus attrayants du Sénégal. Il fut découvert dans les années 1960 par des Français. C'est un village situé à proximité immédiat du Cap Skirring et à environ 70 km de Ziguinchor. Il fait partie de la communauté rurale de Diembéring dans l'arrondissement de Kabrousse. Il est situé dans le département d'Oussouye. C'est une zone balnéaire de villégiature très prisée. Non seulement elle a un paysage plaisant au regard mais aussi, elle offre des plages luxurieuses favorables au tourisme balnéaire. Le soleil y est aussi présent pour les amateurs de bronzage.

Le Cap Skirring bénéficie de la présence d'établissements touristiques allant des campements intégrés aux grands hôtels comme le Club Med. Celui-ci est une chaîne hôtelière de grand standing. Il possède un parcours de golf, une piscine extérieure, un centre de fitness, un spa, des installations sportives, une école de voile, deux restaurants et trois bars, dont un sur la terrasse. L'ouverture de cet hôtel est exclusivement saisonnière. Cela est dû par le fait que l'exploitation touristique n'y est favorable que pendant la saison sèche. Pendant l'hivernage, la pluie est abondante à Ziguinchor.

Le village de Cap Skirring dispose d'une infrastructure aéroportuaire desservie par Air Sénégal International et des vols réguliers provenant d'Europe.

### **b) Le tourisme balnéaire à Abéné**

Le village d'Abéné fait partie de la commune de Kafountine, dans l'ancien arrondissement de Diouloulou, dans le département de Bignona. Elle borde l'océan atlantique et possède l'une des plus belles plages de la Casamance. Sa végétation luxuriante est composée de forêts, de mangroves, de rizières et de marécages. Abéné dispose des avantages topographiques et hydrographiques : il a une topographie plate mais avec des hauteurs en bord de mer, constitués par des dunes surplombant l'océan. Pendant la période estivale, les eaux de pluies remplissent la nappe phréatique et permettent de résister au climat ensoleillé pendant tout le reste de l'année, et notamment de la saison touristique.

Le village détient son propre monument : un fromager d'une grandeur exceptionnelle, considéré comme l'un des plus grands arbres de l'Afrique de l'ouest. On peut aussi y observer des oiseaux, des singes et parfois des céphalophes sur des forêts et des plans d'eau.

Du point de vue démographique, sa population a augmenté au cours de ces dernières années. Cela est dû aux travailleurs qui viennent de l'extérieur pour s'activer dans le secteur de la pêche.

Sa population est constituée de musulmans, de chrétiens et des adeptes de la religion traditionnelle.

L'économie du village d'Abéné est essentiellement basée sur le tourisme qui fait travailler plusieurs corps de métier (cuisiniers, serveurs, ménagères, jardiniers, gardiens, guides etc.). Les autres activités tournent autour du commerce, et ont rapport aux boutiquiers, quincaillers, bars, restaurants, boîtes de nuit etc.<sup>16</sup>

Le village organise un festival qui a lieu tous les ans, du 26 décembre au 2 janvier. C'est une manifestation qui regroupe des dizaines d'artistes de la région et de la sous-région. Pendant une semaine le village est envahi par toutes sortes de manifestations traditionnelles (percussions africaines et danses traditionnelles). Des activités sportives sont organisées. De grands lutteurs accompagnés de leurs supporters s'affrontent. Des matchs de football sont aussi organisés. Au cours de ce festival le village est coloré par le rythme des tam-tams. Les boîtes de nuit en cette période font le plein de clients.

## **2) Le tourisme culturel**

La culture est le socle de l'identité d'une communauté ou d'un groupe d'individus. Elle peut être considérée comme un ensemble de croyances portant sur l'aspect éducatif, vestimentaire, culinaire, linguistique, religieux, sur le mode de vie etc.

Ainsi, le tourisme culturel est le type d'activité dans un pays dont le touriste est en quête de connaissance du patrimoine d'une société ou de sa manière de vivre.

Le Sénégal dans sa globalité comporte des groupes ethniques avec une large gamme de richesse culturelle à promouvoir.

A Ziguinchor, l'inventaire patrimonial donne une offre variée aux touristes amateurs de découverte culturelle.

C'est une population très accueillante que nous avons dans la région de Ziguinchor. Le caractère cosmopolite de la région en est une preuve. On y trouve presque tous les groupes ethniques du Sénégal. Il y a aussi une population émanant de la sous-région comme la Gambie, la Guinée Bissau et la Guinée Conakry.

---

<sup>16</sup> <http://www.atlanticabene.com/hotel-casamance/village-abene-casamance-senegal/> consulté le 27 novembre à 13h

La population *joola*, étant beaucoup plus importante que les autres, domine le paysage culturel. Des festivals culturels sont organisés dans le cadre de la vente de la destination Casamance. Nous pouvons citer entre autres :

➤ **Le *Bukut* festival**

Cela fait une dizaine d'années que ce festival est organisé à Ziguinchor dans le département de Bignona. C'est une œuvre de l'association Casa' Art-culture et développement. Il a lieu tous les mois de décembre et dure 3 ou 4 jours. Le souci principal est la sauvegarde du patrimoine culturel et la vente de la destination Casamance à travers la vulgarisation de sa diversité culturelle. Au cours du festival, des prestations de troupes théâtrales sont au rendez-vous, ainsi que des groupes de musique et des invités. C'est aussi l'opportunité de promouvoir les nouveaux talents et les artistes locaux.

Ce qui est déplorable, c'est que cet événement intitulé *bukut* festival ne fait pas une description du *bukut* en tant que rite d'initiation, dont il porte le nom.

➤ **Le carnaval de Kafountine**

Cet événement se tient une fois par an, durant le mois de février et dure à peu près un mois. Son but est de faire la promotion culturelle de la Casamance et d'accélérer le processus de sa pacification. Au programme, des manifestations diverses sont au rendez-vous (spectacles, animations culturelles, lutte, conférences, danses et musiques traditionnelle, défilés etc.).

➤ **Le musée Kadioute d'Oussouye**

Ce musée est situé dans la forêt de Boucotte Diembéring. Sa particularité est qu'il est aménagé sans murs.

Sa création fut une idée émanant des jeunes de cette localité soucieux de la survie de leur patrimoine. Ils proposent aux touristes l'histoire et la culture des *Joola*. A l'accueil, il y a le sieur Amadou Oury Diallo qui est en même temps le conservateur du site. Affichant une bonne mine, il narre l'histoire de la population locale avec enthousiasme. Le musée contient un fromager entouré de fétiches. D'ailleurs *Kadioute* signifierait le trou percé par les racines extérieur de cet arbre. On peut y trouver des ustensiles de cuisine de la femme *joola*, de la poterie, des fromagers avec possibilité de cours pratiques sur la cueillette du vin de palme. La plupart des touristes qu'on y rencontre sont des Espagnols, des Belges, des Français et des Anglais.

Bien que ce musée soit un site original digne d'intérêt, il reste assez méconnu du grand public.

### **3) Le tourisme de découverte**

Comme son nom l'indique, il consiste à découvrir les richesses d'un pays ou d'une localité. La liste peut cependant ne pas être exhaustive. Tout de même, nous allons lister quelques merveilles culturelles susceptibles d'être découvertes.

#### **a) L'île de Carabane**

Carabane est la deuxième île la plus historique du Sénégal, après celle de Gorée. Elle est située au Sud du pays, sur le fleuve Casamance. Sa superficie est de 57 k m<sup>2</sup>, dominée par la mangrove de palétuviers. Accessible en pirogue à partir d'*Elinkine*, ce site abrite un cimetière où fut enterré le capitaine, Protêt, et une ancienne église portugaise. Elle est dépourvue de voie routière. On peut y sentir une quiétude et un air pur. Le paysage de ce site est pittoresque du fait de la diversité de sa végétation. On y trouve des palmiers, des cocotiers, des fromagers, des baobabs, des manguiers, des palétuviers, des bougainvillées, des flamboyants... A l'image de l'île de Gorée, Carabane fut une esclaverie, dont le premier comptoir commercial français fut construit en 1836. Elle fut la première capitale de la Casamance avant qu'elle ne soit remplacée par Sédhiou, puis par Ziguinchor en 1904. Grâce à l'administrateur Emanuel Bertrand Bocande, l'île fut dotée en 1852 d'un plan d'urbanisation qui aboutit à la construction de plusieurs bâtisses dont la mission catholique en 1880, l'église de style breton en 1885, « l'Ecole spéciale » ou pénitencier, asile de déportation des résistants à la colonisation etc. On y trouve les vestiges des entrepôts des maisons de commerce et la tombe du capitaine Protêt, qui souhaitait être enterré debout, les yeux fixés au rivage.

La richesse naturelle et la portée historique de l'île lui procurent une place sur la liste des patrimoines mondiaux de l'UNESCO.

Aujourd'hui, ce joyeux du tourisme ziguinchorois est dans un état déplorable du fait de la non réhabilitation de certains bâtiments. Carabane a perdu une partie de son histoire, sinon la plus importante à cause de la démolition de l'ancienne maison des esclaves au profit de la construction du ponton destiné à l'escale du bateau Aline Sitoé Diatta sur l'île, une des raisons pour lesquelles l'UNESCO menace de déclasser l'île.

#### **b) L'île de Diogué**

Elle est située à l'Ouest de la porte d'entrée du fleuve Casamance et, est accessible par la pirogue. Sa population est estimée à 3000 habitants et y vit depuis des générations. Ces insulaires sont originaires de *Khitou*, un quartier hors de l'île. En effet, ils avaient l'habitude de se déplacer vers l'île pour y cultiver pendant l'hivernage. Ainsi, ils apportaient avec eux tous

leurs animaux domestiques et retournaient avec après la saison des pluies pour revenir pendant les récoltes. Las de ces vas-et-viens, ils décidèrent d'habiter l'île pour de bon. Le calme et la paix qui y règnent sont les aspects qui frappent les visiteurs. C'est une terre *joola* en conformité avec toutes les coutumes et les traditions *joola*. La religion traditionnelle et le Christianisme sont les plus pratiquées. On y trouve plusieurs nationalités dont la plupart sont des pêcheurs. Ces derniers saluent l'aspect convivial du village de *Diogué*.

Aujourd'hui l'île est en train de subir le phénomène du réchauffement climatique. La population vulnérable ne peut qu'être spectatrice de l'avancée inquiétante de la mer. Les autorités gouvernementales sont interpellées pour venir au chevet de ce peuple désespéré.<sup>17</sup>

### **c) La lutte traditionnelle *joola***

La lutte est la forme sportive la plus aimée chez les *Joola*. En plus d'être une épreuve physique, elle permet de tisser des relations pour mieux se connaître, de se mesurer à ses paires et d'augmenter la cohésion sociale. Elle se tient en général pendant les vacances et est organisée par un village choisi. Les villageois y envoient leurs lutteurs par catégorie. Ils se rencontrent dans un grand espace aménagé à cette fin. Ces lutteurs sont habillés traditionnellement et accompagnés par leurs supporters. Sous l'influence de tambours et de chansons bien rythmés, les lutteurs entrent dans une phase où ils montrent leur bravoure et leur détermination à terrasser leurs adversaires.

Avant de commencer, les organisateurs prennent la parole pour rappeler les règles du jeu aux protagonistes. Les adversaires peuvent dès lors se préparer à faire leur entrée dans l'enceinte de lutte. Ils s'affichent torse nu avec un pagne au niveau de la taille noué en forme de petite culotte. Un lutteur peut combattre plusieurs fois dans la journée s'il enchaîne des victoires car pour chaque catégorie, il faut terrasser tous ses paires pour devenir le champion.

Le plus souvent, des bœufs et des sacs de riz sont mis à la disposition des grands champions.

A Oussouye, la lutte s'organise aussi pendant la fête appelée *Houmeubeul*. Cette fête est destinée au roi<sup>18</sup> avec l'organisation de prières, de danses et de combats de lutte avec des lutteurs du royaume *Kassa*.

### **d) Le patrimoine colonial**

---

<sup>17</sup> [www.youtube.com/](http://www.youtube.com/) l'île de Diogué. Un petit reportage de la RTS sur l'île de Diogué, consulté le 30/10/2018

<sup>18</sup> Sibiloumbaye Diédhiou, actuel Roi d'Oussouye

Le patrimoine peut être considéré comme l'ensemble des biens d'un peuple ou d'une communauté. Il peut être matériel ou immatériel. La région de Ziguinchor abrite plusieurs bâtiments datant de l'époque coloniale. On peut en citer : la Cathédrale de Ziguinchor, le Palais de Justice, l'ancien Hôtel de ville de Ziguinchor, la Gouvernance etc. Ces bâtisses pleines d'histoire méritent beaucoup plus de considération de la part des autorités en charge du tourisme de la région de Ziguinchor.

#### 4) Le tourisme rural intégré

Le tourisme, depuis sa naissance s'est au fur et à mesure développé avec des formes variées. Il ne se limite plus à une activité focalisée sur les résultats économiques et les performances techniques profitables seulement aux investisseurs. L'alternative serait donc de trouver une forme de tourisme qui prend en compte la population locale ainsi que ses réalités. C'est ainsi que le concept de tourisme rural intégré est né au début des années 1970 avec le Français Christian Saglio mandaté par l'Agence pour la Coopération Culturelle et Technique, devenue depuis 1995, l'Agence de la Francophonie. Ce tourisme sous l'appellation de « tourisme rural intégré » devrait être un moyen de tisser des relations entre visitant et visité.

Au Sénégal, la Basse Casamance a été repérée comme zone d'expérimentation de cette forme de tourisme. Le choix n'est pas cependant hasardeux. En effet, elle répondait au quatre critères définis pour accueillir cette forme de tourisme. Ces critères sont les suivants :

- « *La population est impliquée dans l'organisation du tourisme ;*
- *La population est bénéficiaire financièrement des retombées de ce tourisme grâce au travail qu'elle accomplit ;*
- *La prestation touristique est organisée de manière telle qu'elle ne déstabilise pas les équilibres écologiques, économiques, humains et culturels locaux ;*
- *Le séjour est axé sur la compréhension des réalités locales et l'immersion culturelle »<sup>19</sup>.*

Ainsi, la Basse Casamance, dont la majorité de la population est *joola*, était désireuse de participer à la réalisation de cette politique touristique.

A partir de ces bases, tout un développement endogène devait être en quelques années, efficient :

---

<sup>19</sup> Article de PRINCIPAUD J.P., *De la difficulté de développer le tourisme solidaire en Afrique subsaharienne*, p.91 <https://journals.openedition.org/teoros/542?file=1> consulté le 20 octobre 2018 à 23h15

- « Développer un véritable tourisme de découverte s'appuyant sur un patrimoine naturel et culturel au sens large des plus variés ;
- Combattre, en créant de nouveaux emplois, l'exode rural des jeunes vers les villes et principalement Dakar, la capitale politique et économique ;
- Mobiliser les populations joola concernées en les informant et en les motivant »<sup>20</sup>.

Ainsi, la collaboration entre Adama Goudiaby (co-fondateur des campements ruraux intégrés et propriétaire de l'auberge « Aw-Bay ? » de Ziguinchor) et Christian Saglio (aujourd'hui directeur du Centre Culturel de Dakar) a permis, de 1974 à 1985, la construction de 10 campements communautaires<sup>21</sup>, appelés aujourd'hui campements villageois, aussi bien sur la rive gauche que sur la rive droite (*Elinkine, Abéné, Enampor, Dioher, Affiniam, Coubalan, Oussouye, Thionck-Essyl, Baïla, Silokolo.*)

Malheureusement, le conflit casamançais a causé la fermeture de plusieurs campements. Cependant depuis des années, on assiste à une réhabilitation de certains campements, par l'intermédiaire du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France. C'est le cas de celui de *Baïla, d'Enampor, de Coubalan* etc.

Les campements des villages adhérents au projet du TRI se sont constitués en fédération. Celle-ci veille au respect et à l'exécution des normes définies.

## Conclusion partielle

Les potentialités naturelles et le caractère cosmopolite de Ziguinchor font d'elle l'une des régions les plus riches en culture, au Sénégal. Cette richesse lui confère une place de choix dans les secteurs d'activités comme l'agriculture et l'élevage. A cela s'ajoutent son patrimoine matériel et immatériel, qui favorise le développement du tourisme balnéaire, d'affaires, culturel etc.

---

<sup>20</sup> PRICIPAUD J.P., *Op. cit.* p. 92

<sup>21</sup> *ibid.*

## **Deuxième partie :**

### **Le *bukut*, une tradition *joola***

Cette partie concerne l'objet de notre étude. Puisque le *bukut* est une dimension de la culture des *Joola*, nous avons jugé nécessaire de faire une étude sur cette ethnie. Cela permettra de rendre accessible ou compréhensif la question du *bukut* ainsi que la relation possible entre celui-ci et le tourisme.

Cette partie comporte trois chapitres :

- Chapitre 1 : Hypothèses des origines des *Joola*
- Chapitre 2 : Le *bukut* ou rite d'initiation chez les *Joola*
- Chapitre 3 : L'importance du *bukut* dans le tourisme culturel et les stratégies de sa vulgarisation

## **Chapitre 1: Hypothèses des origines des *Joola***

A l'extrême sud-ouest du Sénégal, en Basse Casamance, se trouve une ethnie pleine d'histoire et riche en culture. Elle est de nos jours l'ethnie dominante de la Basse Casamance. Au cours de ce chapitre, nous allons essayer de remonter aux origines de ce peuple, à ses croyances religieuses et coutumières.

### **Paragraphe 1 : Histoire du peuple *joola***

Les *Joola* sont une ethnie assez difficile à étudier du fait non seulement de l'origine du nom assez controversée mais aussi du fait qu'il en existe plusieurs sous-groupes.

Selon le site *ecotours-senegal.com*, le nom *joola* viendrait des *Manding*, signifiant « l'être humain » ou « lui-même ».

Les *Joola* ou « *Ajamaat* » seraient originaires de la partie Est de l'empire du Mali. Ils auraient été contraints de quitter cette zone par les Malinkés. A cause de leur offensive, ils ont fini par se déplacer vers le sud du Sénégal, en Basse Casamance et dans les pays limitrophes (Gambie et Guinée Bissau). De cette zone, Les *Joola* sont maintenant un peu partout dans tout le Sénégal. Leur histoire est complexe du fait que l'on en rencontre plusieurs. Même l'origine du nom soulève des polémiques.

### **Paragraphe 2 : Les différents types de *Joola***

On rencontre plusieurs types de *Joola*. Comme nous l'avions dit antérieurement, les *Joola* sont localisés en Basse Casamance et au niveau des pays limitrophes au Sud du Sénégal (Gambie et

Guinée Bissau). De ce fait, leur classification s'est faite suivant un certain nombre de paramètres.

L'explorateur, Dr Maclaud, après de longues recherches estime que la communauté *joola* comprend : les *Joola* de *Fooñi*, de *Diebali*, du *Kombo*, les *Karone*, les *Diougoute*, les *Bliss*, les *Joola* de Carabane, les *Floup* d'Oussouye, les *Floup* d'Aramé et les Diamat.

L'anthropologue, Louis Vincent Thomas fait la classification des *Joola* suivant des aspects linguistiques, anthropologiques, folkloriques etc. Il fait une subdivision de la Basse Casamance en deux parties : la rive gauche et la rive droite.

Sur la rive gauche, nous pouvons trouver les *Floup*, répartis autour du village d'Oussouye ; les *Jamat* de *Youtou* et d'*Effoc* ; les *Her* ou *Haer* à Kabrousse ; les *Joola* Pointe Saint-Georges regroupés à *Kagnout* et *Mlomp*, les *Brin-Séléki* et les *Bayot* de Nyassia. Les *Floup* et les *Joola* Pointe Saint-Georges auraient les mêmes caractères essentiels.

Ces populations conservent toujours la culture authentique *joola*. Dans cette perspective, le Professeur Pélissier dit à l'endroit des *Floup* : « *Farouchement attachés à leurs boekin et à leurs traditions, méfiants à l'égard de toute innovation d'origine étrangère, ils vivent encore essentiellement en économie de subsistance, partageant tout leur temps entre les rizières où ils investissent un énorme travail et la palmeraie où ils récoltent en saison sèche bunuk et régime de palmistes. Ils entretiennent très vivants les particularismes villageois : en témoignent la richesse de leur folklore et ces luttes où s'affrontent périodiquement les jeunes hommes qui perpétuent ainsi, en une compétition désormais pacifique, le défi permanent que se lançaient jadis les villages voisins* »<sup>22</sup>.

Ils sont en majorité chrétiens ou animistes.

Sur la rive droite, on peut identifier les *Joola fooñi* et les *Joola Bliss-Karone* au niveau de Bignona. Ceux du *Fooñi*, repérés à Ziguinchor, Bignona et Gambie sont répartis en deux groupes : l'un sur la partie Est a subi l'influence des Mandingues sur le plan physiologique et l'autre sur la partie Ouest, en majorité musulmane semblerait conserver sa particularité psychologique et folklorique.

---

<sup>22</sup> Pélissier P., *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance*.  
Version électronique de l'ouvrage paru sous le même titre, Dakar, UCAD-Département d'Histoire, Juin 2008, p.498

### **Paragraphe 3 : L'habitat chez les Joola**

Les *Joola* font partie des architectes les plus doués d'Afrique. Ils ont des méthodes de construction assez particulières. Du fait de la grande capacité pluviométrique de la Casamance, ils ont su élaborer des méthodes qui prennent en compte cet aspect naturel. Leurs concessions traditionnelles renferment en général des chambres, un salon et un grenier réservé au stockage des denrées alimentaires, du riz le plus souvent. De petites fenêtres sont aussi ouvertes pour permettre à l'air de circuler. La construction se fait en général avec de la terre à partir de laquelle les briques sont tirées et des matériaux résistant aux conditions météorologiques. Au début de la construction, ils surélèvent le bâtiment de quelques centimètres pour l'éloigner de l'humidité du sol pendant la période estivale. La toiture de forme rectangulaire est recouverte de chaume servant à apporter de la fraîcheur à la demeure et à empêcher la pénétration de l'eau.

Les architectures qui font les merveilles de la Casamance sont les cases à étages et les cases à impluvium que l'on peut respectivement trouver à *Mlomp* (Oussouye) et à Enampore, Affiniam, Séléki etc. Ce sont des constructions conceptualisées de manières différentes.

Les cases à étage comme leurs noms l'indiquent, sont construites de la manière évoquée plus haut mais cette fois ci avec une superposition d'un autre bâtiment sur la terrasse.

Contrairement aux cases à étage, les cases à impluvium sont construites de manière circulaire avec une ouverture vers l'extérieur au milieu de la toiture, les chambres faisant face à face. Cette ouverture est faite de bâtons liés les uns aux autres avec de la paille au-dessus. Sa fonction était non seulement de mettre la famille à l'abri des flèches pendant l'affrontement des *Joola* avec les Mandingues mais aussi de recueillir les eaux de pluie et d'éclairer la cour de la concession.

Aujourd'hui, ces types d'architecture sont reproduits par certains campements villageois de la Basse Casamance (*Seleky* et *Enampor*). A Ziguinchor on peut voir l'Alliance franco-sénégalaise construite de la même façon que les cases à impluvium.

### **Paragraphe 4 : La gastronomie chez les Joola**

La gastronomie change d'un groupe social à un autre et les *Joola* n'en font pas exception. Celle de la rive gauche est peu variée, contrairement à celle de la rive droite qui a subi l'influence étrangère. Leur nourriture de base est le riz cuit accompagné de haricots, d'huitres ou de poissons. Les *Joola* préparent également du riz accompagné de sauce à la viande, d'amande de

*tambokumba* séchées, de citron, de citrouille, de l'oseille, de feuilles de baobab, de manioc, de patate etc. ils consomment aussi le mil, le maïs et le fonio.

### **Paragraphe 5 : Le sens de l'éducation chez les *Joola***

Les *Joola* prônent le respect et aiment être respectés. Leurs enfants sont ainsi élevés avec les principes du respect de son prochain. Ils vouent une grande considération aux personnes âgées. C'est pourquoi les enfants qui refusent de respecter ou d'obéir aux vieux font face à un châtiment corporel. Le garçon âgé de 7 à 8 ans sera le gardien du cheptel. Il apprend la chasse et la culture. La fille quant à elle aidera sa mère dans les tâches domestiques, apprend la technique de cuisine et le repiquage au niveau des rizières.

### **Paragraphe 6 : L'organisation sociale chez les *Joola***

Les sociétés traditionnelles *joola* sont toujours organisées suivant des principes et des règles. C'est pourquoi, ils ont mis en place des chefferies qui veillent sur le respect de ces règles. En effet, celles-ci peuvent varier d'un village à un autre mais gardent toujours le même dénominateur qui est la sauvegarde de l'identité communautaire.

Il existe actuellement deux royaumes dans le pays *joola* : le royaume d'Oussouye et le royaume *Banj*.

A Oussouye, chez les *Joola Kassa*, la désignation du roi se fait par les fétiches à travers des signes. L'actuel roi se nomme **Sibiloumbaye Diédhiou**. Sa mission est de veiller à ce que son peuple ne manque pas de nourriture. Il a à sa disposition des rizières cultivées par son peuple. Les récoltes serviront à aider les familles démunies sans distinction ethnique et religieuse.

Le roi dès qu'il est désigné, quitte son domicile conjugal et va s'installer dans le bois sacré. Sa famille le pleure comme s'il y avait un deuil. Il va fonder une famille royale avec une femme choisie par le conseil des Anciens. Les enfants issus de ce mariage seront des princes.

Son contact avec les indigènes est prohibé. Il ne doit pas être en contact avec les objets étrangers, raison pour laquelle, il ne porte que des habits traditionnels de couleur rouge et se couche à terre, le lit étant considéré comme occidental.

L'entretien du roi est assuré par sa tante et son oncle de l'autre branche familiale<sup>23</sup>. Il lui est interdit de manifester en public ses besoins naturels (manger, dormir, cracher, se moucher etc.).

La viande des sacrifices aux fétiches lui revient de droit.

Dans le *Banj*, à *Enampor*, un village voisin de celui de *Seleky*, on a le roi des pluies.

---

<sup>23</sup>Girard J., *Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance*, IFAN-Dakar, 1969, p.117

Le lignage de la royauté appartiendrait à deux familles : la famille d'Afilia Manga et de Diendena Sagna et ils seraient rattachés à un même clan.

*« L'origine de cette dualité remontrait à une querelle. Il y a quelques générations, un enfant de la Famille de Diendena Sagna, jouant avec un couteau, blessa mortellement son cousin de la branche d'Afilia Manga au sein de laquelle avait été choisi le roi de l'époque. Il lança l'objet dans « le ventre d'Enampor ». Les guerriers prirent les armes, chassèrent les hommes de Diendena Sagna qui à la suite d'un accord, s'établirent dans le village proche d'Essine »<sup>24</sup>.*

En outre, l'intérim et l'intronisation d'un nouveau roi est assuré par la famille de Diendena Sagna.

Dans ce royaume aussi, ce sont les fétiches qui désignent le roi à travers des signes. Le dernier roi fut Afilédio Manga.

Selon **Jacques Manga**<sup>25</sup>, le signe de la désignation d'Afilédio se résume par le fait qu'il était un jour aux champs avec son père. Quand la pluie tomba, ce dernier ne s'est pas mouillé. Dès lors, ils ont su que ce dernier serait probablement le prochain roi.

Depuis sa mort, il y a plus de roi. Toujours, selon lui, il n'y aura plus de roi dans le Bandial car les fétiches n'arrivent plus à désigner un roi par des signes.

La solution qu'il proposerait est d'immoler un taureau en guise du fétiche royal pour lui demander la permission de choisir un roi par eux-mêmes.

## **Paragraphe 7 : Le mariage chez les Joola**

Comme chez toutes les ethnies, le mariage a un caractère sacré dans la société *joola*. C'est le début de la création d'une nouvelle famille et il est célébré de manière particulière d'un groupe social à un autre.

Au niveau de Bignona (*Fooñi*), la religion a eu des impacts sur le mariage traditionnel. Il n'existe pratiquement plus cette scène où les amis du fiancé enlèvent la future mariée pour l'emmener au domicile de son futur beau-père où elle logera pendant presque trois ou quatre mois sans pour autant voir son futur mari. Après ce long séjour, elle retourne chez ses parents pour subir l'épreuve de virginité. Celle-ci se fait par une dame qui pose une poule blanche sur sa tête. Si la poule reste intacte, c'est que la fille est vierge. Ensuite elle subit un bain purificateur et reçoit les recommandations des vieux et des vieilles, le plus souvent dans la cour de la concession. Ils lui apprennent les principes fondamentaux du mariage, c'est-à-dire comment

---

<sup>24</sup>Girard J., *Op. cit.* p.116

<sup>25</sup> Entretien par téléphone avec Jacques Manga, membre de la famille royale d'Enampor, le 15 décembre 2018

elle doit se comporter à l'égard de son mari et comment elle doit éduquer ses enfants. Elle fait une offrande au fétiche familial avant d'être accompagné dans le village de son fiancé où une grande fête est organisée. Ces coutumes ont aujourd'hui pratiquement disparu. Il va falloir donc se retourner vers les *Joola* purement fétichistes qui conservent toujours ces coutumes.

A Oussouye, chez les *Joola Kassa*, le mariage se fait suivant un long processus. La demande pouvait s'exprimer par les parents après naissance d'un garçon ou d'une fille. S'il y a consentement réciproque, les parents du garçon donnent une poule à ceux de la fille en guise d'union. C'est quand les enfants deviennent adultes que débute les fiançailles. Le jeune garçon apporte une quantité importante de vin de palme à ses futurs beaux-parents. Il en sera ainsi jusqu'à la dernière étape où le fiancé donne un porc et des poulets aux parents de la fille. Ainsi, elle est autorisée à rejoindre son fiancé pour fonder un foyer.

Chez les *Joola* de la Guinée Bissau, le fiancé fait la demande à sa fiancée. Si elle est d'accord, il fait un sacrifice à son fétiche pour qu'il la protège. Ensuite, il donne du vin de palme à ses futurs beaux-parents et prépare des porcs pour la fête. Par l'aide de ses amis, il construit une case après avoir sacrifié au fétiche. A quelques jours du mariage, les fiancés, accompagnés par un prêtre vont rendre visite au fétiche où ils vont immoler deux poules blanches pour qu'il bénisse leur ménage.

Le jour du mariage, les fiancés sont conduits séparément dans la brousse pour apprendre : le premier contact avec l'homme pour la femme et la psychologie féminine pour l'homme. Le prêtre du grand fétiche du village se rend à leur case, y verse du vin de palme et prie pour la bénédiction du mariage. Après, ils sont respectivement accompagnés par leurs amis de même âge dans leur case. Pendant ce temps, la fête se poursuit chez la nouvelle mariée.

### **Paragraphe 8 : Les funérailles chez les *Joola***

Les cérémonies funèbres en pays *joola* sont assez étranges. Lorsqu'il y a mort, le cadavre est lavé, habillé de ses plus beaux habits et étalé sur un lit posé dans la cour de la concession. S'il fut un excellent riziculteur, on met à côté de lui du riz et du vin. S'il fut un bon pêcheur, on l'enterre avec un filet. S'il fut un bon chasseur, on l'enterre avec un fusil, une lance. S'il avait un troupeau, on attache à côté de lui des bœufs qui symbolisent sa richesse. Devant le cadavre défilent les parents et amis. Ses plus proches amis arborent ses habits et reprennent ses comportements et ses attitudes les plus marquants. Certains effectuent des pas en avant et en arrière puis lui serrent la main. Des chants sont parfois formulés pour saluer sa bravoure durant son existence. Des dames pleurent et chassent les mouches avec des queues de vaches sèches.

Le cadavre peut rester toute la journée exposé dans la cour. Avant de l'enterrer, il faut au préalable enquêter sur sa mort et pour cela, on interroge le cadavre.

Ils commencent par se donner en spectacle avec la danse des morts. Les danseurs vêtus de leurs plus beaux habits traditionnels chantent en chœur. Les voix des femmes alternent avec celles des hommes. Les danseuses suivent le rythme des pas des chanteurs en agissant bruyamment les grelots. Quant aux hommes, ils forment une file indienne et avancent petit à petit jusqu'à l'espace aménagé. Ils repartent ensemble en agitant les sagaies sur le sol et en remuant les grelots en fer attachés à leurs pieds.

Après avoir fini la danse, au début du crépuscule, les *Joola* procèdent à l'interrogation. Le cadavre posé sur un brancard, est porté par trois ou quatre hommes et déplacé jusqu'au milieu de la cour. Les parents et amis lui posent des questions à tour de rôle, pour savoir si c'est le moment de retourner auprès des ancêtres en Guinée Bissau ou si c'est une mort causée par une personne, un fétiche offensé etc. Si le brancard avance, c'est que la réponse est positive et s'il recule, c'est que la réponse est négative. Et s'il ne bouge pas, c'est que la question n'est pas claire et il va falloir la reposer plusieurs fois pour savoir les raisons du décès.

Le dernier rituel consiste à faire parcourir au défunt les rues qu'il fréquentait et ses principales rizières. Ainsi le cadavre est conduit jusqu'à sa dernière demeure, où il sera enterré.

Ces pratiques citées appartiennent aux *Joola* du département d'Oussouye, une zone où le proxénétisme religieux n'a pas totalement réussi à effacer les pratiques animistes.

Dans le *Fooñi*, le *Fooñi Kombo* et le *Bluf* les rituels funèbres se font différemment. En effet, cette partie de la Basse Casamance a été quasiment assimilée par les religions révélées telles que l'Islam et le Christianisme. Ils croient en un seul Dieu, créateur du Monde, appelé *Emitai* en *joola*. Ils vivent avec la croyance selon laquelle, ils viennent de lui et un jour ils retourneront vers lui. Le jour du jugement dernier (*yawmal hiyam*), en arabe, ils seront ressuscités. Ceux, dont leurs bons actes sont supérieurs à leurs péchés iront au paradis (*Aljana*). Là-bas, ils vivront éternellement dans la joie absolue. Par contre, ceux dont les péchés sont supérieurs à leurs bienfaits iront en enfer (*Jahanama*) où ils seront brûlés dans un feu sept fois plus chaud que celui dont utilisent les *Joola* pour cuisiner leurs aliments.

Donc, la philosophie des *Joola* musulmans par rapport à la mort est différente de celle des *Joola* traditionnels. Ainsi, leur cérémonie funéraire est beaucoup plus simple et se résume aux principes de l'Islam.

Quand il y a mort, le corps du cadavre ou *buyiḡab* en *joola* est lavé, entouré d'un tissu blanc (percale) et enterré le plus vite possible. Les consommations à cette occasion sont plus sobres. Ils se partagent des noix de cola, de la farine de riz et de mil mélangée à du sucre. On tue rarement des bœufs, qui sont en général réservés aux cérémonies festives (mariage, baptême, initiation etc.).<sup>26</sup>

### **Paragraphe 9 : Le totémisme ou la théorie d'un animal personnifié**

Dans l'ethnie *joola*, plusieurs individus pensent que chaque être humain est lié à un *ewuum*. Il s'agit d'un animal totémique considéré comme la doublure de la personne sous une autre apparence. Leur dépendance est due à des similarités de tempérament. « Par exemple, si cette personne est nerveuse et agressive, on dit que son *ewuum* est une panthère ; si elle est longiligne et a une peau lisse, on dit que son *ewuum* est un serpent, si elle se lave fréquemment, on dit que son *ewuum* est un crocodile. C'est une créature divine tout comme l'être humain. On peut tous les voir mais seuls ceux qui ont des « têtes larges » peuvent les distinguer des animaux simples. L'*ewuum* naît en même temps que son vis-à-vis humain. Il loge dans le ventre de celui-ci jusqu'à ce qu'il soit expulsé dans ses selles sous forme de bestiole. Un membre de sa famille maternelle le prend et le conduit jusqu'au lieu où il doit vivre.

Les animaux totémiques sont en général un éléphant, un python, un lézard, un mamba, un singe etc. L'état de santé d'un être humain est intimement lié à celui de son totem. Par exemple si la personne tombe malade à la suite de la maladie de son totem, on traite celui-ci dont la guérison, entraînera immédiatement celle de son vis-à-vis humain. Le traitement se fait à travers des libations et des sacrifices mystiques.<sup>27</sup>

En 2017, une anecdote est venue confirmer cette croyance du totémisme dans la société *joola*, et cela s'est produite dans notre famille. En effet, il y avait deux tantes de notre lignée paternelle, résidant à Dakar, à qui cela est arrivé. Elles étaient subitement tombées malades. Elles avaient le corps chaud et lourd. Quand elles ont appelé au village, on leur a dit que leur *ewuum*<sup>28</sup> était tombé malade suite à des coups de bâton reçus d'un individu. Elles étaient obligées d'aller au village pour se soigner à travers des sacrifices mystiques.

---

<sup>26</sup> Thèse de DIEDHIOU L., *Projets de développement et représentation sociales en Basse Casamance : le DERBAC et le PROGES*, Université de Montréal, Faculté des arts et sciences, 2001, P.223-224

<sup>27</sup> Diédhiou L., *Op.cit.* p.242

<sup>28</sup> Leur *ewuum* était un lézard

## **Paragraphe 10 : Les instruments de musique chez les Joola**

Chaque ethnie a pratiquement une musique qui reflète son identité. Elle se fait à travers la coordination de plusieurs instruments. Ceux plus célèbres qu'on peut retrouver chez les *Joola* sont : le *bugarabu*, le *bombolong* et l'*ekonting*.

### **1) Le *bugarabu***

C'est la compilation de trois ou quatre tambours, qui donne des sonorités variées et s'adaptent à tout style musical. Il est en général plus utilisé dans le *Fooñi*. Il peut être manœuvré par un seul instrumentiste. Celui-ci bat les tambours en pleine main avec des bracelets qu'il porte. Ces bracelets sont ornés de grelots qu'il porte aux poignets pour colorer le rythme du son de l'instrument.

Il est pratiquement impossible de se passer du *bugarabu* pendant les festivités chez les *Joola*. L'un des maîtres batteurs les plus célèbres est Bakary Diédhiou, surnommé Bakary Olé. Il est contacté par des musiciens et chercheurs musicologues et voyage partout dans le monde pour véhiculer le savoir du *bugarabu*.

### **2) Le *bombolong***

Le *bombolong* est un instrument en bois, fabriqué à partir d'un grand tronc d'arbre (*khaya Senegalensis*), appelé *cailcédrat* en français et *bu kay* en *joola*. Il est creusé à l'extrémité à partir d'une fente.

Il existe deux types de *bombolong* : le « *kabiseu* » et « *e himbele* »

- Le « *kabiseu* » Il a un son sourd et lointain. C'est un *bombolong* sacré, utilisé dans des cas exceptionnels. Seul le chef des fétiches a le droit d'autoriser son utilisation ou non.
- Le « *e himbele* »

Il est à usage communautaire et aimé des sons festifs. Il est utilisé dans les événements tels que : le « *e konkon* » (festivité de lutte chez les jeunes), le *kahat* et le *bukut* qui sont des rites d'initiation chez les *Joola*.

### **3) L'« *ekonting* »**

Il peut être considéré comme la guitare *joola*. Il est originaire de cette ethnie de la Basse Casamance et est aussi appelé, le petit frère de la *kora*. Ce petit instrument, de la taille d'un violon comportant trois cordes se tient à l'horizontal ou à l'oblique.

Il est fabriqué à l'aide d'une petitealebasse (*Lagenaria siceraria*), recouverte d'une peau de biche et complété par une manche en *Raphia sudanica* ou en bambou (*oxytenanthera Abyssinica*) sur lequel sont étalés trois files de pêche.<sup>29</sup>

---

<sup>29</sup>Diop D., Sall A.O., Sadiakhou X. « *Plantes et instruments de musique chez les Diola et les Bédik* ». 2018. <hal-01745964>, p.2

## **Chapitre 2 : Le *bukut* ou rite d’initiation chez les *Joola***

A l’instar des autres ethnies du Sénégal, les *Joola* ont une riche culture avec diverses manifestations. Mais, Celle la plus répandue est le *bukut* ou bois sacré ou *futampaf* qui constitue, l’un des nombreux patrimoines immatériels du Sénégal.

### **Paragraphe 1 : Description du *bukut***

Le *bukut* est la cérémonie d’intégration des jeunes *joola* dans le cercle des « vrais hommes ». C’est une pratique très ancienne, connue depuis le 12<sup>ème</sup> siècle<sup>30</sup>. Mais, il faut préciser que son existence remonte à des époques antérieures indéfinies.

Selon Omar Diédhiou, chef de village de *Mangoulène*, le *bukut* a été créé dans le but de compléter l’éducation des jeunes *joola*. D’ailleurs, il a précisé que cette pratique se faisait même avant l’arrivée des colons sur la terre casamançaise. C’est une formation qui permet aux jeunes *joola* de se connaître et de savoir le sens du respect de son prochain (ainés, parents, vieillards, voisins etc.).

Autrefois, ce stage initiatique pouvait durer jusqu’à trois mois, et à la sortie, les initiés acquièrent la maturité et deviennent de vrais hommes. Dès lors, ils ont le droit à la prise de décision au même titre que les chefs de foyer de leurs concessions.

### **Paragraphe 2 : Comment organiser le *bukut***

Le *bukut* ne s’organise pas comme un évènement quelconque. Il requiert des préliminaires à suivre :

#### **1) Dans le *Fooñi***

L’organisation du *bukut* dans le *Fooñi* passe inévitablement par deux obligations :

##### **❖ La rencontre des notables ou anciens du village**

Pour que le *bukut* ait lieu, il est obligatoire que les anciens tiennent une assemblée dans un lieu sacré, à l’abri de tous commérages pour en discuter et implorer la permission des totems. Ils exercent des séances de rituels et de sacrifices. Ainsi, à travers des signes et des faits naturels, les esprits indiquent aux notables l’intervalle d’années où doit avoir lieu la cérémonie d’initiation.

---

<sup>30</sup> [www.wikipedia.com/](http://www.wikipedia.com/) boukout, consulté le 07/02/18 à 19h

## ❖ Le rôle du *bombolong* dans la prise de décision

Cet instrument traditionnel joue un rôle prépondérant dans l'organisation du bois sacré. Après les rituels et sacrifices, le *bombolong* vient confirmer la permission des totems. Celui-ci va commencer à raisonner une fois par année jusqu'à trois fois avec un intervalle d'un an. Ce qui veut dire qu'en six ans, le *bombolong* va raisonner trois fois. Mais la dimension mystérieuse de ce phénomène et que cet instrument est son propre batteur du fait qu'il raisonne tout seul. A chaque raisonnement, les notables font des sacrifices, jusqu'à la troisième fois d'où la fixation de la période du *bukut*. Dès lors les préparatifs commencent.

### 2) L'organisation du *bukut* dans les autres localités

A *Mlomp*, dans le *Bluf*, l'organisation du bois sacré se fait autrement. On ne communique pas la date, ni l'année. Il y a un cercle restreint qui s'occupe de la question du *bukut*. Il regrouperait les familles Diatta, Sambou et Mané. Elles constituent la commission secrète et est inconnue du grand public. Seuls les notables du village la connaissent.

Au début de l'année 2016, les habitants de *Mlomp* (Bignona) ne savaient même pas qu'il y aura l'initiation car cela ne faisait même pas objet de discussion. Il y a des signes autour des cultes qui montrent qu'il est temps de se préparer au bois sacré. Le cercle restreint attend ainsi le moment opportun pour informer les notables. Le moment venu, il se concertent pour retenir une date et une heure pour que les villageois soient édifiés sur l'évènement.

Ainsi, le 9 janvier, la commission demande aux notables de se tenir prêt le jour-là. Et, c'est plus tard dans la journée, à 17 heures, qu'on entend des détonement de fusils dans un endroit choisi à cette fin. Dès lors, tout le village est au courant qu'il y aura le *bukut*, cette année-là. Ainsi, Ils se regroupent dans une concession où ils vont organiser des cérémonies de danse pendant trois ou quatre jours. Chaque famille, quartier ou bois sacré se prépare à l'évènement pendant 7 mois.

Dans le cas du *Kassa*, l'organisation du stage initiatique passe par la concertation des responsables du bois sacré avec les notables. Ces concertations peuvent durer des années. Après plusieurs sacrifices, les responsables des fétiches du *bukut* trouvent un consensus puis informent les villageois qu'il y aura le bois sacré.

Après la récolte de cette année, ils choisissent une nuit pendant laquelle, ils vont planter des choses mystiques un peu partout dans le village. Le lendemain, tout ancien initié qui verra ces choses, saura que le « *ka bomen* » aura lieu cette année. C'est une cérémonie de danse qui dure

six jours et qui permet de faire l'évaluation du nombre ou de la quantité de jeunes censés subir l'initiation. C'est aussi une occasion où sont livrées les techniques de danses des futurs initiés. Au bout de deux, trois ou quatre années, ces choses sacrées seront plantées à nouveau d'où la proclamation du *bukut*.

### **Paragraphe 3 : Les préparatifs du *bukut***

Les préparatifs du *bukut* sont très longs. Ils peuvent prendre des mois voire même des années.

#### **1) L'attitude vestimentaire des futurs initiés ou *ambacc***

Plusieurs mois avant la cérémonie, les futurs initiés se départissent de leur manière vestimentaire habituelle pour adopter celle établie par les normes du bois sacré.

Dans le *Fooñi*, ils portent des pagnes noués en forme de « *caya* »<sup>31</sup>. Cet accoutrement est similaire à celui de la Zone du *Bluf*. Nous avons eu la confirmation lors des bois sacrés des villages de *Mlomp* (Bignona) et de *Mandégane*, qui se sont respectivement tenus en 2016 et en 2017. Ces tenues peuvent s'accompagner de perles qu'ils portent autour de leur coup et de leur taille. Cette attitude vestimentaire permet de les identifier par rapport aux autres. Au premier regard, on doit être en mesure de savoir que celui qu'on a en face de soi fait partie de ceux qui doivent être initiés au prochain *bukut*.

Dans le *Banjal*, les *ambacc* se différencient aux autres par le port de pagne traditionnel autour de la taille et des boubous confectionnés à partir de ce même type de pagne.

Dans le *Kassa*, il n'y a pas d'habillement spécifique qui annonce de la tenue d'une cérémonie d'initiation. Les futurs initiés ne se départissent de leurs vêtements habituels qu'au moment d'entrer dans le bois sacré.

Dans les villes, il est toléré que des *ambacc* s'habillent de façon normale pour vaguer à leurs occupations quotidiennes (travail, étude ou autres activités).

---

<sup>31</sup> Mode vestimentaire africaine des hommes du troisième âge s'accompagnant en général avec un grand boubou



Code vestimentaire des *ambacc* : photo prise lors du *bukut* de *Diatock* en 2015 (Source : <https://news.sen360.sn/img/article/le-bukut-de-diatock-2015-a-v-cu-avec-succ-s-343671.jpg> consulté le 22 janvier à 23h30)



Photo d'un futur initié du village de Mandégane (*bukut* 2017 : photo prise par Souleymane Faty)

## **2) Le village en chantier**

Après la fixation de la date du *bukut*, les villages concernés réfectionnent leurs concessions ou en construisent de nouvelles selon leurs moyens. Comme nous l'avons évoqué plus haut, cet évènement réunit plusieurs personnes. Il se pourrait même que ce soit la première fois pour certains de découvrir leur village. A cela s'ajoutent les nombreux visiteurs et invités venant de partout. Face à cette situation, les habitants du village qui ont les moyens construisent des maisons supplémentaires pour les loger. Certains même, ne dorment pas chez eux, afin de mettre les invités dans de bonnes conditions.

## **3) Les ateliers de danse**

La danse est primordiale dans la cérémonie, c'est pourquoi, des séances sont souvent organisées pour permettre aux *ambacc* d'être dans l'ambiance de la cérémonie. Il en est de même pour les ressortissants du village qui sont dans les villes ou à l'étranger, qui ne sont pas parfois très imprégnés de leur culture.

En 2016, sur la RTS, dans le journal télévisé de 20 heures, il y a eu une diffusion des ressortissants du village de *Mlomp* de Bignona à Dakar dans leurs ateliers de danse pour leur cérémonie d'initiation qui aura lieu au début du mois d'août 2016.

Le même scénario s'est déroulé à l'occasion de l'initiation des jeunes du village de *Mandégane*. Ils organisaient des ateliers de danse de quartier en quartier selon la densité de leur regroupement dans une localité. Ce fut aussi l'occasion de collecter des fonds pour l'évènement puisqu'ils s'organisaient en petits groupes constitués des *ambacc* et allaient rendre visite à leurs parents qui leur donnent des présents sous forme de billets de banque. Le charme de ces ateliers est que les accompagnants sont aussi souvent constitués de personnes issues d'autres ethnies, des amis, collègues de travail etc.



Image prise lors des ateliers de danse des ressortissants de Mlomp à Dakar : *bukut* 2016 (Source : <https://www.dakaractu.com/photo/art/grande/9510528-15265923.jpg?v=1463653823> , consulté le 22 janvier à 23h06)



Photos de futurs initiés du village de Mandégane se préparant à aller à un atelier de danse : *bukut* 2017 (source : Souleymane Faty)

#### 4) La dimension « sacrée » des futurs initiés

Etant les futurs détenteurs de la sagesse et secrets de la communauté *joola*, les futurs initiés sont sacralisés par les ancêtres. Ils ne doivent pas s'approcher des filles en règles, car, ils risqueraient de leur porter la poisse. Ils sont aussi interdits d'entretenir des relations sexuelles avec elles. Si toutefois ils enfreignent à ces règles, des conséquences fâcheuses pourraient en découler, telles que des maladies souvent incurables.

Selon des sources, au moment de l'entrée dans le bois, les *ambacc* qui ont découvert le sexe avant le rituel, seront révélés, on ne saurait dire par quoi ou par qui mais ils seront atteints de vertiges qui les projettent à terre. Par la suite, les ancêtres édifiés de leur sort, leur versent une portion qui les remettra à leur état lucide. La seule désolation est que tout le monde saura leur antécédent sexuel d'où la honte des membres de leurs familles.

Il faut aussi noter qu'il peut arriver qu'un futur initié meure avant la tenue de la cérémonie. Dans ce cas, il ne sera pas enterré dans un cimetière mais dans un lieu choisi par les anciens du village. Les choses ne vont pas en rester là puisqu'ils vont chercher à savoir si sa mort est une volonté divine ou si elle est causée par une personne. Si c'est une volonté divine, ils s'en réjouissent car toute personne née est appelée à mourir un jour, par contre si elle est causée par un fait humain, un malheur s'abattra sur celle-ci : elle pourrait en mourir ainsi que toute sa famille. Après son inhumation, le futur initié sera considéré comme un totem appelé « *elujuey* ». Des herbes ne pousseront pas sur sa tombe même en plein hivernage et les autres *ambacc* vont aller s'y baigner pour se protéger.

##### **5) Le rasage ou « *Ka kikèk* »**

La préparation du *bukut* ne concerne pas seulement la famille paternelle car la famille maternelle a sa part dans l'évènement. Comme son nom l'indique, le rasage est le rituel qui consiste à ôter une partie des cheveux des futurs initiés. Il est différent du grand rasage, avant d'entrer dans le bois sacré. Il est obligatoire dans le *Fooñi*, le *Kalounay* et le *Bluf*. Il se fait par les oncles maternels, ce qui veut dire que les *ambacc* peuvent s'éparpiller dans de villages différents pour se faire rasés.

Après le rasage, leurs cheveux ne seront pas jetés mais seront confiés aux totems des parents maternels qui seront chargés de veiller sur ces derniers. A travers ce fait, ils veulent faire savoir à la famille du père que le futur initié n'est pas seulement leur fils mais leur sien aussi et quiconque le touche ou le regarde du mauvais œil risquerait de mourir. L'ethnie *joola* est une communauté qui accorde une grande importance à leur descendance, surtout du côté des parents maternels. Pour eux, l'enfant n'est pas seulement un bien personnel ou familial mais aussi un bien communautaire, donc personne n'a le droit de le faire du mal.



Rasage d'un futur initié du village de *Mandégane* chez la famille maternelle : *bukut* 2017 (Source : GMS)

## **Paragraphe 4 : Le *bukut* proprement dit**

Bien que le *bukut* soit un évènement d'initiation des hommes, les femmes y ont un rôle important à jouer.

### **1) Le rôle des femmes**

Les femmes ont un rôle important à jouer dans cet évènement. Mis à part la cuisine, elles confectionnent des colliers, des perles ou des bijoux et achètent le plus souvent des pagens pour leurs fils.

Quant aux sœurs, elles se chargent d'accompagner leurs frères pendant les ateliers de danse jusqu'au dernier jour où ils doivent entrer dans le bois sacré. Il leur appartient aussi de les surveiller et de les rappeler de se tenir loin de leurs amies.

Avant que les futurs initiés n'entrent dans le bois sacré, les femmes y séjournent un jour pour faire leur initiation. Mais il faut préciser que cette initiation concerne les femmes mariées, c'est-à-dire leurs mamans. Cette initiation appelée « *fu reumbeun* » est obligatoire et est tenue pour protéger leurs fils qui entreront une semaine après. A l'issue de cette initiation, celui qui s'aventurera à toucher un *ambacc* se verra puni par un gonflement de son ventre pendant neuf mois comme une femme enceinte puis mourra.

### **2) La boisson traditionnelle**

C'est une boisson typiquement *joola* appelée « *bunkaap* ». Elle est fabriquée à l'occasion des grands évènements traditionnels. Elle est faite à base d'une plante appelée en *joola* « *Ka bunak* » et du mil. C'est une plante rampante qui pousse dans la brousse. Elle est cherchée et

séchée au soleil. Ensuite, elle est pillée et trempée dans de l'eau. Ce mélange est filtré. Pendant ce temps, le mil est moulu de l'autre côté. Pour terminer la préparation, on chauffe l'eau de « *Ka bunak* ». Quand elle commence à bouillir, on y ajoute petit à petit la poudre du mil (de la même façon qu'on cuisine la bouillie) en remuant avec une grande cuillère traditionnelle, faite en bâton. A la fin de la préparation, on obtient une boisson de couleur identique à celle de la bouillie. Celle-ci est stockée en général dans des bidons de 20 litres ou dans de gros canaris, dans un endroit moins ensoleillé.

Au moment de la consommation, on y ajoute seulement du sucre et on obtient un goût juteux. Elle est consommée pendant toute la période du *bukut*, aussi bien par les visités que par les invités appelés en *joola* « *Ajankarur* ».

Le « *bunkaap* » peut être conservé pendant longtemps, mais se fermente au fil du temps et devient difficile à consommer car elle peut même occasionner l'ivresse chez certains individus.

### **3) La signification des chants et des danses**

Les chants et les danses sont une forme de représentation des émotions (personnelles ou collectives). Dans les sociétés africaines, en général, ils sont formulés pour manifester la joie, la mélancolie, l'angoisse, etc.

Ainsi, les *Joola*, durant le bois sacré formulent des chants et des danses. Certains sont, pour exprimer leur contentement à l'égard de leurs fils, en transition vers la « maturité ». D'autres sont pour montrer leur tristesse à l'endroit d'une jeunesse dont le sort est entre les mains de Dieu. C'est dans ce contexte qu'un sage du nom de Omar Diédhiou, Chef de village de *Mangoulène*, explique la signification de ces danses, en ces propos : « *Les danses des initiés sont pour préparer les jeunes à l'entrée dans le bois sacré. Ils le font de la même manière que le faisaient nos ancêtres. C'est aussi l'occasion pour les parents d'extérioriser leur bonheur dans le but d'assister à l'initiation de leurs enfants qu'ils ont vu grandir* »<sup>32</sup>.

En outre, Ibrahima Tombon Badiane, un notable du village de *Coubalan* (village situé dans le *Kalounaye*) ajoute : « *Il y a des chants qui se font bien avant l'entrée dans le bois sacré. Par contre, d'autres ne se font pas n'importe où. Les femmes chantent pour dire aux notables de veiller sur leurs enfants contre le mauvais sort une fois dans le bois sacré* »<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Entretien avec M. Omar Diédhiou, le chef de village de *Mangoulène*, le 21/02/2018 à son domicile

<sup>33</sup> Entretien avec M. Ibrahima Tombon Badiane, un notable du village de *Coubalan*, le 21 novembre 2018 à son domicile

Il existe, cependant, des particularités dans l'expression de ces chants et danses :

A *Mlomp* (Bignona), pendant le bois sacré, on chante uniquement les morts. Et en général, pour les morts qui ont un bon répertoire. Ce sont des chants d'héros, d'amour, de tristesse, de joie etc.

Pendant une période, les futurs initiés dansent au rythme des chants qui leur sont composés par leurs mères ou par leurs sœurs. Et en un moment donné, on les demande d'arrêter ces chants et de commencer ceux des morts. Il est de ce fait très difficile de chanter des personnes dont leur mort remonte à des centaines d'années. C'est pourquoi, pendant le dernier *bukut*, ils n'ont chanté que les morts de 1980.

Chaque futur initié a aussi un chant qui lui est réservé et qui sera chanté s'il meurt, au prochain bois sacré.

Pour la danse, ils utilisent le petit *bombonlong* ou la grande *toumba*. Les « *ambacc* » tiennent à leurs mains un bruiteur appelé « *eway* ». Il leur permet de maintenir l'équilibre et de suivre le rythme des batteurs. Ainsi, dans la foule, les anciens initiés ouvrent le bal. Ils dansent jusqu'à un certain moment où un futur initié surgit de la foule pour leur dire d'arrêter, c'est à leur tour de danser.

Si l'on en croit aux paroles d'un sage du village ; Malick Diatta : « *On ne trouve pas cela ailleurs, même dans le Bluf, si ce n'est à Thionk Essyl et à Thiobong. Même dans d'autres villages, il serait difficile de différencier les futurs initiés des anciens, car, ils dansent tous au même moment dans la foule* »<sup>34</sup>.

Dans le but d'expliquer la signification de certains chants, Jean Girard nous en a donné des exemples traduits en français :

### ***Chant n°1***

*« Ambakaw, il ne faut pas avoir peur, tout le monde passe par cette épreuve.*

*Vous qui vous surnommez akula, vous êtes furieux comme une panthère qui charge*

*Et nous les maigres, nous voici chez vous ».*

---

<sup>34</sup> Entretien avec M. Malick Diatta, responsable du bois sacré du quartier de Bouséya, du village de *Mlomp* (Bignona), le 26/11/2018 à son domicile

### **Chant n°2**

*« Oh ! Oh ! jeunes, ambakaw !*

*Vous qui préparez votre circoncision,*

*De là ou vous êtes debout ou assis*

*Vous pouvez voir un grand fromager »*

### **Chant n°3**

*« Akula, vous avez trop de riz »,*

*Ainsi parle ses sœurs.*

*« A quoi vous servira tout ce riz ? Les termites en mangerons une bonne partie ».*

*Un nommé akula vient le voir pour lui emprunter toutes ses réserves de riz.*

### **Chant n°4**

*« Akula, courageux et fier, demande aux chanteurs :*

*\_ « Qui appelez-vous ainsi ? »*

*Quelqu'un lui répond :*

*\_ « Le nommé akula, car on nous dit qu'il est brave ».*

*Akula se lève. Il prend son sabre et commence à balayer de la lame tout objet se trouvant à sa portée.*

*\_ A ce jour, ceux qui ne le connaissaient pas, ont connu que c'était lui akula »*

### **Chant n°5**

*« Chantons ! Chantons !*

*Encourageons le brave Adialambène,*

*Car lui, Adialambène, le voilà debout, guettant, le fusil à l'épaule,*

*Ceux qui se tiennent amorphes comme des femmes.*

*Et voilà ces vauriens jetés à terre,*

*Il les achève en les coupant en deux avec son sabre et son coupe-coupe »<sup>35</sup>.*

#### **4) Le « ka tusorak »**

C'est une étape très marquante du *bukut* qui n'est pas donné à n'importe qui. Elle ne concerne que les anciens qui se donnent à des épreuves où ils manifestent leurs pouvoirs mystiques. Ils portent des gris-gris autour de la taille, des bras ou du coup. Elle consiste à utiliser des couteaux pour violenter leurs corps sans état d'âme. Certains essaient de se trancher le visage avec et d'autres s'auto-poignent sans que cela n'ait effet.

Parfois, il peut arriver qu'il ait des batailles mystiques entre les auteurs du « *Ka tusorak* ». Celui qui a des pouvoirs plus forts peut aspirer celui d'un autre. Par exemple, il peut détruire sa protection au moment où il se trace avec le couteau. Ainsi la blessure apparaît et le sang surgit.



Image d'un auteur du « *ka tusorak* », capturée à partir d'une vidéo du *bukut* de Mandégane : *bukut* 2017

(Source : GMS)

#### **5) L'entrée dans le bois sacré**

Le jour-j, toute la population du village converge vers le bois sacré. Les femmes les accompagnent avec des chants et des danses. Arrivées à une certaine distance de la forêt, elles s'arrêtent. Les futurs initiés, une fois dans le bois sacré n'ont aucun droit de communiquer avec le monde extérieur ni de parler de ce qui se passe à l'intérieur. C'est pour cela que le portable

---

<sup>35</sup>GIRARD J., *Op. cit.* p.93-94

ou tout autre instrument pouvant servir à communiquer ou à donner des informations est confisqué.

C'est à ce jour qu'aura lieu le « *jëmbë* », une danse des hommes avec des cornes de bœufs sur leurs têtes et de petits miroirs sur leurs fronts. Cela représente le contentement des pères et matérialise les vaches qu'ils vont tuer pour leurs fils. C'est ce moment qui vexé les parents qui n'ont pas d'enfants ou qui n'ont que des filles. C'est une épreuve insurmontable pour certains qui ne peuvent pas digérer le fait de voir les autres parents manifester leur joie de regarder leurs fils devenir de grands hommes. D'après le chef de village de *Mangoulène*, au *bukut* de 1975, il y avait un vieux qui s'est suicidé pour cette cause. Ce dernier n'avait qu'un seul enfant et s'était une fille.

Dans le bois sacré, un espace est aménagé en forme de cercle, appelé « *elampaney* ». A l'intérieur de celui-ci est aménagée une autre portion d'espace où est mise une pierre et de petits bâtons qui représentent le totem de chaque futur initié. C'est dans ce cercle que passent la nuit tous les *ambacc*.

L'initiation est très bien organisée car, un seul homme doit s'en charger. Il est surnommé « *afankareñ* » qui signifie le sage ou le maître de la forêt. Sa présence est obligatoire pour la tenue du *bukut* car il est l'homme sacré de la forêt. Il ne mange pas du riz cuisiné par une femme qui vient d'accoucher ou par une femme en règles. Sa nourriture est gardée dans un endroit où les filles n'auront pas accès. Il est garant de la sécurité des futurs initiés.

Selon Jean Girard, dans le bois sacré, « *afankareñ* » distribue aux *ambacc* des bâtons dont les extrémités sont trempées dans le médicament de quartier. Leur rôle est de les protéger en général contre les sorcières qui viennent perturber leur quiétude sous l'apparition d'espèces animales : pigeon, écureuil, singe, chien, chat. Au cas où l'un de ces animaux se présente anormalement, les anciens ordonnent à deux *ambacc* de leur pointer leurs bâtons appelés « *fu bër* ». Si cet animal apparaît par incarnation sorcière, celle-ci mourra deux jours plus tard sous sa forme humaine et avouera publiquement grâce aux forces surnaturelles ses pratiques néfastes avant de rendre l'âme.

Les *ambacc* sont nourris de riz accompagné d'une sauce appelée « *yafay* » (*domoda* en Wolof) préparée avec de la farine et de l'huile en y ajoutant d'autres ingrédients.

Leur nourriture ne sera pas servie dans des récipients mais sur des feuilles de rôniers. Les garçons ne doivent pas non plus se laver pendant leur formation. Ils apprennent à faire des

pièges, à chasser, mais particulièrement les chants et les lois du bois sacré. Ils apprennent surtout le langage secret des initiés comprenant des conventions correspondants aux activités comme : la guerre, la chasse, le feu, le rassemblement, la dispersion, les funérailles etc.

En outre chaque concept est lié à un bref chant sur tambour. Ainsi, pour éviter les confusions entre eux, les phrases sont chantées et rythmées spécifiquement.

Pour l'enseignement, les *ambacc* s'assoient à tour de rôle devant le tam-tam parlant du bois sacré appelé « *emanbalay* ». C'est un instrument sacré en bois qui ne s'utilise que pendant la période de l'initiation. Le professeur se tient de l'autre côté de l'instrument. Les autres écoutent, observent et reprennent les phases chantées ensemble. Le tambourineur chante et reproduit l'air sur le tam-tam, puis le garçon l'exécute jusqu'à le maîtriser.



Le rassemblement des *ambacc* de Mandégane pour entrer dans le bois sacré au *bukut* de 2017 (Source : <https://xibaaru.sn/2017/08/21/mandegane-jeunes-enfin-bois-sacre/> consulté le 23 janvier à 21h50)

## 6) Les masques de protection

Un événement d'une telle envergure nécessite forcément des masques protecteurs mais les circonstances de leur sortie peuvent varier d'un groupe *joola* à un autre.

Dans le *Fooñi*, pendant la période du *bukut*, il y a un masque appelé « *enjirjirey* » qui assure la protection des « *ambacc* », mis à part les génies. Décrire cet être serait partir à l'aventure ; car, selon certains, il est invisible.

Sa présence est ressentie pendant la nuit. A son approche, on entend une forte voie qui gronde. Ainsi, les femmes qui sont assises dans la cours des concessions se précipitent à rejoindre les cases, car dit-on, une femme ne devrait pas le voir. Quand « *enirjirey* » crie, on peut sentir les toitures des maisons trembler et des jets de pierre au-dessus.

Le « *fambondi* », qui est un masque de régulation sociale n'apparaît dans le *Fooñi* que quand il y a des maladies épidémiques graves dont on ignore les causes, quand la quiétude des villages est perturbée par des sorciers ou bien à l'occasion de la petite circoncision (ablation du prépuce).

Ils veulent à ce niveau sauvegarder leur patrimoine, raison pour laquelle, ils ont décidé d'exclure ce masque d'origine mandingue.

Par contre, dans le *Kalunay*, le « *fambondi* » sort, et celui-ci est considéré comme l'un des plus dangereux dans la société *joola*. La thèse de sa sortie est basée sur la sécurité des « *ambacc* ». C'est pour cette raison qu'un notable de ce village, du nom de Ibrahim Tombon Badiane confirme : « *Il est inconcevable pour nous de prendre le risque d'amener nos enfants dans le bois sacré sans la sortie du masque « fambondi ». C'est vrai que dans le Fooñi, ils ne le font pas, mais, nous, nous le faisons* ».

Enfin dans le *Banjai*, il n'y a pas de masque apparent pendant le *bukut*. Ils ne font que vérifier la faisabilité de l'évènement et assurer l'entrée et la sortie des futurs initiés sans soucis.

## **Paragraphe 5 : La sortie du bois sacré**

C'est la grande fête dans toute la communauté qui attend la sortie des nouveaux initiés devenus de vrais hommes. Ils sont maintenant prêts sur tous les plans : mystique, social, sanitaire, intellectuel etc. Ils deviennent ainsi les rois des rois et on fait tout pour les rendre heureux.

Au moment de la sortie, les nouveaux hommes (initiés) s'habillent comme les pèlerins de la Mecque avec parfois des bonnets rouges et un bâtons à la main.

A cette occasion plusieurs bœufs sont aussi tués. Chaque famille est impatiente de revoir ses fils vivants, bien portant et chaque membre, qu'il soit père, mère, fils ou fille, prépare un cadeau pour le nouvel homme. Dès lors, ils sont autorisés à fréquenter les filles et à prendre femme. Des fois les filles se bagarrent pour eux.

C'est ce jour-là que les filles doivent se départir de leur accoutrement temporaire : perles et soutien-gorge faits avec de petites calebasses pour porter les habits qu'elles croient avoir les

plus beaux. Ceci est non seulement pour les accueillir mais aussi certaines d'entre elles nourrissent l'espoir d'être choisies comme épouses.

Dans le *Bluf*, plusieurs mariages ont été enregistrés dernièrement après les bois sacré du village de *Mlomp* (Bignona) et de *Mandégane*.

Après la cérémonie, les nouveaux hommes sont appelés à retourner chez leurs parents maternels pour les remercier de les avoir protégés contre tout esprit maléfique. Une fois là-bas, ils seront encore bien accueillis et bien traités.



Image de la sortie des initiés du village de Mandégane, *bukut* 2017 (Source : GMS)

### **Paragraphe 6 : Les mystères du *bukut***

Après le *bukut*, les pagnes utilisés par les initiés pendant cette période sont retirés et confiés au maître de la forêt. Ce n'est pas seulement pour les garder, mais ces pagnes cachent bien des mystères. Par exemple, une femme mariée et incapable de procréer peut aller se confier au maître. Ce dernier l'attache un de ces pagnes autour de la taille et prie pour qu'elle ait des enfants. Et s'il plaît à Dieu, elle verra au bout de quelques temps son vœu se réaliser.

Tout ce qui sera consommé à l'occasion de cet événement constitue une offrande bénéfique au village organisateur. D'après nos sources ce village ne connaîtra jamais la famine et que toutes ses récoltes à partir de ce moment seront abondantes.

### **Paragraphe 7 : Quel avenir pour le *bukutw* ?**

De nos jours, plusieurs facteurs nous poussent à nous interroger sur l'avenir du bois sacré :

## 1) L'exode rural

Aujourd'hui, on peut constater la forte présence des *Joola* dans la capitale du Sénégal. Le plus souvent, c'est dans la quête de travaux pour subvenir aux besoins familiaux. Certains vont dans les pays étrangers pour les mêmes raisons. Ils peuvent y séjourner pendant des années et y avoir des femmes ou des enfants. Ces derniers, nés loin de leur territoire ancestral peuvent subir le phénomène d'acculturation. Si leurs parents dès le bas âge ne leur parlent pas de leurs origines, ils peuvent refuser de participer à cet évènement et ils n'auront pas tort puisqu'il s'agira d'une chose qu'ils ne connaissent pas.

## 2) Le coût de l'évènement

L'organisation d'un bois sacré requiert beaucoup de dépenses avant, pendant et après. Les *Joola* passent des années à épargner de l'argent pour la réussite de l'évènement. Les préparatifs peuvent prendre des mois dans le *Foõñi* ou dans le *Bluf* et des années dans le *Kassa* avec le « *ka bomen* ». En outre l'achat de pagnes, la confection des colliers, perles et les sacrifices préalables coûtent très cher à la communauté.

Auparavant, chaque famille disposait de bœufs et en tuait un nombre égale à celui de ses fils. Elles en disposaient presque toutes. Mais aujourd'hui, il est toléré que la famille cotise selon son pouvoir financier. Le nombre n'est plus important et celle qui ne dispose pas de bœufs peut en acheter. Tout de même, il reste un évènement qui nécessite des dépenses énormes.

## 3) La durée de l'évènement

Le stage initiatique du *bukut* pouvait durer trois mois. Une durée suffisante pour assimiler tous les enseignements. Au fil du temps la durée s'est amoindrie. C'est le cas des derniers *bukut* de *Mlomp* (Bignona) et *Mandégane* qu'ont duré que huit jours.

Dans le *Kassa*, actuellement, le séjour initiatique, dure plus d'un mois<sup>36</sup>. Ainsi la question est de savoir si des enseignements qui nécessitaient auparavant trois mois peuvent être transmis en espace d'une semaine. En outre, certains *ambacc* subissent l'initiation en une journée, à cause des contraintes liées au travail, aux études etc.

---

<sup>36</sup> Propos confirmé par l'ancien chef de village du quartier *Djicomol* de *Mlomp* Oussouye qui affirme que leur dernier *bukut* de 2004 a duré un mois et demi.

#### **4) Le manque de sages à qui confier les jeunes**

Le bois sacré n'est pas confié à n'importe qui. C'est une charge qui est très lourde car il s'agit non seulement de transmettre le savoir aux jeunes, mais aussi de veiller sur leur vie. Ainsi, celui-ci doit être confié à un sage avec une « tête large »<sup>37</sup>. Malheureusement, il est difficile de trouver un sage à qui confier les jeunes. D'ailleurs, c'est pour cela que certains villages peinent toujours à organiser le *bukut*.

#### **5) La conscience religieuse**

Les peuples de la Basse Casamance pratiquaient l'animisme et à cette époque le porc faisait partie des animaux à sacrifier au bois sacré. Mais avec l'avènement de l'Islam et du Christianisme, ces peuples ont abandonné certaines pratiques qui n'allaient pas de pair avec les recommandations divines. Le porc est remplacé par la chèvre comme animal de sacrifice, dans certaines parties de la Basse Casamance comme celle de la rive droite majoritairement composée de musulmans. Celle de la rive gauche majoritairement chrétienne et animiste conserve toujours certaines pratiques ancestrales et continue à immoler des porcs pendant le *bukut*.

Cependant, il y a des religieux qui disent que le *bukut* n'est pas conforme à la pratique de la Charia de l'Islam. Le *bukut* requiert des sacrifices à l'endroit de fétiches, une pratique jugée non conforme aux principes de la religion musulmane. Donc pour ces hommes religieux, le bois sacré n'a pas sa place dans l'Islam.

#### **6) La déforestation**

Le séjour initiatique se fait dans un espace aménagé dans la forêt, à l'abri du regard des étrangers et des femmes. Mais, au fil du temps, cette pratique peut être menacée par le phénomène de la déforestation. En effet, les forêts de la Basse Casamance sont en train de subir une forte agression. Les bois de ses arbres sont exploités par les populations locales ou des lobbys pour être vendus à l'étranger. Cela est tellement triste au moment où nous parlons de développement durable. Si ce phénomène persiste, il sera très difficile d'organiser le *bukut* dans les années à venir, faute de lieu adéquat.

---

<sup>37</sup> Personne dotée de pouvoirs mystiques ou divins, appelé en *joola* « *ati londeï* »

## **Chapitre 3 : L'importance du *bukut* dans le tourisme culturel et les stratégies de sa vulgarisation**

Après les informations sur le chapitre précédant, nous avons montré que le *bukut* était un évènement différent des autres, du point de vu de la sacralité et de la portée. Dans celui-ci, nous allons montrer qu'il peut être lié au tourisme et pourrait être un grand attrait dans ce secteur.

### **Paragraphe 1 : le *bukut*, un atout pour le tourisme culturel**

Le tourisme dans le monde est aujourd'hui perturbé par plusieurs phénomènes naturels, tels que : les tsunamis, l'érosion côtière, les tremblements de terre etc. mais celui de l'érosion côtière est plus inquiétant dans le domaine du tourisme puisque nous le vivons quotidiennement.

Des politiques allant dans le sens de l'éradication de ce fléau, ont été élaborées. Cependant, elles semblent toujours insuffisantes face à un phénomène qui n'épargne aucun continent. Le tourisme balnéaire, qui est même la quintessence de cette activité se voit menacé.

La région de Ziguinchor n'est pas ainsi épargnée. Mais avec ses potentialités naturelles et culturelles, elle peut diversifier son offre ou trouver un tourisme alternatif au balnéaire. Le tourisme culturel intimement lié au tourisme rural intégré serait de loin le mieux placé.

Le *bukut* qui est un patrimoine immatériel pourrait apporter un nouveau souffle dans la mesure où, il mobilise beaucoup de monde.

### **Paragraphe 2 : L'insertion du *bukut* dans l'agenda culturel de la région de Ziguinchor**

Comme son nom l'indique, l'agenda culturel est un document comportant les activités culturelles d'une région ou d'un pays pendant une année entière. Il peut être réformé selon les souhaits des autorités en charge de ce programme. Dans la politique de l'élaboration de l'agenda culturel de la région, cette épreuve initiatique doit être prise en compte.

Les circuits touristiques aussi sont un moyen de promotion du *bukut*. En effet, dans ces propositions d'offre, des visites et des activités ludiques et culturelles sont organisées. L'insertion de cette tradition pourrait être une grande opportunité, d'autant plus que ces circuits sont pour la plupart confectionnés pour les touristes étrangers

Avez-vous déjà assisté à cet évènement ?

Avez-vous consulté des vidéos ou photos portant sur cet évènement ?

Si c'est le cas, alors vous auriez une idée de la portée de cet évènement. On dirait même une fête nationale accueillie par la Casamance. Pendant cette période, on peut retrouver toutes les ethnies et toutes les catégories sociales. Rappelons que ces futurs initiés sont des jeunes, des villages respectifs éparpillés dans tout le pays et parfois dans la Diaspora. Ainsi au moment de leur initiation, des amis, collègues de travail viennent les soutenir. Et pendant tout leur séjour, ils assistent à des activités folkloriques de la culture *joola*.

### **Paragraphe 3 : la reconstitution du *bukut* par les artistes locaux**

Après l'insertion de cet évènement dans l'agenda culturel de la région, les autorités peuvent contacter des troupes théâtrales. Celles-ci peuvent interpréter le déroulement de cette initiation sous forme de théâtre tout en gardant son caractère sacré. En effet, la scène peut tourner autour des préparatifs du *bukut*, de l'ambiance du village pendant le stage initiatique et de la fête après la fin du séjour dans le bois sacré. Sa représentation sur scène pourrait permettre au monde profane de comprendre beaucoup plus l'importance de la pratique de ce rite qu'il avait l'habitude de suivre jusque-là, à travers des vidéos, des photos, ou à travers des narrations.

L'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor ou le centre culturel sont des lieux adéquats pour accueillir cette initiative.

La région compte aussi plusieurs festivals promouvant la culture *joola*, mais aucun de ces manifestations ne fait une représentation de ce rite. Pourtant on ne peut pas énumérer les événements les plus marquants de la culture *joola* sans parler du *bukut*.

Cette situation nous pousse à nous interroger, si les promoteurs de ces évènements culturels n'ont pas la frayeur de désacraliser cette tradition, car, il y en a de ces pratiques qui doivent rester méconnues du grand public.

### **Paragraphe 4 : La promotion du *bukut* à travers les médias**

Les médias sont aujourd'hui incontournables dans la stratégie de communication ou de promotion. Beaucoup d'organisations sont parvenues à atteindre leurs objectifs à travers ces supports de communication.

Dans le portail **web** du ministère du tourisme ou de la culture, il devrait avoir une rubrique réservée à toutes les activités culturelles qui auront lieu dans l'année.

C'est vrai que parfois pendant des journaux télévisés, on diffuse des ateliers de danse des futurs initiés du village en question, mais cela reste très insuffisant puisque ce n'est pas fait pour des raisons touristiques.

Après la proclamation de la tenue d'un *bukut*, les structures en charge, du tourisme devrait booster la communication par la diffusion hebdomadaire ou mensuelle portant sur la description du *bukut* ainsi que sur les établissements d'hébergement de proximité du village hôte.

Malheureusement la promotion est plus régionale que nationale puisque, c'est en général les radios communautaires qui s'en chargent.

### **Conclusion partielle :**

Il existe plusieurs ethnies en Basse Casamance. Cependant, les *Joola* demeurent l'ethnie majoritaire avec une culture très diversifiée. Le *bukut* qui est l'élément phare des événements culturels *joola* draine beaucoup de monde. Sa valorisation pourrait constituer un fort vecteur vers la dynamisation du tourisme culturel de la région de Ziguinchor.

**Troisième partie :**  
**Les données du terrain et les**  
**recommandations**

Cette partie englobe tout ce qui est en rapport avec les recherches (travail de terrain). A l'aide du guide d'entretien et du questionnaire, nous avons pu obtenir des informations sur le *bukut* et recueillir l'avis des gérants de campements villageois sur le rôle et la fréquentation de leur structure pendant le *bukut*.

Comme les autres parties, elle est constituée de trois chapitres :

- Chapitre 1 : Présentation des outils de collecte et des difficultés rencontrées
- Chapitre 2 : Le travail de terrain, traitements et interprétations des données
- Chapitre 3 : Les recommandations pour le développement du tourisme de la région de Ziguinchor

## **Chapitre 1 : Présentation des outils de collecte et des difficultés rencontrées**

Ce chapitre comprend trois grandes parties. Nous allons d'abord essayer de présenter les outils de recherche, ensuite les difficultés rencontrées.

### **Paragraphe 1 : Les outils de collecte**

Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé deux outils de recherche : le guide d'entretien et le questionnaire.

#### **1) Le guide d'entretien**

Le guide d'entretien nous a permis de recueillir des données qualitatives. Nous avons rédigé les questions par rapport à nos interrogations portant sur la question du *bukut*. Les questions soulevées à cet effet sont les suivantes :

1. Pouvez-vous nous faire une description du *bukut* ?
2. A quand remonte le dernier *bukut* de votre village ?
3. Le *bukut* est-il un passage obligatoire chez les Joola ?
4. A partir de quel âge peut-on être initié ?
5. Est-il possible de se marier avant d'être initié ?
6. Comment organise-t-on le *bukut* ?
7. Comment s'habillent les futurs initiés ?

8. A quoi servent les ateliers de danse ?
9. Quel est l'importance du rasage des futurs initiés ?
10. Quel est le rôle des femmes dans le *bukut* ?
11. Quelle est la signification des chants et des danses ?
12. Ya-t-il des masques qui sortent pendant la période du *bukut* ?
13. Comment se passe la sortie du bois sacré ?
14. Pensez-vous que le *bukut* de nos jours garde sa quintessence, qu'est la transmission du savoir des ancêtres ?

## 2) Le questionnaire

Pour cette partie, il était question de mettre l'accent sur les établissements d'hébergement touristique. L'idée de départ était de faire l'ensemble des établissements de la région. Mais au fur et à mesure de notre réflexion, nous avons jugé plus pertinent de réserver ce questionnaire aux campements villageois qui sont au cœur des communes.

Il s'agissait de les interroger en général sur leur perception par rapport à leur connaissance sur le tourisme de la région, mais plus particulièrement sur le comportement de leurs établissements pendant la période du *bukut*.

Ainsi le questionnaire se présente sous cette forme :

### **Bonjour!**

Je m'appelle Bacary Diédhiou, étudiant en Master 2 Tourisme à l'Université Assane Seck de Ziguinchor.

Dans le cadre de la réalisation de mon master, je mène une étude sur le *bukut* comme un moyen de dynamisation du tourisme culturel à Ziguinchor, raison pour laquelle, je sollicite votre collaboration.

### **I. Identification**

Prénom :

Nom :

Profession :

Ancienneté :

## II. Etablissement d'hébergement

1. Type d'hébergement :
2. Localité :
3. Date de création :

## III. Formations et diplômes obtenus

1. Quelle est votre niveau d'étude ?
2. Avez-vous subi une formation en tourisme ? Ou ?

Oui

Non

Si non, précisez votre formation :

### 3. Quels diplômes avez-vous obtenus ?

Aucun

Licence

Master

Doctorat

## IV. Tourisme et *bukut*

1. Comment jugez-vous la situation du tourisme dans la région de Ziguinchor ?

Bien portant

Assez bien portant

Catastrophique

2. Selon vous, quelle est la forme de tourisme la plus pratiquée dans la région de Ziguinchor ?

3. Connaissez-vous le *bukut* ?

4. Quel est le comportement de votre établissement pendant la période du *bukut* ?

Plein

Assez plein

pas du tout plein

vide

5. Ya-t-il des nationaux qui fréquentent votre structure pendant le *bukut* ?

6. Accueillez-vous des touristes internationaux pendant la période de *bukut* ? si oui de quelles nationalités ?
7. Pensez-vous que la promotion pourrait faire du *bukut* une plus valu pour le tourisme culturel ?

### **3) L'enregistrement**

Pour assurer la sécurité des données, nous avons jugé nécessaire d'enregistrer les entretiens. Avec la nouvelle technologie, il est possible de sauvegarder facilement des données.

Ainsi nous nous sommes servis de notre téléphone portable de marque Samsung Grand Prime+ pour enregistrer nos entretiens.

Avant de commencer, nous avons bien expliqué le but de notre étude aux enquêtés. Nous avons préféré de leur dire que nous allons les enregistrer car cela nous permettrait de ne pas trahir leurs idées au moment de la rédaction. Aussi, pour la clarté des réponses, nous leur avons demandé d'être précis à travers les réponses. Il nous arriver parfois de reformuler les questions afin qu'elles soient mieux comprises.

## **Paragraphe 2 : Les difficultés rencontrées**

Durant nos recherches, nous avons rencontré pas mal de difficultés liées à la documentation et au terrain.

### **1) Les difficultés liées à la documentation**

La documentation nous a causé d'énormes difficultés.

Le passage à l'Alliance franco-sénégalaise ne nous a pas beaucoup servi. On a beau cherché des ouvrages en rapport avec notre domaine d'étude, mais ceux dont nous avons trouvé n'étaient rien d'autre que des romans. Après notre inscription à ce lieu de documentation, le bibliothécaire nous avait donné un identifiant pour entrer dans une plateforme française permettant de consulter plusieurs ouvrages. Malheureusement nous n'avions pas eu la possibilité d'accéder à ce site pour consulter ces documents.

Il nous a fallu nous rabattre à la bibliothèque de l'UCAD et plus précisément à celle de l'IFAN pour trouver quelques ouvrages qui évoquent la question du *bukut* et des ouvrages qui ont fait des études sur les *Joola*. Nous avons consacré beaucoup de temps pour consulter ces documents

car, il n'y avait pas la possibilité de les emprunter ou de les photocopier. Même la photographie de ces opuscules était interdite.

En outre, les horaires de la bibliothèque de l'IFAN changeaient régulièrement et cela ne nous facilitait pas la tâche, vu que nous habitons loin de ce lieu. Il y a des jours où nous partions à l'IFAN et que nous trouvions que la bibliothèque était fermée pour repos. Et cela constituait une perte en temps et en argent.

Donc nous avons rencontré beaucoup de difficultés dans la recherche documentaire, mais qui ont fini par payer.

## **2) Les difficultés liées au terrain**

La descente sur le terrain n'était pas du tout facile puis que dans certaines localités, nous avons fait d'une pierre deux coups. Comme nous l'avons dit plus haut, cela consistait à décrocher un entretien avec un sage de ces villages sur la question du *bukut*, ensuite un autre avec les propriétaires ou gérant des campements villageois sur leur point de vue par rapport à la situation du tourisme de la région.

Nous sommes allés en profondeur de la Basse Casamance pour mener à bien nos enquêtes. L'accès à certains villages était difficile car étant enclavés et, nous ne maîtrisions pas les zones. Ce qui rendait plus chers nos déplacements puisqu'il nous arrivait parfois, de prendre des véhicules jusqu'à arriver à la localité indiquée et, reprendre des motos taxi jusqu'à la destination finale. Les difficultés se sont plus faites ressentir au niveau des personnes ressources.

En effet, nous travaillons sur un sujet assez complexe et beaucoup de ces personnes ne voulaient pas prendre le risque de répondre à nos questions, même si nous leur avons présenté notre pièce d'identité et notre carte d'étudiant. A chaque fois que nous allions dans un village, on prenait le soin d'aller chez le chef pour avoir l'autorisation de faire un entretien. Parfois, c'est lui qui répondait à nos questions ou il nous « redirigeait vers une autre personne pour le faire. Comme ces voyages étaient faits à l'improviste, il nous arrivait aussi de ne pas trouver les personnes ressources sur place et il nous fallait y retourner ou essayer de décrocher un entretien par téléphone avec ces dernières.

Les institutions de tourisme de la région (Office du Tourisme, Service Régional du Tourisme) ne nous ont pas apporté une grande aide. C'était très difficile d'y trouver des documents pertinents. Nous avons été à l'Office du Tourisme pour demander un livret comportant l'inventaire patrimonial et les offres touristiques de la région de Ziguinchor mais ils nous ont

dit qu'ils n'en avaient pas et qu'ils comptaient sur les étudiants en tourisme pour avoir des documents leur permettant de mieux vendre la destination Casamance. Ils nous avaient prêté deux documents, et ceux-ci étaient des mémoires d'anciens étudiants en tourisme de l'UASZ.

Le Service Régional du Tourisme, avec la nouvelle inspectrice éprouvait aussi des difficultés à nous donner des statistiques récentes sur le tourisme de la région. Tout de même, elle nous a donné un document comportant les établissements d'hébergement touristique de la région.

## Chapitre 2 : Le travail de terrain, traitement et interprétations des données

Ce chapitre sera divisé en deux parties : une réservée à la présentation des villages et des établissements visités et une autre réservée au traitement et aux interprétations des données.

### Paragraphe 1: Présentation des villages et des établissements d’hébergement visités

Dans la visite de terrain, nous nous sommes servis de nos outils de collecte d’informations. C’est la raison pour laquelle nous avons visités des villages et campements.

#### 1) Présentation des villages visités

Le guide d’entretien nous a permis de faire au total 10 villages suivant leurs zones géographiques, leurs particularités linguistiques et folkloriques.

Nous vous présentons dans le tableau ci-dessous les villages visités et le nombre d’entretiens obtenus :

Villages	Zones	Nombre d’entretien
<i>Takème</i>	<i>Fooñi</i>	1
<i>Mangoulène</i>	<i>Fooñi</i>	1
<i>Baila</i>	<i>Fooñi</i>	1
<i>Thionck-Essyl</i>	<i>Bluf</i>	1
<i>Mlomp (Bignona)</i>	<i>Bluf</i>	1
<i>Coubalan</i>	<i>Kalunay</i>	1
<i>Seleky</i>	<i>Banjal</i>	0
<i>Enampor</i>	<i>Banjal</i>	1
<i>Elinkine</i>	<i>Kassa</i>	0
<i>Mlomp (Oussouye)</i>	<i>Kassa</i>	1

Dans ce tableau, on peut constater que nous avons fait cinq différentes zones de la Casamance avec au moins deux villages visités à l’exception de celle du *Kalunay* où, nous avons fait un seul village (*Coubalan*). Dans chaque village visité, nous avons fait un entretien, sauf dans ceux d’*Elinkine* et de *Seleky* où nous n’en avons pas fait.

Dans le cadre des entretiens, il ne s'agissait pas d'interroger le maximum de personnes rencontrées. L'importance se situait plutôt sur les personnes ressources fiables, susceptibles de nous donner les informations dont nous avons besoins.

Quand nous nous sommes rendus à *Seleky*, nous n'avions pas pu rencontrer le chef de village. D'ailleurs, personne ne se trouvait dans sa concession. Tout était fermé. Nous nous sommes alors rendu à Enampor qui était le village le plus proche de *Seleky* pour faire l'entretien.

Le cas *d'Elinkine* a été un peu délicat car quand nous y étions arrivés, et que nous avons expliqué au chef les raisons de notre visite, il nous a gentiment demandé d'aller dans d'autres villages de la zone puisqu'*Elinkine* est un village cosmopolite.

Pour prouver la véracité des sources nous avons choisi de révéler l'identité des personnes interviewées.

## 2) Présentation des établissements d'hébergement visités

A ce niveau, on ne pouvait que collaborer avec les gérants ou responsables de ces établissements, à qui nous avons soumis des questionnaires.

Nous vous présentons dans le tableau ci-dessous les réceptifs visités :

Type d'hébergement	Localité	Date de création
Campement privé	<i>Thionck-Essyl</i>	2000
Campement villageois	<i>Enampor</i>	1976
Campement villageois	<i>Baïla</i>	1976
Campement villageois	<i>Elinkine</i>	1972
Campement villageois	<i>Coubalan</i>	1978
Campement villageois	<i>Oussouye</i>	1982
Campement villageois	<i>Seleky</i>	2008

## Paragraphe 2 : Traitement et interprétations des données

### 1) Traitement et interprétations des données du guide d'entretien

Pour connaître réellement ce qu'est le *bukut*, nous avons commencé par introduire la première question de notre guide d'entretien : « **pouvez-vous nous faire une description du *bukut* ?** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*) : « Le *bukut* est une tradition que nous a laissé nos ancêtres. Il permet d'éduquer le jeune *joola* afin qu'il sache qui sont ses supérieurs et les respecter. Il permet aussi de se connaître et de raffermir les liens ».
- D'après **J. Manga** (*Enampor*) : « Le *bukut* est une tradition *joola* qui se fait de génération en génération. Dans notre village avant d'entrer dans le bois sacré, il faut d'abord subir l'initiation des bébés de deux ans appelé « *gakinen* ». C'est en quelque sorte leur baptême traditionnel »
- **M. Diatta** (*Mlomp Bignona*): « Le *bukut* est une éducation du jeune *joola* et de l'adulte qui concerne tous les enfants *joola* où qu'ils soient. C'est un moment de retrouvaille et d'approfondissement des liens de parenté ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp Oussouye*) : « Le *bukut* est l'initiation d'une génération dans la communauté *joola* »

Le *bukut* est décrit presque de la même façon chez toutes les personnes interviewées. Le dénominateur commun de ces réponses est donc, la transmission des valeurs sociales, culturelles et psychologiques au jeune *joola* afin qu'il soit intégré dans sa communauté et de prendre des décisions.

On peut donc dire que cette initiation à caractère social est obligatoire dans la société *joola*.

Pour avoir une idée sur l'écart actuel d'un *bukut* à un autre, nous avons posé cette question :

**« A quand remonte le dernier *bukut* de votre village ? »**

Nous avons obtenu différentes réponses par rapport à cette question.

- Selon **B. Badji** (*Baïla*) : « Notre dernier *bukut* date de 2007 ».
- **M. Diatta** (*Mlomp Bignona*) : « Nous avons célébré notre dernier *bukut* en 2016 et l'avant dernier en 1980 »
- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*) : « La dernière initiation de notre village remonte à 1975.»
- **I. T. Badiane** : « Le dernier *bukut* date de 2002 »
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Nous avons fait notre dernier stage initiatique en 2004 et l'avant dernier en 1972 ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp Oussouye*) : « C'est en 2002 et l'avant dernier en 1962 »

A l'issue de ces réponses, nous pouvons conclure que l'écart entre deux *bukut* est au moins de 30 ans. Cela peut être dû à trois différentes raisons :

- Le phénomène de l'exode rural : Beaucoup de fils de la Basse Casamance ont rejoint la capitale du Sénégal pour améliorer leurs moyens de subsistance.
- Le coût de l'évènement : Pendant le bois sacré, de gros moyens financiers sont débloqués pour les dépenses avant et pendant le *bukut*. La collecte de ce budget collectif requiert un temps long. Donc l'écart permettrait à toute la communauté de se préparer sans pression.
- La rareté de sages : Toutes les autorités que nous avons rencontrées sont d'avis qu'aujourd'hui il manque de sages à qui on peut confier avec quiétude la question du *bukut*.

Pour savoir l'âge nécessaire requis pour subir cette initiation, nous avons posé la question suivante : « **A partir de quel âge peut-on être initié** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*): « Chez nous l'enfant ne peut être initié qu'après le sevrage »
- **M. Diatta** (*Mlomp Bignona*) : « Autrefois, il fallait avoir 15 ans ou plus pour être initié. Aujourd'hui l'enfant peut être initié après le sevrage ».
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Chez nous, l'enfant devra passer par l'initiation des enfants de 2 ans qui poussent la première dentition. C'est en quelque sorte un baptême traditionnel. C'est seulement après celui-ci que l'enfant peut prétendre à faire partie du *bukut* ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp Oussouye*) : « Pour des raisons sanitaires, c'est quand l'enfant commence à être fort physiquement qu'il aura le droit d'être initié. Cela veut dire quand il commence à marcher et que l'eau et la nourriture ne constituent pas un danger pour sa santé».

Nous pouvons dire que le point de convergence de ces réponses c'est au niveau de la solidité de l'enfant car si dans le *Bandial*, on attend que l'enfant soit baptisé traditionnellement pour prétendre à faire partie du *bukut*, si dans le *Foõñi*, l'enfant peut être initié après le sevrage, c'est parce-que la capacité physique de l'enfant est prise en compte.

Nous avons l'habitude d'entendre qu'on ne peut prétendre à une vie conjugale sans avoir subi au préalable cette épreuve initiatique. Pour être édifié sur ce fait, nous avons posé la question : « **Est-il possible de se marier avant d'être initié ?** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*) : « De préférence, il est conseillé de subir l'initiation avant de se marier mais vu l'écart d'âge entre deux *bukut*, il est toléré de se marier avant ».

- **M. Diatta** (*Mlomp* Bignona) : « A *Mlomp*, il est formellement interdit de se marier avant d'être initié. Même si on commet l'erreur d'avoir des enfants, il n'est pas recommandé de se marier car il y a un culte qui l'interdit ».
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Non ; il est interdit chez nous de se marier avant d'être initié ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp* Oussouye) : « Oui, dans le *Kassa*, il est autorisé de se marier avant l'initiation. Il y a même des hommes qui entrent en même temps que leurs enfants ».

Ces réponses nous ont permis de savoir qu'il y a des localités qui acceptent le mariage avant l'initiation et d'autres non.

Le fait que certaines localités n'approuvent pas le mariage avant l'initiation, c'est pour responsabiliser le jeune, qu'il sache ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire, ainsi il peut entretenir une famille suivant les principes de la communauté *joola*. Par contre, le fait de l'autoriser, peut éviter que le jeune *joola* n'ait des enfants hors mariage.

Les futurs initiés ont une manière particulière de s'habiller. Pour savoir de quoi est constitué leur habillement, nous avons demandé : « **Comment s'habillent les futurs initiés ?** »

- **B. Badji** (*Baila*) : « Ils s'habillent en pagne traditionnel autour de la taille avec des perles autour des bras et du cou ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp* (Oussouye)) : « Chez nous, il n'y a pas d'habillement spécifique qui montre qu'il y aura le *bukut*. C'est seulement le jour-j qu'ils portent des pagnes avec le torse nu. C'est donc différent du *Fooñi* ou du *Bluf* où les *ambacc* portent des pagnes pendant des mois.
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Les futurs initiés s'habillent en pagne traditionnel noir. Ils le portent de la même manière que les femmes attachent leurs pagnes. Avec ce même type de pagne, on leur confectionne des boubous traditionnels qu'ils vont porter ».

L'attitude vestimentaire des futurs initiés est donc de permettre de différencier les *ambacc* des autres personnes, de montrer qu'il y a une génération qui est en phase d'entrer dans le cercle des vrais hommes.

A l'occasion de cet événement, des ateliers de danse sont organisés. Ceux-ci ne sont pas hasardeux. Donc pour savoir leur utilité, nous avons posé la question : « **A quoi servent les ateliers de danse ?** »

- Pour cette question toutes les personnes ont pratiquement donné les mêmes réponses.

C'est-à-dire que les ateliers de danse sont organisés pour montrer aux autres localités qu'il y aura une initiation cette année. C'est aussi l'occasion d'apprendre aux futurs initiés les danses traditionnelles.

Dans plusieurs localités, les futurs initiés se font rasés chez la famille maternelle avant le dernier rasage à quelques heures de l'entrée dans le bois sacré. Voici la question qui nous permis d'en savoir un plus : « **Quelle est l'importance du rasage chez les futurs initiés ?** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*): « Le rasage est très important. Chez nous par exemple, il se fait chez les oncles maternels. On leur enlève une partie de leurs cheveux qu'on va confier aux fétiches pour qu'ils les protègent contre toute attaque maléfique ».
- **M. Diatta** (*Mlomp Bignona*) a fait les mêmes déclarations que celle de *Mangoulène*
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Le rasage, c'est pour leur montrer qu'il vont passer d'une étape de leur vie à une autre. C'est aussi pour les protéger, mais ils ne vont pas se raser chez la famille maternelle. Ils y vont pour recueillir des prières et faire une quête en argent ou en bétail (chèvre) ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp Oussouye*) : « Chez nous, le rasage ne se fait qu'une seule fois ; et c'est au niveau de chaque bois sacré du village. Contrairement aux autres, nous n'envoyons pas nos *ambacc* chez leurs familles maternelles pour se faire raser ».

Le rasage est donc très important. Que ce soit le rasage au niveau des oncles maternels et le rasage au niveau des bois sacrés, la finalité est de protéger les futurs initiés contre le mauvais sort.

Pour savoir la place de la femme dans cet évènement, nous avons posé cette question : « **Quel est le rôle des femmes dans le *bukut* ?** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*) : « On peut dire que c'est aux femmes qu'appartient le *bukut*. Pour que l'initiation puisse avoir lieu, il faut que les femmes entrent d'abord dans le bois sacré où elles vont faire des prières et sacrifices pour protéger leurs enfants ».
- **M. Diatta** (*Mlomp* (Bignona)) : « Le rôle des femmes c'est de cuisiner, de composer des chants, et de confectionner des perles pour leurs enfants. Le plus souvent, ce sont elles qui achètent les pagnes des *ambacc* ».
- **I.T. Badji** (*Coubalan*) a formulé la même réponse que la précédente.

- **J.C. Sambou** (*Mlomp* Oussouye) : « Les femmes ont un rôle très important. Elles font des sacrifices et entrent dans leur bois sacré et prient pour que leurs fils ressortent sains et saufs du bois sacré. Elles se chargent aussi de la cuisine et de l'habillement des *ambacc* pour la sortie ».
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Elles assurent la nourriture, confectionnent des perles pour leurs fils et achètent des pagnes ».

Si durant cet évènement, les femmes préparent à manger, confectionnent des perles, achètent des pagnes pour leurs fils et font des sacrifices pour leur bien-être, c'est qu'elles ont un rôle d'une grande importance.

Durant toute la période du *bukut*, on assiste à des chants et des danses. Pour avoir l'idée de leur exaltation, nous avons formulé la question suivante : « **Quelle est la signification des chants et des danses** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*) : « Les chants et les danses, c'est pour exprimer le contentement et la fierté de participer à l'initiation ».
- **M. Diatta** (*Mlomp* Bignona) : « Ce sont des chants uniquement réservés aux morts qui ont un bon répertoire. Elles peuvent être des chants de tristesse, de joie, de guerriers etc. Les *ambacc* quant à eux ont des chants qui leur sont composés par leurs mamans ou leurs sœurs. C'est avec ces chants qu'ils danseront jusqu'au moment où on leur dira d'arrêter et de chanter ceux des morts ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp* Oussouye) : « Les futurs initiés dansent au rythme des chants élogieux composés à l'égard des anciens. Par exemple : t'es un grand cultivateur, tu détiens beaucoup de riz, t'as beaucoup de bœufs, t'es un grand champion de lutte ».
- **I.T. Badiane** (*Coubalan*) : « Les chants et les danses ont des significations différentes. Il y a des chants qui ne sont formulés que dans le bois sacré ».

Les chants ainsi définis montrent tout le caractère éducatif du bois sacré. Ils permettent aux *ambacc* de suivre les pas des ancêtres dans leur bravoure et leurs bonnes œuvres.

Le *bukut* est un évènement qui requiert une grande mesure de sécurité sur le plan mystique. Ce qui nous a poussé à demander : « **Ya-t-il des masques qui sortent pendant la période du *bukut* ?** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*): « Il y a pas de masque qui sort pendant cette période, mais il y a plutôt un génie protecteur appelé « *enirɲirey* » qui assure la sécurité des futurs initiés ».
- **M. Diatta** (*Mlomp Bignona*) : « Non, chez nous il n’y a pas de masque qui sort ».
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Pas du tout. La protection se fait avant que les futurs initiés n’entrent dans le bois sacré ».
- **I.T. Badiane** (*Coubalan*) : « Bien sûr, chez nous il y a le *fambondi*<sup>38</sup> qui sort. Il fait le tour du ou des villages concernés pour chasser les mauvais esprits ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp Oussouye*) : « Pas du tout, nous ne connaissons pas cela ».

Les masques de protection ne sont apparents que sur la rive droite de la Basse Casamance (dans le *Foofi* et dans le *Kalunay*). L’apparition du *fambondi* prouve l’influence des *Manding* chez ces *Joola*.

Au fil des années, le *bukut* semblerait perdre son originalité, comparé à celui de nos ancêtres. C’est pourquoi, nous avons posé la question suivante pour avoir l’avis des chefs coutumiers interviewés : « **Pensez-vous que le *bukut* de nos jours garde sa quintessence qu’est la transmission du savoir des ancêtres ?** »

- **O. Diédhiou** (*Mangoulène*) : « Je dirais non, aujourd’hui, le stage initiatique ne dure pas longtemps. Le temps ne suffit plus pour transmettre tout le savoir qu’il faut aux enfants. Je ne crois même pas que dans l’avenir, il y aura beaucoup de personnes qui auront des connaissances sur le *bukut* ».
- **J. Manga** (*Enampor*) : « Il y a des zones où le *bukut* garde plus son originalité que d’autres, mais dans le *Banjol*, je peux affirmer qu’il est toujours aussi sacré qu’autrefois ».
- **J.C. Sambou** (*Mlomp Oussouye*) : « Si l’on se réfère au temps accordé au stage initiatique, on peut dire non. Je me rappelle lors de notre initiation, nous avons fait 3 mois. Mais lors du dernier bois sacré, le stage a duré 1 mois et demi. Tout de même, c’est suffisant pour dire que nous gardons toujours la sacralité de ce rite comparé aux localités comme le *Bluf* où la durée est inférieure à trois semaines ».

---

<sup>38</sup> Masque de protection d’origine *manding*, épousé par les *Joola* de la rive droite

D'après ces réponses, nous pouvons dire que le *bukut* est en train de perdre petit à petit son originalité puisque la zone la plus conservatrice de la Basse Casamance ne garde plus la même durée du stage initiatique qu'autrefois.

Les religions révélées sont venues freiner ou dénaturer certaines pratiques comme l'immolation de porcs qui est aujourd'hui bannie dans les zones à forte concentration musulmane comme dans la rive droite de la Basse Casamance.

## 2) Traitement et interprétations des données du questionnaire

Nous avons présenté plus haut le format du questionnaire utilisé au cours de notre étude. La population étudiée n'est pas vaste puisqu'il n'y a pas beaucoup de campements villageois. Ainsi, nous avons choisi les 7 campements villageois comme échantillon pour voir l'impact du *bukut* sur ces réceptifs touristiques. Leurs réponses seront représentées dans des tableaux puis analysées.

Tableau représentatif des informations liées aux gérants des réceptifs visités

Gérants	Ancienneté	Niveau d'étude	Formation en tourisme
Lucien A.F. Badiane P.A.C. <i>Oussouye</i>	7ans et PCA Depuis 2017	Première	Oui
Abdou Sagna Campement <i>Coubalan</i>	7 ans	Secondaire	Non
Djibril Diatta PCA C. <i>Elinkine</i>	Depuis 2007	Histoire Bac+2	Oui
Baboucar Badji Campement <i>Baïla</i>	Depuis 2004	Secondaire	Oui
Idrissa Manga Campement <i>Enampor</i>	Environ 14 ans	Terminale	Oui
Bonus B. Diatta C. <i>Thionck-Essyl</i>	Depuis 2000	CM2	Oui
Jean Bassène Campement <i>Seleky</i>	Depuis 2009	Première	Non

Ce tableau nous montre que ces acteurs touristiques ont fait au moins 7 ans dans le domaine du tourisme avec souvent des études pas poussées à l'exception de Djibril Diatta qui est le seul à faire des études universitaires.

Cependant, on peut constater que 5 des 7 acteurs ont subi une formation en tourisme.

### 1. Comment jugez-vous la situation du tourisme à Ziguinchor ?

Pour cette question, il s'agissait de répondre par « bien portant », « assez bien portant » ou par « catastrophique »

Choix	Bien portant	Assez bien portant	Catastrophique
Nombres	0	3	4

Dans ce tableau, nous avons obtenu sept réponses sur la situation actuelle du tourisme dans la région de Ziguinchor. Sur les sept questions posées, trois ont jugé la situation du tourisme comme étant « assez bien portant ». Quatre autres personnes ont jugé la situation comme étant « catastrophique ». Donc sur les sept sujets interrogés sur cette question, aucun ne percevait le tourisme de la région comme étant « bien portant ».

La plupart ont soulevé l'enclavement de la région, le manque de valorisation des potentialités touristiques, le manque de promoteurs, le manque de moyens des institutions touristiques de la région (l'office du tourisme et le service régional du tourisme), la stigmatisation de la région etc.

Partant de ces constats, nous pouvons dire que la situation du tourisme de la région de Ziguinchor est assez alarmante.

### 2. Selon vous, quelle est la forme de tourisme la plus pratiquée dans la région de Ziguinchor ?

Pour cette question, nous n'avons pas proposé des formes de tourisme auxquelles les sujets devaient faire un choix.

Gérants ou responsables des campements	Réponses
Idrissa Manga : <i>Enampor</i>	Tourisme rural intégré

Bonus B. Diatta : <i>Thionck-Essyl</i>	Tourisme rural intégré
Baboucar Badji : <i>Baïla</i>	Tourisme rural intégré
Djibril Diatta : PCA C. <i>Elinkine</i>	Tourisme rural intégré
Lucien A.F Badiane PCA C. <i>Oussouye</i>	Tourisme rural intégré
Abdou Sagna <i>Coubalan</i>	Tourisme rural intégré
Jean Bassène : <i>Seleky</i>	Tourisme rural intégré

Dans ce tableau nous pouvons constater que toutes les personnes interviewées à ce niveau perçoivent le tourisme rural intégré comme étant la forme de tourisme la plus pratiquée dans la région. Cependant, ils ont évoqué d'autres formes de tourisme comme le balnéaire au Cap Skirring et le tourisme d'affaires à Ziguinchor.

Cela est peut-être dû non seulement au phénomène du réchauffement climatique qui est aujourd'hui un facteur bloquant du tourisme balnéaire de la région, mais aussi à l'absence de rencontres qui peuvent favoriser le tourisme d'affaires.

### 3. Connaissez-vous le *bukut* ?

Réponses	Oui	Non
Nombres	7	0

Ce tableau montre que tous les sujets connaissent ce rite d'initiation des *Joola*. Cela n'est pas étonnant puisque tous les sujets étaient des *Joola*.

### 4. Quel est le comportement de votre établissement pendant la période du *bukut* ?

Choix	Plein	Assez plein	Pas plein	Vide
Nombres	3	1	1	0

Pour cette question, il s'agissait de répondre par « plein », « assez-plein », « pas-plein », « vide ».

Sur les sept personnes interrogées, trois ont répondu par « plein », une par « assez-plein » ; une par « pas plein » et aucune par « vide ». Nous en avons deux qui n'ont pas répondu à cette question. Ces deux sont les gérants du campement de *Seleky* et du campement *d'Enampor*. En effet, lors du dernier *bukut* d'Enampor, le campement de Seleky n'était pas encore construit puisque celui-ci date de 2008 et que le dernier *bukut* remonte à 2004.

Pour le cas du gérant du campement d'Enampor, il faisait partie des initiés de ce bois sacré et il ne voulait pas donner de réponses qui pourraient biaiser nos résultats.

Au vu de ce tableau, nous pouvons dire que les campements villageois parviennent à recevoir tant bien que mal des touristes pendant la période du *bukut*.

**5. Y a-t-il des touristes nationaux qui fréquentent votre structure pendant le *bukut* ?**

Réponses	Oui	Non
Nombres	5	0

Dans ce tableau, toutes les réponses sont positives et la présence de ces touristes est due à des raisons communes. Cela veut dire que la plupart des visiteurs sont des frères, amis ou collègues de travail des futurs initiés qui sont venus pour les soutenir et pour vivre l'ambiance de l'évènement. A cela s'ajoutent les journalistes qui viennent parfois pour couvrir l'évènement.

**6. Accueillez-vous des touristes internationaux pendant le *bukut* ? Si oui de quelles nationalités ?**

Réponses	Oui	Non
Nombres	5	0

A l'instar du tableau précédant, nous pouvons constater que toutes les réponses sont positives. Les touristes reçus sont en général : des Espagnols, Français, Suisses, Belges et quelques rares Anglais.

Mais, il y a des campements qui accueillent plus de touristes que d'autres, qui ne voient pas une très grande différence quant à la réception de touristes pendant la période du *bukut*. Ils évoquent la rareté de l'évènement ou l'absence de communication.

Donc nous pouvons dire que l'évènement du *bukut* est un fort moyen d'attrait touristique.

Ce tableau nous montre aussi que tous les campements visités accueillent des touristes nationaux à l'exception des deux, dont nous n'avons pas eu de réponses.

**7. Pensez-vous que la promotion pourrait faire du *bukut* une plus-value pour le tourisme culturel ?**

Réponses	Oui	Non
Nombres	7	0

Pour cette dernière question, toutes les personnes interviewées sont d'avis que la promotion pourrait faire du *bukut* une plus-value pour le tourisme culturel parce que :

- ✓ D'abord, c'est pratiquement la seule tradition *joola* qui a une telle ampleur,
- ✓ Ensuite, elle offre pendant des jours une grande ambiance festive
- ✓ Enfin, à chaque fois, les touristes s'informent sur cette initiation

## Chapitre 3 : Les recommandations pour le développement du tourisme de la région de Ziguinchor

Ce chapitre si présent tourne autour des recommandations sur la dynamisation du tourisme dans la région de Ziguinchor.

### Paragraphe 1 : Le diagnostic du tourisme de la région de Ziguinchor

Le diagnostic du tourisme de la région de Ziguinchor se fera suivant l'analyse SWOT<sup>39</sup>.

<b>Forces</b>	<b>Faiblesses</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sa diversité ethnique</li> <li>• Sa richesse culturelle</li> <li>• L'hospitalité de sa population</li> <li>• Ses évènements culturels</li> <li>• La présence d'un office de tourisme</li> <li>• La présence du service régional du Tourisme</li> <li>• Des agences de voyage</li> <li>• Ses bolongs (bras de mers) et ses plages</li> <li>• Ses réceptifs touristiques</li> <li>• Son paysage</li> <li>• Sa végétation luxuriante</li> <li>• Sa faune et sa flore</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'amateurisme dans le secteur du tourisme</li> <li>• La mauvaise qualité des infrastructures touristiques</li> <li>• « L'instabilité socio-politique »</li> <li>• L'érosion côtière</li> </ul>
<b>Opportunités</b>	<b>Menaces</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sa position géographique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La proximité avec la Gambie, dont l'accès est moins contraignant</li> <li>• La concurrence des autres sites comme la station balnéaire de Saly</li> </ul>

<sup>39</sup> « SWOT » (strengths, weaknesses, opportunities, threats) est un terme anglais signifiant : forces, faiblesses, opportunités, menaces. C'est une méthode utilisée pour étudier l'environnement interne et externe d'une entreprise.

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le réchauffement climatique</li> <li>• L'enclavement de la région</li> <li>• Le manque d'investisseur dans le secteur du tourisme</li> <li>•</li> </ul>
--	--

**Paragraphe 2 : Le tourisme balnéaire : entre revitalisation et mort à petit feu ?**

La région de Ziguinchor abrite la deuxième station balnéaire du Sénégal après celle de Saly Portudal. Avec les sites comme Cap Skirring et Abéné, Ziguinchor était devenue une destination phare de cette forme de tourisme. Ces sites n'ont donc rien à offrir aux touristes si ce n'est le soleil et la baignade.

Aujourd'hui avec l'érosion côtière, le tourisme balnéaire fait face à un grand défi pour continuer à survivre. L'énigme est donc de savoir si ce phénomène pourrait être éradiqué un jour. En effet, ce n'est pas aujourd'hui que cette lutte a débuté.

Depuis les années 1997, lors de la conférence de Kyoto (Japon) des pays industrialisés (Etats-Unis, Canada, Japon, les pays de l'UE) ont signé le protocole de la convention sur la réduction des émissions des gaz à effet de serre qui favorisent le réchauffement climatique et l'érosion côtière. Plusieurs sommets s'en ont suivi jusqu'à la dernière COP24 à Katowice (Pologne), en Décembre 2018. Si les pays développés peinent à freiner ce fléau, qu'en serait-il pour les pays émergents comme le Sénégal. Il y a quelques mois les populations de Guet Ndar et de la langue de Barbarie ont fait une sortie médiatique pour demander de l'aide aux autorités gouvernementales face à l'avancée de la mer qui détruit leurs concessions. La population de l'île de Diogué craint aujourd'hui le même scénario. Les promoteurs touristiques des stations balnéaires de Saly Portudal et du Cap Skirring ont aussi manifesté leur inquiétude.

En fin 2017, le ministre du tourisme a annoncé le démarrage prochain des travaux de lutte contre l'érosion sur la petite côte.

Avec tous les investissements dans cette forme de tourisme, il serait difficile de l'abandonner, voire même impossible. Aussi, les touristes n'auront jamais assez du soleil et de la baignade.

Tout de même, le constat est que dans notre pays le tourisme balnéaire ne fait plus rêvé comme auparavant.

### **Paragraphe 3 : Le tourisme culturel, une alternative au tourisme balnéaire pour la région de Ziguinchor**

Si nous regardons de près la richesse naturelle et culturelle de la région, nous verrons que le tourisme culturel pourrait constituer une alternative au tourisme balnéaire. Il y a même des touristes qui, une fois dans la station balnéaire de Cap-Skiring, décident de prolonger leur séjour pour faire l'intérieur de la Basse Casamance. Ceci dit, faire les belles plages d'un pays ou d'une région ne suffit pas pour qualifier cette zone. C'est peut être les raisons pour lesquelles, les touristes ne sont plus impressionnés par le balnéaire. En plus s'ils étaient seulement attirés par le luxe, ils ne choisiraient pas le Sénégal, puisqu'il y a des pays mieux placés que le Sénégal dans ce sens. En outre notre pays est le plus souvent choisi pour sa stabilité et sa « *Teranga* ». Celle-ci qui est un ensemble de valeurs connoté à l'hospitalité, est d'ordre culturel puisqu'il s'agit de la qualification d'un peuple.

A l'ère où nous sommes, le touriste est quelqu'un qui aime découvrir en profondeur la culture de l'autrui (ses événements traditionnels, ses habitudes vestimentaires, culinaires, etc.). Et pour cela, il faut entrer en contact avec ce dernier. La population d'accueil doit ainsi être sensible à l'accueil de ce dernier qui constitue un élément phare de la fidélisation d'un touriste. Une notion dont les pays puissants prennent bien en compte. En effet, la France, en 1987, à travers une campagne de propagande, a sensibilisé la population locale à mieux accueillir les visiteurs étrangers et « *le thème était celui du sourire* »<sup>40</sup>.

Ainsi, la Basse Casamance, si elle est choisie comme le laboratoire du tourisme rural intégré au Sénégal, c'est parce qu'elle répond aux critères<sup>41</sup> demandés. Il est vrai que les cultures se valent, mais dans notre pays, il serait très difficile de voir une région qui dispose de potentialités touristiques aussi large que celle de la Basse Casamance. Il est donc temps que la région de Ziguinchor profite de sa richesse culturelle car l'avenir du tourisme de cette région y dépend fortement.

---

<sup>40</sup>Maoud M., *Le tourisme culturel et politique de communication*, Mémoire de DEA, Université Lyon 2, Septembre 1998, P.72

<sup>41</sup> Les critères sont évoqués dans le chapitre 3 : L'offre touristique de la région de Ziguinchor à la page 41

#### **Paragraphe 4 : Prôner une politique touristique équitable**

Par politique touristique, nous entendons les stratégies déployées pour développer le tourisme. Parler de vente de la destination sénégalaise équivaut à parler de la promotion des ressources touristiques des quatorze régions du Sénégal. Malheureusement, c'est une politique orientée vers des régions ou sites privilégiés autres que la région de Ziguinchor. Les ministres qui se sont succédés font des promesses mais n'ont en réalité rien fait pour le tourisme de la capitale du Sud. Et pourtant, ils ont été plusieurs fois alertés par les autorités de la région. Leur passivité a fini par causer la fermeture de plusieurs hôtels au Cap Skirring comme l'hôtel Savana, et dernièrement l'un des poumons du tourisme de ce site, l'hôtel les « Hibiscus ».

La région souffre aussi d'une concurrence déloyale des régions du Nord comme Dakar et Thiès. En effet elles détournent bon nombre de touristes qui, au départ désiraient rallier la capitale du sud, sous prétexte qu'il y a la guerre en Casamance. Ils leur demandent plutôt de choisir Dakar ou la petite côte. Malgré cela, il existe des touristes qui veulent expérimenter la zone par eux même. Ainsi, au cours de leur séjour, ils finissent par découvrir que ces déclarations étaient anodines et sans fondement. En outre, lors de notre visite sur le terrain, beaucoup de gérants de campements ont confirmé ce fait. Ce qui est déplorable dans tout cela, c'est que l'Etat semble être indifférent face à cette situation. Il ne faut pas qu'il oublie que les impôts payés par les établissements touristiques de la Basse Casamance vont dans la caisse de l'Etat. Cet argent doit être utilisé pour améliorer les difficultés dont souffre le tourisme sénégalais. En plus, il faut être conscient qu'une visite est toujours animée par un motif. Si un touriste, depuis chez lui choisit la région de Ziguinchor, c'est parce-qu' il a déjà fait ses recherches et qu'il est convaincu qu'il pourrait y assouvir ses besoins touristiques. Par exemple, il peut être uniquement intéressé par un évènement culturel de la région et décide de venir. Ainsi, s'il fait une réservation et qu'on lui évoque un conflit en Basse Casamance, il pourrait annuler son voyage. De ce fait, pourrions-nous dire que c'est Ziguinchor qui y perd ? bien sûr que non. En réalité c'est le pays qui y perd et c'est l'image du Sénégal qui serait ternie au niveau international.

#### **Paragraphe 5 : Briser la barrière de la stigmatisation de la région de Ziguinchor**

La région de Ziguinchor est depuis plus de trente ans déstabilisée par une instabilité socio-politique. Les populations de certains villages avaient abandonné leur territoire pour des raisons sécuritaires. Cette situation avait affecté toutes les activités de la région, y compris le tourisme. En effet, c'était la seule partie instable du Sénégal. Cependant, depuis quelques années, la

région est dans un processus de stabilisation continu. Beaucoup de villages abandonnés à l'époque sont en train de se reconstituer et la région regagne la confiance de plusieurs touristes.

Malheureusement, la région de Ziguinchor continue d'être stigmatisée par des personnes de mauvaise foi, qui véhiculent des messages ternissant son image. Si cela s'était limité à de simples citoyens, on aurait compris, mais ce sont de grands intellectuels, hommes d'affaires, politiciens et acteurs touristiques qui soutiennent ces thèses. La vérité, c'est que le conflit a toujours été une source de revenus pour certaines personnalités de ce pays. Ils parlent de rébellion en Basse Casamance à chaque fois qu'une agression ou braquage est commis, même si c'est parfois l'œuvre de brigands armés. En outre, Dans les régions du nord, quand il y a un crime, l'auteur est appelé « agresseur ». Par contre, à Ziguinchor s'il y a crime, ils préfèrent appeler l'auteur « assassin ». Nous pensons que tout est, à ce niveau, une question de vocabulaire. Ziguinchor fait partie du Sénégal, donc ternir son image, c'est aussi ternir l'image d'une Nation.

Aujourd'hui, ce phénomène persiste avec le braquage de touristes espagnols survenu le 25 janvier 2018. En effet, cela s'est produit à Kafountine, dans le département de Bignona. Ce groupe de touristes était constitué d'un homme et de trois femmes. Ces derniers auraient été dépouillés d'une somme de 4400 euros et les trois femmes auraient été violées par les malfaiteurs. Une thèse qui s'est avérée totalement fautive puisque l'examen médical soumis à l'une des touristes n'a révélé aucune trace de viol. En plus, les deux autres femmes avaient refusé de se soumettre à cet examen. Ce qui prouve que cette thèse de viol était montée de toute pièce.

Ainsi, nous blâmons la posture qu'a adoptée le gouvernement sénégalais dans cette affaire, puisqu'il n'y a eu aucune suite, alors qu'une plainte devait être déposée contre ces touristes. Mais, comme, il s'agit de la Basse Casamance, il n'est pas étonnant que cette affaire soit rangée dans les tiroirs.

Nous pensons qu'avant de parler de développement du tourisme dans la région de Ziguinchor, nous devons d'abord lever le voile de la dramatisation.

## **Conclusion partielle**

La visite de terrain s'est fondée sur une démarche scientifique. Celle-ci nous a permis de vérifier les hypothèses de recherche et d'avoir une vision globale sur la situation du tourisme à

Ziguinchor. A partir de ce moment, il était facile de faire des recommandations pour le bon déroulement du tourisme dans la région de Ziguinchor.

## Conclusion générale

Aujourd'hui, les pays du monde entier sont conscients de la portée actuelle du tourisme. Même les grands pays pétroliers comme Dubaï ont su créer des édifices touristiques pour développer leur tourisme. On peut citer entre autre le Burjul Arab, les îles de palme, le Jumeira Grand Mosque etc.

Au Sénégal, dans chaque région, on peut trouver des attraits touristiques pouvant participer à la vente de sa destination. Des efforts doivent être fournis davantage dans le secteur touristique. En réalité, il existe des évènements aussi importants que le *bukut*, mais qui n'ont toujours pas été objet de valorisation.

Si la région de Ziguinchor reçoit toujours des touristes, c'est parce qu'elle est bien dotée par la nature mais pas parce-que ses ressources touristiques ont été valorisées. On parle toujours de revalorisation des potentialités touristiques en Casamance. Ce qui sous-entend que ces potentialités, dans le passé étaient valorisées, alors que cela n'a jamais été le cas. En effet, dans chaque région, il peut exister des types de tourisme adapté et, il suffirait juste de les valoriser et de les développer. Il est malheureux de constater que la promotion soit centrée sur la petite côte et sur la capitale. Il faut comprendre à travers ces termes que les efforts déployés pour promouvoir les autres formes de tourisme sont insignifiants par rapport à ceux voués au tourisme balnéaire.

Sur le plan touristique, la région de Ziguinchor fait partie des régions qui demandent le moins de coûts pour la valorisation. Tout est déjà là, il suffit juste de réfléchir sur comment s'y prendre.

On peut trouver de belles plages à Dakar, à Mbour etc. mais on ne peut pas trouver une région qui a un paysage aussi pittoresque que celui de Ziguinchor. Du fait de sa proximité avec les pays limitrophes comme la Gambie et les deux Guinées (Guinée Bissau et Guinée Conakry), elle est la seule région à disposer d'un grand caractère cosmopolite.

En outre les informations obtenues sur le *bukut* montrent qu'il devrait être considéré comme une valeur sûre du tourisme culturel de la région de Ziguinchor.

Dès lors que des groupes de touristes sont intéressés par le *bukut* et qu'ils demandent des informations à ce sujet, il peut être un fort moyen de dynamiser le tourisme culturel de la région.

Ce document est donc réalisé pour valoriser davantage le *bukut*, qui est une tradition qui peut beaucoup apporter à la vente de la destination Sénégal en général et de la région de Ziguinchor en particulier.

Nous pensons qu'il peut aussi servir de tableau de bord aux autorités en charge du tourisme dans le cadre de l'élaboration d'une politique touristique.

## **Bibliographie :**

### **1) Ouvrages:**

Boyer M., *L'invention du tourisme*, Gallimard, Paris, 1996, 150 p.

DIOP C.A., *Nations Nègres et Culture*, Présence africaine, 1979, Tome1 PP.204-211, 335 p.

Du Cluzeau C.O, *Le tourisme culturel : dynamique et prospective d'une passion durable*, Du Boeck, Bruxelles, 2013

GIRARD J., *Genèse du pouvoir charismatique en basse Casamance*, IFAN, Dakar, 1969, 371p.

PELLISSIER P., *Les paysans du Sénégal : Les civilisations agraires du Cayor à la Basse Casamance*. Version électronique de l'ouvrage paru sous le même titre, Paris-Dakar, 2008, 929 p.

Thomas L. – V. *Les Diola, Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance*, Partie 1, IFAN, Dakar, 1958, 338p.

Thomas L. – V. *Les Diola, Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de Basse Casamance*, Partie 2, IFAN, Dakar, 1959, 470p.

TRINCAZ P.X, *Colonisation et Régionalisme : Ziguinchor en Casamance*, ORSTOM, Paris, 261 p.

VAN GENNEP A., *Rites de passage*, Em. Nourry, Paris, 1909, 288p.

### **2) Articles :**

Diop D., A.O Sall, Sadiakhou X., « *Plantes et instruments de musique chez les Diola et les Bédik* », lu en ligne sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01745964/document> , le 30 octobre à 17h20

PRINCIPAUD J.P, « *De la difficulté de développer le tourisme solidaire en Afrique Sub-saharienne* », lu en ligne sur <https://journals.openedition.org/teoros/542?file=1> le 20 octobre 23h20

### **3) Thèses :**

Diédhiou L., *Projet de développement et représentations sociales en Basse Casamance : le DERBAC et le PROGES*, Université de Montréal, Faculté des arts et sciences, 2001, 400 P

#### 4) Mémoires :

Dia M., *Redynamisation du secteur touristique à partir de la valorisation du patrimoine naturel et culturel de l'île de Carabane*, UASZ, Département de Tourisme, 2013-2014

Diédhiou A., *Le patrimoine architectural de la ville de Ziguinchor : de 1888 à nos jours*, Faculté des lettres et sciences humaines, Département d'histoire, UCAD, 2011-2012, 160 p.

DJIKOUNE J.P, *Décentralisation et crise en Casamance*, Mémoire de Master 2, UCAD, Département de Géographie

Gning O., *Tourisme et culture : les enjeux de la lutte traditionnelle en Basse Casamance*, UASZ, Département de Tourisme, 2013-2014

Maoud M., *Tourisme culturel et politique de Communication*, Mémoire de DEA Science de l'Information et de la Communication, Université Lyon 2, Septembre 1998

#### 5) Webographie :

[www.wikipedia.com](http://www.wikipedia.com), *Boukout*, consulté le 13 juin 2018 à 17h

[www.au-senegal.com](http://www.au-senegal.com), *Le Humabel : La fête du roi d'Oussouye*, <https://www.au-senegal.com/le-humabel-la-fete-du-roi-d-oussouye,2071.html>, consulté le 23 décembre 2018 à 00h17

<http://boukoutfestival.e-monsite.com>, *Boukout festival de Bignona*, consulté le 24 octobre à 23h45

[www.au-senegal.com](http://www.au-senegal.com): Le musée *Kadioute* de Boucotte, <http://www.au-senegal.com/le-musee-kadioute-de-boucotte,15248.html> consulté le 27 octobre à 22h05

[www.planete-senegal.com](http://www.planete-senegal.com), *Tourisme durable et ecotourisme au Sénégal*, [http://www.planete-senegal.com/senegal/campements\\_villageois\\_integres\\_casamance.php](http://www.planete-senegal.com/senegal/campements_villageois_integres_casamance.php), consulté le 13 novembre 2018 à 16h10

#### 6) Autres documents :

Rapport Régional Définitif : Région de Ziguinchor, ANSD, avril 2017

Rapport des Enquêtes Nationales sur l'Offre et la Demande Touristique au Sénégal, octobre 2017

Situation Economique et Sociale Régionale 2014 : Ziguinchor, ANSD, juillet 2017

Répertoire touristique et culturel du Sénégal, 2017-2018

Plan stratégique de développement durable du tourisme au Sénégal 2014-2018, publié le 24 décembre 2013

**7) Sources orales :**

Entretien avec M. Yaya Diédhiou, Chef de village de *Takème (Mangoulène)*, le 6 janvier 2018 à son domicile, à *Takème*.

Entretien avec M. Omar Diédhiou, chef de village de *Mangoulène*, le 21 février 2018 à son domicile, à *Mangoulène*.

Entretien avec M. Baboucar Badji, ancien initié du *bukut* de *Baïla* de 2007 et gérant du Campement, le 3 novembre 2018, à son domicile, à *Baïla*.

Entretien avec M. Ibrahima Tombon Badiane, un vieux du village *Coubalan*, le 6 novembre 2018, à son domicile, à *Coubalan*.

Entretien avec M. Malick Diatta, responsable du bois sacré du quartier de *Bouséya*, dans le village de *Mlomp* (Bignona), le 5 décembre 2018, à son domicile, à *Bouséya*.

Entretien avec M. Jacques Manga, membre de la famille royale *d'Enampor*, le 15 décembre 2018 par téléphone.

Entretien avec M. Jean Christophe Sambou, ancien chef de village du quartier de *Djicomol* du village de *Mlomp* (Oussouye), le 29 décembre 2018 à son domicile, à *Djicomol*.

## Annexe :



*Ewan*: instrument sacré et bruiteur des futurs initiés (Source : Bacary Diédhiou)



*Fu bër* ou bâton accompagnant l'habillement des initiés du village de *Mlomp* (Source : Bacary Diédhiou)



Image d'une femme protectrice des initiés lors du *bukut* de Mandégane de 2017 (Source : GMS)



Image de femmes qui pleurent leurs fils au moment de l'entrée dans le bois sacré lors du *bukut* de Mandégane de 2017 (Source : GMS)



Image de sœurs des futurs initiés du village de Mandégane, priant pour le bon déroulement du bois sacré : *bukut* 2017 (Source : GMS)



Ambiance dans les concessions après la sorties des initiés de *Mandégane* : *bukut* 2017 (Source : GMS)



Image de la sortie des initiés du Village de *Mlomp* (Bignona) : *bukut* 2016 (Source : Lamine Sambou)

## Les établissements d'hébergement touristique par département dans la région de Ziguinchor

### 1) Les établissements d'hébergement touristique de Bignona

Etablissement	Localité	Téléphone	Propriétaire ou gérant
Atlantique	Abéné	77 578 75 60	Mme Déporter
Relais Fleuri	Bignona	33 994 30 02	Mr Bertrand
Palmier	Bignona	33 994 12 58	Mor
Kayanior	Bignona	33 994 30 14	Mme Badji
Kayokulo	Bignona	33 990 42 42	Y.Coulibaly
Kelumack	Bignona	77 631 95 41	S.Touré
Alouga	Niomoune	77 576 09 77	Mme Domtila
Le Kundja	Niomoune	77 609 36 47	Mr Soury
Mama Maria	Kafountine	33 994 85 41	M. Amador
Le Manguier			Bassirou Sagna
Paradis			Diatta
Couleur Café			Yann Massony
Sonko Banta	Kafountine		
Kalounayes Diamoral	Kafountine	77 553 76 19	A.Diédhiou
Bolonga	Kafountine	33 994 85 31	M.Sagna
Fouta Djalou	Kafountine	33 994 85 29	P.Danielle
Bendoula	Kafountine	33 994 85 11	S.Aidara
Chez M. O Diatta	Kafountine	77 539 23 79	O.Diatta
Kélédiang	Kafountine	77 542 53 85	Mme Marika
Espéranto	Kafountine	77 635 02 80	Mr Erik
Kassoumaye resort	Kafountine	77 564 61 03	K. Kadet
Casamar	Abéné	33 994 86 05	R.Rodriguez
Makou	Abéné		Anango Goudiaby
Méta	Abéné		Méta

Syndéye	Abéné		Goudiaby
Dialabakoto	Abéné		
Abba Diabang	Abéné		Nouha Sané
Ndoubélane	Abéné		Lamine Diabang
Matar Diassy	Abéné		
Sithadiaghoto	Abéné		Lamine Souané
Maison Sunjata	Abéné	33 994 86 10	Mr Aidara
Belle Danielle	Abéné	77 115 12 86	M.Konta
Kossey	Abéné	33 994 86 09	J.Coly
Soofa	Abéné		B.Diallo
Belles Etoiles	Abéné	77 310 22 51	C.Cissokho
Petite Suisse	Abéné		
Sous le Baobab	Abéné		Bienvenu
Kansala	Abéné		Papis Diakouné
Chez Pape Diédhiou	Abéné		Pape Diédhiou
Tilibo horizon	Niafrang		O.Sané
Chez Seyni	Niafrang		Seyni
Mampatoto	Kafountine	77 575 16 84	Kiné Basse
Auberge Miriam	Diouloulou	33 936 95 91	O.Sané
Kent Motel	Diouloulou	33 936 94 86	Mr Diallo
BBC	Bignona	33 990 40 49	Abdou Sané

Source : Service régional du tourisme/Ziguinchor, 2017

## 2) Les établissements d'hébergement touristique de Ziguinchor

Etablissement	Localité	Téléphone	Propriétaire ou gérant
Aubert	Ziguinchor	33 938 80 20	Mme F.Diandy
Kadiandoumagne	Ziguinchor	33 938 80 00	P.Ehemba
Néma Kador	Ziguinchor	33 991 10 52	Khady Giroux
Flamboyant	Ziguinchor	33 991 22 23	Mme Chiche
Les Jardins du Flamboyant	Ziguinchor	33 991 22 23	Mme Chiche
Hôtel résidence le Diola	Ziguinchor	33 991 75 00	SCI Thierno Ahmadou Barro

Ndary Khassoum	Ziguinchor	33 991 14 72	M.Diaw
La Mbina	Ziguinchor	77 520 87 28	Mr Diouf
Complexe CIA	Ziguinchor	77 576 09 45	Brinot Gomis
Tahiti 2	Ziguinchor	33 991 59 49	C.B.Aidara
Casa Motel	Ziguinchor	33 991 96 06	Mr Seck
Walkunda	Ziguinchor		Anne Waldner
Motel Bombolong	Ziguinchor		P.Ehemba
Perroquet	Ziguinchor	33 991 23 29	D.Roussy
Blimi (Mampala)	Ziguinchor	33 990 43 90	A. Manga
Aw Bay	Ziguinchor	33 936 80 76	A.Goudiaby
Belles cases	Ziguinchor	33 936 25 24	Mme De Carvalho
Chez Sinie	Ziguinchor	77 576 09 06	Cheikh M. Diop
Sangamar	Ziguinchor	33 936 82 53	F.Niakh
Annexe Sangamar	Ziguinchor	33 936 85 07	F.Niakh
Casafrique	Ziguinchor	33 922 41 22	Mr Coly
Belle Khady	Ziguinchor	33 991 11 22	A.Goudiaby
R.Santhiaba	Ziguinchor	33 991 11 99	Mr Ba
Casa Verde	Ziguinchor	33 991 78 78	Mr Manga
La Douma	Ziguinchor	77 414 75 91	Barthélémy
Banéto Bar	Ziguinchor	77 965 08 47	T.Mendy
Erobon	Ziguinchor	33 991 27 88	Irène Coly
Keur Touty	Ziguinchor		Penda
Casa Tina	Ziguinchor	33 990 26 05	Mami
La Promesse	Ziguinchor	33 990 27 95	Ablaye Diatta
Auberge du Sud		77 365 03 73	Mr Diop
Daar Salam			

Source : Service régional du tourisme/Ziguinchor, 2017

### 3) Les établissements d'hébergement touristique d'Oussouye

Réceptifs	Localisation	Téléphone	Responsable
Club Med	Cap Skirring	33 993 51 25	Chef de Village
Pailote	Cap-Skirring	33 993 51 51	C Jacquot
Palmeraie	Cap-Skirring	33 993 52 81	I.Diatta

Les Alizés	Cap-Skirting		Mr Fontaine
Cisko Centre	Cap-Skirting	77 424 58 87	Y.Cissoko
Marsu	Cap-Skirting	33 993 02 38	Mr Diatta
Les Carangues	Cap-Skirting		B.Réglat
Amigo	Cap-Skirting	33 993 52 87	D.Rouessard
Villa des pêcheurs	Cap-Skirting	33 993 52 53	J.P.Chiche
Palétuvier	Cap-Skirting	33 993 52 10	O.Sané
Maya	Cap-Skirting	77 616 33 07	Rosine
Bar de la Mer	Cap-Skirting	33 993 52 80	Seny
Akine Dyioni Lodge	Diémbering	77 507 37 75	Ann Gavietto
Les Bougainvilliers	Diémbering	33 993 53 03	J.P.Pinard
Balafon	Diémbering	33 993 54 00	René LAVILLE
Katakalousse	Katakalousse	33 993 52 82	Mme Juminez
Hôtel Carabane	Carabane	77 569 02 84	Gaby
Asseb	Diémbering	77 541 34 74	Jean S.Diatta
Oudjia Hotel et annexe	Diémbering	33 991 29 81	A.Diatta
Mussuwam	Cap-Skirting	33 993 51 84	A.Goudiaby
Paradise	Cap-Skirting	33 993 51 29	J.P.Pinard
Chez Mballo	Cap-Skirting		Mme Mballo
Buhanor	Cap-Skirting	33 993 51 45	Mr Diémé
Falafu	Cap-Skirting	77 568 36 17	Mr Goudiaby
Palmier	Cap-Skirting	77 605 98 63	Mr Sow
Fromager Lodge	Cap-Skirting	33 993 54 21	Gilio Selimi
Mansa Lodge	Cap-Skirting	33 993 51 47	Frédérik Goret
Pélican		77 727 93 43	Mme Dainiella
Léva Yi	Cap-Skirting	33 993 53 64	Mme Solange Tempête
No Stress (Chez Seleck)	Cap-Skirting	77 614 64 50	E.Diatta
Cicasse	Cap-Skirting		Lydie J.Ahoudi
Bolong Passions	Cap-Skirting	33 993 54 18	Anne C.Manga
Chez JOSE	Cap-Skirting	77 965 08 47	José
La Casa Chez Massimo	Diémbering	77 314 56 11	Massimo
Chez Max et Milo	Diémbering	77 209 78 43	Jean P.Traoré
La Diaspora	Cap-Skirting	77 618 81 52	Ousmane D.Diatta

Korico Chez Joachim	Cap-Skirting	77 778 49 83	Joachim
Le Petit Quartier	Cap-Skirting	70 975 91 21	Pierre Diatta
Kibalaou	Cap-Skirting		
Chez Camille La Grande Case	Cap-Skirting		Camille S Giraud
Hotel Djiromait	Djiromait	77 640 77 77	Ousmane Diouf
Chez Hélène	Carabane	77 654 17 72	Marie Hélène
Baracouda	Carabane	77 659 60 01	A.Mbaye
Badji Counda		77 537 37 02	G.Jilius
Le Fromager	<i>Elinkine</i>	77 525 64 01	M.Ndiaye
Efrane	<i>Elinkine</i>	77 525 64 01	M.Ndiaye
Casa Star	<i>Elinkine</i>	77 647 32 72	Awa Diatta
Campement Kachouane	Kachouane		
Ankel	Kachouane	77 957 20 95	
Le Flamboyant	Kachouane	77 534 93 04	
Campement Bouhadjitol	Ehidj		
Le Routard	Oussouye	33 993 10 25	Gouho Diatta
Les Bolongs	Oussouye	33 993 10 41	W. Bassène
Emanaye	Oussouye	33 993 00 47	Elisa. Lambal
Aljowe	Oussouye	77 517 22 67	F.Joliot
Eguèye	L. Ouolof	77 544 80 80	Mr Ndiaye

Source : Service régional du tourisme/Ziguinchor, 2017

### Les campements villageois intégrés

Réceptifs	Localisation	Téléphone	Responsable
<i>Sito Koto</i>	Kafountine	33 994 85 12	Bourama Demba
<i>C. Kabadio</i>	Kabadio	77 535 97 55	Diabang
<i>C. Baïla</i>	<i>Baïla</i>	77 618 77 30	Baboucar Badji
<i>C.Affiniam</i>	<i>Affiniam</i>	33 936 19 96	Abassene Manga
<i>C. Coubalan</i>	<i>Coubalan</i>		Abdou Sagna
<i>C. Finthiok</i>	<i>Finthiok</i>	77 736 00 82	Aliou Badji
<i>C. Coubanao</i>	<i>Coubanao</i>	77 377 99 39	Siaka Sané
<i>C. Djilacoune</i>	<i>Djilacoune</i>		A.Ndao

<i>C. Seleky</i>	<i>Seleky</i>	77 731 68 30	Jean Bassène
<i>C. Enampor</i>	<i>Enampor</i>		Idrissa Manga
<i>C. Oussouye</i>	<i>Oussouye</i>		Lucien A. F. Badiane
<i>C. Elinkine</i>	<i>Elinkine</i>	77 229 07 76	Djibril Diatta

Source : Service régional du tourisme/Ziguinchor, 2017

## Table des matières

Dédicaces .....	1
Remerciements.....	2
Liste des sigles et abréviations.....	3
Lexique.....	4
Introduction générale .....	6
Domaine de la théorie .....	9
Contexte : .....	9
Intérêt du thème : .....	9
Problématique : .....	10
Objectifs : .....	11
Hypothèses : .....	11
Revue littéraire.....	12
Domaine de la méthodologie : .....	14
<input type="checkbox"/> La recherche documentaire.....	14
<input type="checkbox"/> L'élaboration de guide d'entretien et de questionnaire.....	14
<input type="checkbox"/> La visite de terrain .....	14
<input type="checkbox"/> Traitements et interprétations des données .....	15
Plan de travail.....	16
<b>Première partie : Présentation générale de la région de Ziguinchor .....</b>	<b>17</b>
Chapitre 1 : La géographie physique .....	18
Paragraphe 1 : La situation géographique.....	18
Paragraphe 2 : Le découpage administratif.....	18
Paragraphe 3 : Le relief et la typologie des sols .....	19
Paragraphe 4 : L'observation végétale et faunique.....	19
Paragraphe 5 : L'hydrographie .....	19
Paragraphe 6 : Le climat .....	20
1) Le vent.....	20
2) La température et l'humidité .....	20

3) La pluviométrie .....	21
<b>Chapitre 2 : La géographie humaine et les activités socio-économiques des populations de Ziguinchor.....</b>	<b>22</b>
Paragraphe 1 : Historique de la région de Ziguinchor .....	22
Paragraphe 2 : Quelques données démographiques.....	23
Paragraphe 3 : Les différentes ethnies de la région .....	24
1) Les <i>Bainunk</i> .....	24
2) Les <i>Joola</i> .....	25
3) Les <i>Balant</i> .....	26
4) Les <i>Manjak</i> et les <i>Mankañ</i> .....	26
5) Les <i>Manding</i> .....	26
6) Les minorités ethniques provenant de l'intérieur du Sénégal.....	27
Paragraphe 4 : Les activités socio-économiques de la région .....	28
1) L'Agriculture.....	28
2) L'Elevage .....	28
3) L'Artisanat.....	28
4) La transformation des fruits.....	29
5) Le tourisme.....	29
6) L'exploitation forestière et le commerce.....	30
<b>Chapitre 3 : L'offre touristique de la région de Ziguinchor.....</b>	<b>31</b>
Paragraphe 1 : Position de la région de Ziguinchor sur le plan hébergement au niveau national .....	31
Paragraphe 2 : Les monuments et sites historiques classés de la région de Ziguinchor.....	32
1) Dans le département de Ziguinchor.....	32
2) Dans le département de Bignona.....	33
3) Dans le département d'Oussouye .....	33
Paragraphe 3 : Les infrastructures de transport à vocation touristique.....	33
1) Transport terrestre .....	33
2) La liaison maritime.....	34
3) Les infrastructures aéroportuaires .....	35
Paragraphe 4 : Quelques exemples de formes de tourisme dans la région de Ziguinchor.....	35
1) Le tourisme balnéaire .....	35
2) Le tourisme culturel.....	37
3) Le tourisme de découverte.....	39

4) Le tourisme rural intégré .....	41
<b>Deuxième partie : Le <i>bukut</i>, une tradition <i>joola</i> .....</b>	<b>43</b>
Chapitre 1: Hypothèses des origines des <i>Joola</i> .....	44
Paragraphe 1 : Histoire du peuple <i>joola</i> .....	44
Paragraphe 2 : Les différents types de <i>Joola</i> .....	44
Paragraphe 3 : L’habitat chez les <i>Joola</i> .....	45
Paragraphe 4 : La gastronomie chez les <i>Joola</i> .....	46
Paragraphe 5 : Le sens de l’éducation chez les <i>Joola</i> .....	47
Paragraphe 6 : L’organisation sociale chez les <i>Joola</i> .....	47
Paragraphe 7 : Le mariage chez les <i>Joola</i> .....	48
Paragraphe 8 : Les funérailles chez les <i>Joola</i> .....	49
Paragraphe 9 : Le totémisme ou la théorie d’un animal personnifié .....	51
Paragraphe 10 : Les instruments de musique chez les <i>Joola</i> .....	52
1) Le <i>bugarabu</i> .....	52
2) Le <i>bombolong</i> .....	52
3) L’ « <i>ekonting</i> ».....	52
Chapitre 2 : Le <i>bukut</i> ou rites d’initiation chez les <i>Joola</i> .....	54
Paragraphe 1 : Description du <i>bukut</i> .....	54
Paragraphe 2 : Comment organiser le <i>bukut</i> .....	54
1) Dans le <i>Fooñi</i> .....	54
2) L’organisation du <i>bukut</i> dans les autres localités .....	55
Paragraphe 3 : Les préparatifs du <i>bukut</i> .....	56
1) L’attitude vestimentaire des futurs initiés ou <i>ambacc</i> .....	56
2) Le village en chantier .....	58
3) Les ateliers de danse.....	58
4) La dimension « sacrée » des futurs initiés .....	59
5) Le rasage ou « <i>Ka kikëk</i> ».....	60
Paragraphe 4 : Le <i>bukut</i> proprement dit.....	61
1) Le rôle des femmes.....	61
2) La boisson traditionnelle .....	61
3) La signification des chants et des danses.....	62
4) Le « <i>ka tusorak</i> » .....	65
5) L’entrée dans le bois sacré .....	65
6) Les masques de protection.....	67

Paragraphe 5 : La sortie du bois sacré .....	68
Paragraphe 6 : Les mystères du <i>bukut</i> .....	69
Paragraphe 7: quel avenir pour le <i>bukut</i> .....	69
1) L'exode rural.....	70
2) Le cout de l'évènement.....	70
3) La durée de l'évènement.....	70
4) Le manque de sages à qui confier les jeunes.....	71
5) La conscience religieuse.....	71
6) La déforestation.....	71
Chapitre 3 : L'importance du <i>bukut</i> dans le tourisme culturel et les stratégies de sa vulgarisation.....	72
Paragraphe 1 : le <i>bukut</i> , un atout pour le tourisme culturel .....	72
Paragraphe 2 : L'insertion du <i>bukut</i> dans l'agenda culturel de la région de Ziguinchor .....	72
Paragraphe 3 : la reconstitution du <i>bukut</i> par les artistes locaux .....	73
Paragraphe 4 : La promotion du <i>bukut</i> à travers les médias .....	73
<b>Troisième partie : Les données du terrain et les recommandations</b> .....	<b>75</b>
Chapitre 1 : Présentation des outils de collecte et des difficultés rencontrées	76
Paragraphe 1 : Les outils de collecte .....	76
1) Le guide d'entretien.....	76
2) Le questionnaire .....	77
3) L'enregistrement.....	79
Paragraphe 2 : Les difficultés rencontrées .....	79
1) Les difficultés liées à la documentation .....	79
2) Les difficultés liées au terrain.....	80
Chapitre 2 : Le travail de terrain, traitement et interprétations des données ...	82
Paragraphe 1: Présentation des villages et des établissements d'hébergement visités.....	82
1) Présentation des villages visités .....	82
2) Présentation des établissements d'hébergement visités .....	83
Paragraphe 2 : Traitement et interprétations des données .....	83

1) Traitement et interprétations des données du guide d'entretien .....	83
2) Traitement et interprétations des données du questionnaire.....	90
Chapitre 3 : Les recommandations pour le développement du tourisme de la région de Ziguinchor .....	95
Paragraphe 1 : Le diagnostic du tourisme de la région de Ziguinchor .....	95
Paragraphe 2 : Le tourisme balnéaire : entre revitalisation et mort à petit feu ?.....	96
Paragraphe 3 : Le tourisme culturel, une alternative au tourisme balnéaire pour la région .....	97
Paragraphe 4 : Prôner une politique touristique équitable.....	98
Paragraphe 5 : Briser la barrière de la stigmatisation de la région de Ziguinchor .....	98
Conclusion générale .....	101
Bibliographie :.....	103
Annexe .....	106